

Sexisme, stéréotypes de genre et littérature destinée aux adolescents Analyse de romans francophones publiés en 2020 et comparaison avec les parutions de 2005

Auteur : Agnello, Laurie

Promoteur(s) : Delbrassine, Daniel

Faculté : Faculté de Philosophie et Lettres

Diplôme : Master en langues et lettres françaises et romanes, orientation générale, à finalité didactique

Année académique : 2021-2022

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/16093>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.



Université de Liège

Faculté de Philosophie et Lettres

Année académique 2021 - 2022

Sexisme, stéréotypes de genre et littérature destinée aux adolescents

Analyse de romans francophones publiés en 2020 et comparaison avec les
parutions de 2005

Travail de fin d'études réalisé par **Laurie AGNELLO**

Sous la direction de Daniel DELBRASSINE

En vue de l'obtention du diplôme de Master en Langues et lettres françaises et
romanes, à finalité didactique

Lectrices : Nadine HENRARD et Déborah MEUNIER

Remerciements

Je souhaite avant tout remercier mon promoteur, Monsieur Daniel Delbrassine, pour sa disponibilité, ses relectures et ses précieux conseils, qui ont contribué à alimenter ce mémoire.

Je désire en outre souligner la réactivité et le professionnalisme du personnel de la Bibliothèque communale de Plainevaux.

Merci à mes amis romanistes pour leur aide inestimable et leur écoute, ainsi qu'à Clarisse Henry pour ses relectures attentives.

Je suis également infiniment reconnaissante envers les membres de ma famille, qui m'ont soutenue inconditionnellement, et ce, tout au long de mon parcours.

Enfin, je tiens à exprimer ma gratitude envers Olivier Detré pour ses encouragements et sa patience.

Table des matières

INTRODUCTION	11
PARTIE 1 : SEXISME, SOCIALISATION DE GENRE ET RAPPORT À LA LECTURE.....	15
1. LES MOUVEMENTS SOCIAUX LIÉS AU GENRE.....	15
1.1. Le féminisme	15
1.2. Les mouvements féministes récents et leurs influences sur la société	17
1.3. L'hominisme	18
2. LE SEXISME ET LES STÉRÉOTYPES DE GENRE	19
3. LES ÉTUDES SUR LE GENRE	21
3.1. Sexe et genre	21
3.2. Genre et socialisation.....	25
3.2.1. Inégalités de genre aujourd'hui.....	27
3.2.2. Socialisation de genre et famille	27
3.2.3. Socialisation de genre au sein du ménage.....	31
3.2.4. Socialisation de genre et école.....	34
3.2.5. Socialisation de genre et travail.....	35
3.2.6. Socialisation de genre et activités extrascolaires	37
3.2.7. Socialisation de genre et relations sexuelles	38
3.2.8. Les violences de genre et les violences sexuelles	40
3.2.9. L'adolescence	43
4. L'IMPORTANCE DE LA LECTURE CHEZ LES JEUNES.....	45
4.1. Qu'est-ce que la littérature de jeunesse ?	45
4.2. Comment la littérature influence-t-elle les jeunes ?	46
4.3. Les pratiques actuelles de lecture chez les jeunes au regard du genre.....	47
5. LES RECHERCHES SUR LES QUESTIONS DE GENRE EN LITTÉRATURE DE JEUNESSE	49
6. LA LITTÉRATURE CONTEMPORAINE DE JEUNESSE CONTRE LES STÉRÉOTYPES.....	55
PARTIE 2 : ENJEUX ET MÉTHODOLOGIE	57

1.	ENJEUX DE LA PROBLÉMATIQUE	57
2.	SÉLECTION DU CORPUS.....	59
3.	ÉLABORATION DE LA GRILLE D'ANALYSE.....	65
3.1.	Notice de présentation des livres	65
3.2.	Grille d'analyse individuelle	65
3.2.1.	Test de Bechdel	65
3.2.2.	Informations générales	66
3.2.3.	Descriptions des personnages.....	66
3.2.4.	Mécanismes de stigmatisation ou d'oppression	67
3.2.5.	L'objet de la quête des héroïnes et des héros	69
3.2.6.	Influence de l'actualité sur le roman	69
4.	GRILLE DE SYNTHÈSE DES LECTURES.....	71
 PARTIE 3 : ANALYSE DES RÉSULTATS		73
1.	ANALYSE DU TEST DE BECHDEL	73
2.	ANALYSE DES PERSONNAGES	75
2.1.	Point de vue quantitatif	75
2.2.	Point de vue qualitatif	75
2.2.1.	Personnages principaux	75
2.2.2.	Sexe des auteurs	76
2.2.3.	Descriptions physiques	77
2.2.4.	Descriptions morales	81
2.2.5.	Situation scolaire.....	83
2.2.6.	Situation professionnelle.....	85
2.2.7.	Activités de loisirs	89
2.2.8.	Domicile	93
2.2.9.	Relations sexuelles / amoureuses	94
2.2.10.	Tâches ménagères	101
2.2.11.	Quête des personnages.....	103
3.	ANALYSE DES MÉCANISMES DE STIGMATISATION	105
3.1.	Slut-shaming.....	105
3.2.	Syndrome de la Schtroumpfette	105
3.3.	Trinity syndrome	106
3.4.	Mentions explicites des mouvements sociaux liés au genre	107

4. LES ROMANS HISTORIQUES	109
--	------------

CONCLUSION	113
-------------------------	------------

ANNEXES	119
----------------------	------------

1. NOTICES DE PRÉSENTATION DES ROMANS DU CORPUS	119
--	------------

1.1. PANNETON Amélie - <i>Comme une chaleur de feu de camp</i>	119
1.2. BEAU Sandrine – <i>Le jour où je suis mort, et les suivants</i>	120
1.3. BOLLE Catherine – <i>Les pantins de la Terreur</i>	121
1.4. CONSTANT Glawdys – <i>La Divine</i>	122
1.5. GIORDANO Rémi – <i>Malamour</i>	123
1.6. LLORCA Élodie – <i>Les mauvaises graines</i>	124
1.7. BERNARD Nathalie – <i>D.O.G</i>	125
1.8. GOBY Valentine – <i>L'Anguille</i>	126
1.9. CAILLIS Sandrine – <i>Les ombres que nous sommes</i>	127
1.10. MENU Séraphine – <i>The Yellow line</i>	128
1.11. BRAMI Maïa – <i>Toute à vous</i>	129
1.12. CAUSSE Manu – <i>Le Point sublime</i>	130
1.13. MORGENSTEIN Susie – <i>Touche-moi</i>	131
1.14. CHARTRES Fanny – <i>Une vie en milonga</i>	132
1.15. BULLE Estelle-Sarah – <i>Les fantômes d'Issa</i>	133
1.16. DODELLER Sylvie – <i>Sophie Germain : la femme cachée des mathématiques</i>	134
1.17. MEY Louise – <i>La Sans-Visage</i>	135
1.18. ALESSIO Romane – <i>Ta vie, une danse</i>	136
1.19. RENAUD Isabelle – <i>L'amour en 12 étapes</i>	137
1.20. PAQUEREAU Juliette – <i>Augustine</i>	138
1.21. DESPLECHIN Marie – <i>La Capucine</i>	139
1.22. PARRIAT Alice – <i>Des yeux de loup</i>	140
1.23. PESSAN Éric – <i>Tenir debout dans la nuit</i>	141
1.24. BILLET Julia – <i>Au nom de Catherine</i>	142
1.25. DEVERNOIS Elsa – <i>La semaine qui a changé ma vie</i>	143
1.26. PAYET Jean-Michel – <i>Le dernier des Valets-de-cœur</i>	144
1.27. CHARTRES Marie – <i>L'âge des possibles</i>	145
1.28. LE THANH Tai-Marc – <i>On ne coupe pas les pieds d'une jeune fille</i>	146

BIBLIOGRAPHIE	147
----------------------------	------------

Tables des figures

Figure 1: Temps de construction familiale après la fin des études.....	32
Figure 2 : Modèles de couples en 2005 et 2017	33
Figure 3: Répartition des activités selon la part des collégiens et des collégiennes qui les pratiquent.....	38
Figure 4 : Interférences entre lecture réalisée par la jeunesse et littérature produite pour la jeunesse.....	46
Figure 5 : Évolution du nombre de lecteurs par sexe et par âge.....	48
Figure 6 : Sélection finale du corpus	64
Figure 7 : Première version de l'inventaire des personnages	67
Figure 8 : Exemple de grille d'analyse individuelle (de roman) complétée	70
Figure 9 : Extrait de la grille de synthèse des analyses de romans.....	72
Figure 10 : Sexe du personnage principal selon le sexe de l'auteur -comparaisons 2005 - 2020	77
Figure 11 : Caractéristiques du corps des personnages - comparaison 2005 - 2020	79
Figure 12: Descriptions morales des personnages.....	83
Figure 13 : Orientation scolaire des personnages adolescents	84
Figure 14 : Professions des personnages - comparaison 2005 - 2020	86
Figure 15 : Ségrégation verticale des professions des personnages	87
Figure 16: Activités sportives des personnages - comparaison 2005 - 2020.....	90
Figure 17 : Répartition des activités selon la part des personnages collégiens et des personnages collégiennes qui les pratiquent.....	91
Figure 18: Pratique de la lecture chez les jeunes personnages	92
Figure 19 : Situation de domicile des personnages	94
Figure 20 : Situation amoureuse des personnages.....	96
Figure 21 : Comportements des personnages dans leurs relations affectives.....	98
Figure 22 : Type d'agressions sexuelles des personnages et informations sur les poursuites et auteurs des faits	101

Introduction

Zéro. C'est le nombre de pays, à l'échelle mondiale, qui a réussi à atteindre l'égalité entre les hommes et les femmes, tous domaines confondus, selon le *Global Gender Gap report*¹. Pourtant, de nos jours, rares sont ceux qui oseraient affirmer que les hommes sont supérieurs en tous points aux femmes. Même si les mouvements féministes (et hoministes) ont permis d'innombrables avancées et sont au cœur des débats sociologiques, nous voyons que des inégalités sociales, économiques et politiques – involontaires ou non – persistent entre les sexes, dans notre société. Qu'en est-il dans la littérature destinée aux adolescents ?

C'est à la lumière de ces constats qu'a émergé notre question de recherche : « La littérature contemporaine destinée aux adolescents est-elle sexiste ? », en ciblant particulièrement le genre romanesque, en raison de son succès auprès de notre public cible. L'objectif de notre travail est par ailleurs de tenter d'évaluer si ces productions littéraires fictives reflètent, accentuent, ou atténuent les disparités actuelles qui existent entre les sexes. En outre, grâce à la mobilisation d'un travail antérieur qui analyse la même thématique dans des romans publiés en 2005, réalisé par Cyrielle Joris², nous cherchons à déterminer si une quelconque évolution est perceptible une quinzaine d'années plus tard.

Étudier les représentations des deux genres dans le champ des lectures pour la jeunesse présente des enjeux importants, car les adolescents sont les futurs acteurs de notre société. Ont-ils à leur disposition des modèles de personnages qui vont à l'encontre des stéréotypes de genre ou, au contraire, se heurtent-ils à des protagonistes sexistes ?

Deux pôles sont dès lors traités dans notre étude : l'un davantage sociologique, qui concerne la problématique du genre et l'autre, centré sur la littérature de jeunesse. Pour tenter de répondre à la problématique, ce travail se décompose en trois parties : l'exposé des notions et des outils liés aux deux pôles, essentiels pour obtenir des clés d'analyse,

¹World Economic Forum, *Global Gender Gap Report 2020*, Genève, 2020, pp. 6-8. URL : https://www3.weforum.org/docs/WEF_GGGR_2020.pdf?fbclid=IwAR0qCciMdrIAXS1TAccosCQs_h0UMWt (10/05/2002).

²JORIS Cyrielle, « La littérature contemporaine destinée aux adolescents est-elle sexiste ? Étude de romans francophones publiés en 2005 », [Mémoire], Université de Liège, 2013.

ensuite, les enjeux ainsi que la méthodologie utilisée dans notre recherche et enfin, l'étude des romans.

La première partie de ce travail se centre d'abord sur les mouvements sociaux liés au genre, puisqu'ils ont un rôle crucial dans les réflexions et avancées en termes d'égalités des sexes. Les notions de sexisme et de stéréotypes de genre sont ensuite expliquées dans le but de pouvoir les identifier dans les romans. Une attention particulière est portée aux différents acteurs de la socialisation de genre, processus par lequel les individus intériorisent les valeurs et les comportements attendus en fonction de leur sexe. Ce point nous permet également d'établir un constat sur les inégalités présentes dans notre société.

Le deuxième pôle du travail est ensuite traité, à savoir le champ de la littérature de jeunesse, l'influence qu'elle a sur les adolescents ainsi que les pratiques réelles de lecture de ce public. Enfin, un état de l'art présente de façon non exhaustive les recherches antérieures sur les questions de genre dans la littérature destinée aux jeunes.

En ce qui concerne la deuxième partie, elle présente les enjeux de la recherche et explicite la méthodologie utilisée pour nos analyses. Plus précisément, il s'agit d'exposer la façon dont nous avons établi le corpus à partir duquel réaliser nos observations ainsi que les grilles d'analyses de romans.

Enfin, la troisième partie comporte, quant à elle, les analyses statistiques minutieusement rapportées de nos observations – divisées selon les différents axes étudiés – en prenant le soin de les comparer d'une part, avec les constatations de Joris, issues des romans publiés en 2005 et d'autre part, avec les données relatives à notre société actuelle (récoltées dans la première partie).

Ainsi, notre recherche tente de répondre de façon objective aux questions suivantes : quelle est la répartition homme-femme parmi les personnages principaux des romans ? Y a-t-il une différence de représentation entre les descriptions physiques des femmes et celles des hommes ? Peut-on affirmer que certains traits de caractère sont typiquement associés aux hommes et d'autres aux femmes ? Si oui, lesquels ? Peut-on parler de déterminisme de genre sur le plan des orientations scolaires des personnages ou à propos de leur situation professionnelle ? Les sports et autres hobbies pratiqués par les protagonistes masculins sont-ils différents de ceux de leurs homologues féminins ? Les

orientations sexuelles des personnages présentent-elles des disparités selon les sexes ?
Qu'en est-il des comportements des protagonistes dans leurs relations amoureuses ?
Constatons-nous des écarts entre femmes et hommes en ce qui concerne les agressions
sexuelles ? La répartition des tâches ménagères entre les personnages est-elle équilibrée ?
Les héros et héroïnes sont-ils animés par des quêtes similaires ?

Enfin, nous souhaitons préciser que nous n'analysons pas uniquement l'image
des femmes véhiculée dans les romans pour adolescents, mais bien celle des femmes et
des hommes. Après tout, ces derniers peuvent également faire l'objet de stéréotypes de
genre et être victimes de sexisme. Une attention particulière sera donc portée à l'égalité
entre les deux sexes.

Partie 1 : Sexisme, socialisation de genre et rapport à la lecture

Cette première partie présente les deux grands pôles dans lesquels se situe notre travail. D'une part, la partie sociologique, qui comporte les mouvements sociaux liés au genre, les notions de sexisme et de stéréotypes de genre ainsi que les acteurs de la socialisation de genre et d'autre part, ce qui relève de la littérature de jeunesse avec l'explication du rapport à la lecture des adolescents suivie de l'influence de cette pratique sur ce public. Enfin, un état de l'art sera dressé, permettant de mentionner de façon non exhaustive les études antérieures liées à notre sujet.

1. LES MOUVEMENTS SOCIAUX LIÉS AU GENRE

Dans un premier temps, il nous a paru nécessaire de définir les différents mouvements sociaux liés au genre, à savoir le féminisme et l'hominisme, attendu qu'ils sont au cœur des réflexions concernant l'égalité des sexes et qu'ils constituent le point de départ de réflexions qui influencent divers domaines dont la littérature.

1.1. Le féminisme

Caroline Fayolle, historienne spécialisée dans les études de genre, définit le *féminisme* :

Ensemble des théories et des luttes politiques visant à l'égalité des sexes dans tous les domaines : le monde du travail, la sexualité, la famille, la politique (au sens institutionnel du terme), les arts et la culture... C'est un combat contre l'oppression spécifique vécue par les femmes en tant que femmes³.

Cette oppression se manifeste de différentes façons selon les époques et les contextes sociaux et politiques. Un des objectifs du mouvement est d'après elle, de mettre en évidence les manifestations des inégalités et assujettissements pour parvenir plus aisément à les abolir⁴. Richard Evans, historien, énonce quant à lui trois critères sur lesquels se fonde le féminisme :

³ FAYOLLE Caroline, *Le féminisme : Histoire et actualité*, Clermont-Ferrand, L'Opportune, 2018, p. 6.

⁴ FAYOLLE Caroline, *op. cit.*, p. 6.

[1] la croyance que les femmes souffrent de manière systématique d'une oppression sociale et politique en raison de leur sexe ; [2] l'idée que cette injustice est plus importante que d'autres types d'injustices dont les femmes souffrent en raison de leur appartenance à d'autres groupes (par exemple une minorité religieuse, une nationalité opprimée, une classe sociale exploitée) ; [3] la conviction que par conséquent l'intérêt commun de toutes les femmes [...] consiste à supprimer l'injustice dont elles souffrent en raison de leur sexe⁵.

Cependant, bien que nous donnions ici une définition et des critères généraux, les féministes ne forment pas un groupe homogène : elles et ils n'ont pas toujours les mêmes revendications ou stratégies activistes⁶. Laurence Bereni et *al.*, partagent cette dernière réflexion et soulignent que certains auteurs accordent cette notion au pluriel et parlent donc « des féminismes⁷ »⁸.

Notons en guise d'exemple qu'en 1970 se développe le féminisme matérialiste, un courant qui critique les différences de rôles et de positions sociales dans la société et affirme qu'elles ne sont en rien dues à une quelconque différence biologique, mais qu'elles sont le résultat du patriarcat, qui est la domination du père sur les membres de sa famille⁹. Les partisans de ce courant ont par ailleurs effectué une analyse sur la base de la méthode marxiste. Il en ressort que les pères de famille exploitent le travail de leur conjointe, puisqu'elles assument un travail domestique colossal sans aucune rémunération¹⁰.

Même s'il est placé sous les feux des projecteurs avec les récents mouvements tels que #Me Too ou #Balance ton porc, de nos jours le féminisme dérange. Son existence démontre en effet que la domination masculine est encore d'actualité ; elle n'est pas uniquement le reflet d'une société inégalitaire passée¹¹.

⁵ EVANS Richard, « The Concept of Feminism. Notes for Practicing Historians », dans BERENI Laure et *al.*, *Introduction aux Gender Studies. Manuel des études sur le genre*, Bruxelles, De Boeck, 2008, p. 11.

⁶ FAYOLLE Caroline, *op. cit.*, p. 6.

⁷ BERENI Laure et *al.*, *Introduction aux Gender Studies. Manuel des études sur le genre*, Bruxelles, De Boeck, 2008, p. 11.

⁸ *Ibid.*

⁹ *Ibid.*

¹⁰ *Loc. cit.*, p. 22.

¹¹ FAYOLLE Caroline, *op. cit.*, p. 5.

1.2. Les mouvements féministes récents et leurs influences sur la société

Nous avons également porté une attention particulière aux manifestations concrètes et récentes des mouvements féministes. Celles-ci ont pour objectif de libérer la prise de parole des victimes de la domination masculine.

Le mouvement *#MeToo* remonte à 2006. C'est la militante féministe américaine Tarana Burke qui le crée afin de venir en aide aux personnes victimes d'agressions sexuelles¹². Loin d'imaginer sa diffusion mondiale, elle a commencé à mettre en place des ateliers de parole pour ensuite passer à la sensibilisation sur Internet¹³. Environ dix ans plus tard, en 2017, plusieurs actrices d'Hollywood accusent le producteur Harvey Weinstein de violences sexuelles, en utilisant le *#BeBrave* sur les réseaux sociaux¹⁴. Rapidement, la journaliste française Sandra Muller prend exemple sur les récents événements et lance le *#Balancetonporc* qui vise à nommer explicitement les harceleurs et agresseurs¹⁵. S'ensuit alors une multitude de *hashtags*, poursuivant le même objectif : délier les langues et faire changer la peur de camp, afin qu'elle passe du côté des auteurs d'agressions. L'ampleur médiatique au niveau international est sans précédent¹⁶.

Depuis, de nombreuses variantes ont vu le jour, telles que *#Payetablouse* (qui dénonce le sexisme en milieu hospitalier), *#PayetaFac* (vague de plaintes dans les Universités françaises) ou *#Doublepeine* (qui s'insurge contre le nombre trop élevé d'affaires relatives aux violences sexuelles classées sans suite, à savoir 70 % en Belgique)¹⁷.

¹² Amnesty International, « Tarana Burke : La femme derrière Me Too », *Nouvelles*, août 2018. URL : <https://www.amnesty.org/fr/latest/news/2018/08/tarana-burke-me-too/> (07/03/2022).

¹³ *Ibid.*

¹⁴ MESTRE Claire, MORO Marie-Rose, « Me Too, femmes exilées et d'ici, femmes du sud et du nord, femmes blanches et noires », *L'Autre*, 2018, Vol. 19, n°2, p. 133. URL : <https://www.cairn.info/revue-l-autre-2018-2-page-133.htm> (07/03/2022).

¹⁵ MULLER Sandra, *#Balance ton porc*, Paris, Flammarion, 2018, pp. 10-11.

¹⁶ *Loc. cit.*, pp. 12-13.

¹⁷ BOUSQUET Danielle, VOUILLOT Françoise, *1^{er} état des lieux du sexisme en France*, Paris, Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes, 2019, p. 37. URL : https://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/IMG/pdf/hce_etatdeslieux-sexisme-vf-2.pdf (03/02/2022).

1.3. L'hominisme

Puisque nous désirons nous centrer autant sur le sexisme envers les femmes qu'envers les hommes, il est essentiel de nous pencher également sur les mouvements sociaux masculins. Ainsi, les *masculinity studies* sont des études qui s'intéressent à la construction sociale du concept de *masculinité*¹⁸ lequel s'inscrit dans les interactions et les rapports entre les sexes¹⁹. Leur instigatrice, Raewyn Connel, affirme que la notion de *masculinité* n'existe pas sans opposition avec celle de *féminité*, puisqu'elles renvoient toutes deux à ce que chaque sexe « doit être »²⁰. L'autrice met également en évidence une typologie des masculinités, en quatre degrés. Il existe, en premier lieu, celle dite « hégémonique », qui justifie la subordination des femmes et marginalise les autres façons d'être un homme. Elle est incarnée par une minorité d'individus et est perçue comme « l'idéal masculin ». Viennent ensuite la « masculinité complice » dont les individus soutiennent la première sans nécessairement s'y conformer, puis la « masculinité subordonnée » qui regroupe les hommes dominés parce qu'ils incarnent un contre-modèle (par exemple, les homosexuels). Enfin, la « masculinité marginalisée » concerne les hommes rejetés en raison de leur race différente ou de leur handicap²¹. Par conséquent, selon Connel, ne pas se conformer à la masculinité hégémonique peut provoquer des discriminations.

En outre, pour désigner le mouvement masculin équivalent au féminisme, nous n'employons pas le terme « masculinisme », car ce dernier détient une connotation négative. En effet, certains l'utilisent pour identifier un groupe réactionnaire – en opposition avec le féminisme – qui souhaite réaffirmer la domination masculine²². Nous lui préférons donc le mot « hominisme », défini comme tel : « Mouvement de réflexion et d'action qui prône le renouveau de l'identité masculine et la défense des droits des hommes, en complémentarité avec le féminisme »²³.

¹⁸ KIMMEL Michael, BRIDGES Tristan, *Masculinity*, Oxford Bibliographies, août 2020. URL : <https://www.oxfordbibliographies.com/view/document/obo-9780199756384/obo-9780199756384-0033.xml> (03/02/2022).

¹⁹ CONNEL Raewyn, *Masculinities*, California, University of California Press, 2005, p. 68.

²⁰ *Loc. cit.*, pp. 69-70.

²¹ *Loc. cit.*, pp. 77-79.

²² DUPUIS-DÉRI Francis, « Le " masculinisme " : une histoire politique du mot (en anglais et en français) », *Recherches féministes*, Vol. 22, n°2, 2009, p.97. URL : <https://www.erudit.org/fr/revues/rf/2009-v22-n2-rf3635/039213ar/> (03/02/2022).

²³ DALLAIRE Yvon, GOETELÉN John et GUILLOT Patrick, « Manifeste hoministe », *La Cause des Hommes*, novembre 2006. URL : <http://la-cause-des-hommes.com/> (03/02/2022).

2. LE SEXISME ET LES STÉRÉOTYPES DE GENRE

La majorité des définitions du *sexisme* considère qu'il s'agit d'une problématique qui nuit uniquement aux femmes²⁴. Ainsi, le Ministère français chargé de l'égalité entre les femmes et les hommes, de la diversité et de l'égalité des chances définit cette notion comme « une idéologie qui repose sur l'idée que les femmes sont inférieures aux hommes²⁵. » Certains groupes hoministes affirment que cette vision des choses est en elle-même sexiste, puisqu'elle n'inclut pas la possibilité qu'un homme en soit victime²⁶. Dans le cadre de ce travail, nous favorisons une acceptation du terme qui inclut les deux sexes, à l'instar de celle reprise par l'Institut pour l'Égalité des Femmes et des Hommes, qui la divise en deux niveaux : d'une part la conviction et d'autre part les actes concrets qui en découlent.

Le sexisme est : 1. un ensemble de convictions ayant trait aux sexes et à la relation entre les sexes. Cette conviction renferme un lien hiérarchique objectif entre les deux sexes, lequel est, par ailleurs, jugé souhaitable. 2. un acte basé sur une distinction injustifiée opérée entre les sexes et entraînant des conséquences préjudiciables pour un ou plusieurs individus de l'un des deux sexes²⁷.

Le sexisme est donc à la base des inégalités entre les femmes et les hommes. D'ailleurs, il existe des peines prévues par la loi en cas de comportement sexiste²⁸. Parler de cette notion nous amène d'un autre côté, à parler de stéréotypes de genre :

Un stéréotype lié au genre est une opinion généralisée ou un préjugé quant aux attributs ou caractéristiques que les femmes et les hommes possèdent ou doivent posséder et aux rôles qu'ils jouent ou doivent jouer²⁹.

²⁴ MICHIELSENS Magda, ANGIOLETTI Walter, *Définition du concept de sexisme*, Bruxelles, Institut pour l'Égalité des Femmes et des Hommes, 2009, p. 27. URL : https://igvm-iefh.belgium.be/sites/default/files/downloads/28%20-%20Rapport%20D%C3%A9finition%20du%20concept%20de%20sexisme_FR.pdf, (09/05/2022).

²⁵ Ministère chargé de l'égalité entre les Femmes et les Hommes, de la diversité et de l'égalité des chances, *Qu'est-ce que le sexisme ?*. URL : <https://www.egalite-femmes-hommes.gouv.fr/dossiers/sexisme-pas-notre-genre/vos-droits/> (09/05/2022).

²⁶ MICHIELSENS Magda, ANGIOLETTI Walter, *op. cit*, p. 28.

²⁷ *Ibid.*

²⁸ Voir, par exemple, la loi du 22 mai 2014 qui tend à lutter contre le sexisme dans l'espace public (MB, 24-06-2014).

²⁹ Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'Homme, *Stéréotypes liés au genre*, Bruxelles. URL : <https://www.ohchr.org/fr/women/gender-stereotyping#:~:text=Un%20st%C3%A9r%C3%A9otype%20li%C3%A9%20au%20genre,ils%20jouent%20ou%20doivent%20jouer> (03/05/2022).

Précisons que certains stéréotypes se présentent comme ouvertement attentatoires, tandis que d'autres paraissent, de prime abord, inoffensifs. Tous deux participent à reproduire les inégalités et les discriminations de genre³⁰. En outre, les notions de *virilité* et de *féminité* sont étroitement liées aux stéréotypes. Les diktats de la société perçoivent les garçons comme physiquement forts, sexuellement actifs et peu émotifs, alors que les filles sont souvent considérées comme maternelles, sensibles et comme des objets séduisants³¹. Souvent, la non-adéquation à ces normes peut provoquer un rejet social de la part des pairs ou faire naître des complexes et un manque de confiance en soi chez certains individus³². Afin de lutter contre ces idées reçues, il est important d'apprendre à les identifier dans notre société actuelle. Pour ce faire, l'apport des études de genre est essentiel.

³⁰ Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'Homme, *op. cit.*

³¹ Crips Île-de-France, *Comprendre la notion d'égalité et de respect dans les relations filles/garçons*, Pantin, 2022. URL : <https://www.lecrips-idf.net/egalite-fille-garcon-respect-des-relations> (03/05/2022).

³² *Ibid.*

3. LES ÉTUDES SUR LE GENRE

Les études sur le genre (*Gender studies*) ont pour but de déconstruire les visions essentialistes qui attribuent des caractéristiques et fonctions différentes aux hommes et aux femmes et qui les justifient par un argument biologique de différence de sexe. Bereni et *al.* nous rappellent que c'est d'ailleurs ce que tentait déjà de faire Simone de Beauvoir, célèbre philosophe féministe, lorsqu'elle affirmait qu' « on ne naît pas femme, on le devient³³ » : les différences sont le reflet d'une construction sociale et non d'un déterminisme biologique³⁴. Selon ces sociologues du genre, il est important de noter que ces études portent autant sur les femmes que sur les hommes, puisque tous deux peuvent se voir attribuer des caractéristiques particulières – et parfois erronées – en fonction de leur sexe³⁵. C'est pour cette raison que nos analyses des romans du corpus se centreront à la fois sur les personnages féminins et sur les personnages masculins dépeints dans les récits. En outre, ces études sur le genre sont transversales par rapport aux autres disciplines générales telles que l'histoire, la sociologie ou la philosophie politique : elles permettent d'apporter un angle d'analyse différent et mettent en évidence des réalités parfois négligées. Les auteurs illustrent leurs propos avec l'exemple de la périodisation de la démocratie : peut-on maintenir la date du commencement de cette dernière en France telle que nous la connaissons, sachant que le droit de vote n'a été accordé aux femmes que plus tardivement³⁶ ?

3.1. Sexe et genre

Une précision terminologique doit impérativement être apportée : la notion de *genre* n'est pas identique à celle de *sexe*. En effet, Bereni et *al.* définissent la première comme « un système de bicatégorisation hiérarchisée entre les sexes (hommes/femmes) et entre les valeurs et les représentations qui leur sont associées (masculin/féminin)³⁷ ». Contrairement au sexe qui relève de la biologie, le genre prend donc en compte une dimension sociale. Les études sur le genre ne se bornent par conséquent pas uniquement

³³ BEAUVOIR Simone (de), *Deuxième Sexe*, Paris, Gallimard, 1976, p.13.

³⁴ BERENI Laure et *al.*, *op. cit.*, p. 5.

³⁵ *Ibid.*

³⁶ *Loc. cit.*, p. 11.

³⁷ *Loc. cit.*, p. 7.

à constater que les deux sexes sont différents, mais elles démontrent également les rapports inégaux des hommes et des femmes au sein d'une société³⁸. La distinction entre ces deux termes a été effectuée vers 1960 par Robert Stoller, psychanalyste³⁹, et remettra ensuite en question la justification biologique des inégalités sociales, économiques et politiques entre femmes et hommes. Par conséquent, elle sera donc soulignée par la critique féministe de ces mêmes années⁴⁰.

À partir des années 1990, de nombreux travaux ont permis de démontrer que la notion de *sexe* n'a pas toujours été la même selon les époques. Se pencher sur son historicité et prouver qu'elle n'est ni évidente ni figée dans le temps et l'espace permet d'affirmer qu'elle résulte d'un travail d'institution propre aux sociétés modernes⁴¹.

Ainsi, l'ouvrage *La fabrique du sexe* de Thomas Laqueur, publié en 1990, prouve historiquement que les différences anatomiques entre les deux sexes ont été démontrées scientifiquement de manière tardive⁴². Cet historien a en effet mis en évidence la croyance, depuis l'Antiquité jusqu'au XVIII^e siècle, en l'existence d'un organe génital unisexe présent à l'intérieur du corps pour la femme et à l'extérieur du corps en ce qui concerne l'homme. De cette manière, la femme est perçue comme une version imparfaite de son homologue masculin, puisque ses organes ne sont pas sortis⁴³. Ce sont donc les rôles sociaux attribués aux sexes qui sont naturels ; la biologie ne sert pas ici à justifier les différences sociales. À partir du XVIII^e siècle, un autre modèle domine la pensée : celui de l'existence de deux sexes différents. La femme est alors à l'opposé de l'homme ; elle est différente par ses organes, son caractère, ses fonctions⁴⁴. Désormais, le genre social est l'expression de la différence entre les sexes, il y a maintenant une raison scientifique aux rôles différents des hommes et des femmes dans la société. L'ouvrage de Laqueur a eu une grande importance pour les féministes, puisqu'il démontre qu'une

³⁸ BERENI Laure et *al.*, *op. cit.*, p. 6.

³⁹ STOLLER Robert, « Sex and Gender. On the Development of Masculinity and Femininity », New York, Science House, 1968, dans BERENI Laure et *al.*, *Introduction aux Gender Studies. Manuel des études sur le genre*, Bruxelles, De Boeck, 2008, p. 17.

⁴⁰ *Loc. cit.*, p. 16.

⁴¹ RAZ Michal, « Bicatégorisation », dans RENNES Juliette (dir.), *Encyclopédie critique du genre*, Paris, La Découverte, 2016, p. 90.

⁴² LAQUEUR Thomas, « La fabrique du sexe. Essai sur le corps et le genre en Occident », dans DÉCHAUX Jean-Hugues, *Revue française de sociologie*, 33-4, 1993, pp. 454-457. URL : https://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1993_num_34_3_4269 (19/03/2022).

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ *Ibid.*

certitude biologique de la différence des sexes n'a pas toujours existé pour justifier les inégalités sociales⁴⁵, car la nature des rapports entre le sexe et le genre change au cours de l'histoire⁴⁶. L'argument anatomique n'est donc plus la cause de la différence de statut et de traitement entre hommes et femmes, mais est une justification parmi tant d'autres, découverte à posteriori⁴⁷. Laqueur remet donc en cause la croyance stipulant que la socialisation différente de l'homme et de la femme a toujours reposé sur une explication scientifique⁴⁸.

Des penseurs et philosophes se sont également penchés sur cette dichotomie entre *sexe* et *genre*. Pierre Bourdieu, à travers *La domination masculine*, met en évidence le fait que la société construit le corps comme une réalité sexuée à partir de laquelle découlent des visions et divisions sexuées⁴⁹. La différence anatomique est donc perçue comme la justification naturelle de la domination masculine qui apparaît alors comme objective, mais qui n'est autre qu'« une construction sociale naturalisée⁵⁰ ». Selon lui, « la force de l'ordre masculin se voit au fait qu'il se passe de justification⁵¹ ». Cette domination est donc intériorisée, perçue comme neutre, se manifeste la plupart du temps tacitement, et ce, surtout dans la division du travail ou dans les rituels collectifs ou privés. En guise d'exemples, l'auteur énonce l'exclusion des femmes de certaines tâches ou les diktats sur la façon d'entretenir son corps en fonction du sexe⁵². Les agents singuliers (les Hommes), mais aussi les institutions, l'Église, l'École, les familles et l'État participent à la reproduction incessante de ces structures de domination⁵³.

La philosophe Judith Butler (1990) remet elle aussi en question les théories essentialistes qui affirment qu'hommes et femmes sont différents par essence. Elle soutient ainsi que le genre n'est pas une notion stable ; aucun individu ne naît avec un genre naturel et fixe, car ce dernier se tisse jour après jour à travers les contraintes et les normes. D'après elle, il n'est pas binaire, mais est plutôt une identité variable au cours de

⁴⁵ BERENI Laure et al., *op. cit.*, p.20.

⁴⁶ LAQUEUR Thomas, *op. cit.*, pp. 454-457. URL : https://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1993_num_34_3_4269 (19/03/2022).

⁴⁷ RENNES Juliette (dir.), *Encyclopédie critique du genre*, Paris, La Découverte, 2016, pp. 16-17.

⁴⁸ BERENI Laure et al., *op. cit.*, p.20.

⁴⁹ BOURDIEU Pierre, *La domination masculine*, Paris, Seuil, 1998, p. 16.

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ *Loc. cit.*, p. 15.

⁵² *Loc. cit.*, p. 30.

⁵³ *Loc. cit.*, pp. 40-41.

la vie⁵⁴. De cette façon, elle invite à remplacer « l'essence » par « la performance », qui bien souvent, obéit aux règles sociales établies⁵⁵. Il faut donc penser cette différence sexuelle au sein d'un « ensemble dynamique d'artefacts sociaux et culturels⁵⁶ ».

Dans le même ordre d'idées, Christine Delphy, représentante du féminisme matérialiste (cf. partie 1, 1.1.) opère un renversement de la perspective traditionnelle naturaliste, puisqu'elle affirme que le genre crée le sexe et non l'inverse. Sans le concept de *genre*, le sexe serait un indicateur comme un autre et n'aurait pas beaucoup d'importance. Ce dernier est, d'après elle, un moyen de réaliser une division sociale pour établir une séparation entre dominants et dominés⁵⁷. C'est donc la division sociale du travail, les rôles sexuels et l'oppression qui provoquent une division de l'humanité en deux ; « le sexe anatomique n'apparaît que dans un troisième temps, en tant que simple marqueur de la division sociale servant à reconnaître et identifier les dominants des dominés⁵⁸ ».

Finalement, cette bicatégorisation des humains pose problème aux biologistes en raison des multiples sous-catégories du sexe d'un individu. Ainsi, comment rassembler sous une seule dénomination le sexe génétique (XX ou XY), le sexe hormonal (testostérone ou progestérone), le sexe anatomique (pénis ou vagin), le sexe phénotypique (caractères sexuels sur l'ensemble de la morphologie tels que la pilosité, la présence de seins, etc.), le sexe psychologique (masculin ou féminin), etc.⁵⁹? Jean-François Dortier va même jusqu'à affirmer que nous sommes dotés de cinq sexes⁶⁰. Cependant, notre société rassemble constamment ces facteurs sous la dichotomie bien connue du masculin/féminin « à partir d'un ensemble de normes historiquement variables⁶¹ » et construit le genre à partir du sexe anatomique⁶². Cette division « fonctionne comme le

⁵⁴ BUTLER Judith, *Trouble dans le genre*, Paris, La Découverte, 2006, p. 16.

⁵⁵ *Ibid.*

⁵⁶ DELPHY Christine, « L'ennemi principal II. Penser le genre », dans BERTINI Marie-Joseph, *Ni d'Ève ni d'Adam. Défaire la différence des sexes*, Paris, Max Milo, 2009, p. 69.

⁵⁷ *Ibid.*

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ RENNES Juliette, *op. cit.*, p. 90.

⁶⁰ DORTIER Jean-François, « Nos cinq sexes », dans FOURNIER Martine (dir.), *Masculin-Féminin. Pluriel*, Auxerre, Éditions Sciences Humaines, 2014, p. 19-31. URL : <https://www.cairn.info/9782361062248-page-19.htm> (03/05/2022).

⁶¹ RENNES Juliette, *op. cit.*, p. 91.

⁶² *Ibid.*

socle d'une normalisation des corps, des identités et des comportements, excluant les personnes qui ne s'y conformeraient pas⁶³ ».

3.2. Genre et socialisation

En 1930, dans *Mœurs et sexualité en Océanie*, une anthropologue américaine nommée Margaret Mead démontre en observant différentes tribus en Océanie que le « tempérament » n'a aucun lien avec le sexe, mais est plutôt le reflet d'un conditionnement social⁶⁴. En effet, elle constate que plusieurs traits de caractère tels que la sensibilité et la tendresse sont jugés différemment selon les tribus : certaines les présentent comme des réactions féminines, d'autres affirment qu'il s'agit d'un comportement masculin et enfin, quelques tribus les rejettent totalement⁶⁵. Dès lors, l'anthropologue conclut :

Il nous est maintenant permis d'affirmer que les traits de caractère que nous qualifions de masculins ou de féminins sont pour un grand nombre d'entre eux, sinon en totalité, déterminés par le sexe d'une façon aussi superficielle que le sont les vêtements, les manières ou la coiffure qu'une époque assigne à l'un ou à l'autre sexe⁶⁶.

Pourtant, il est de nos jours encore courant de voir que le genre exerce une contrainte extérieure, aussi bien pour les hommes que pour les femmes. Parfois, celle-ci peut être tellement intériorisée que le sujet dira qu'elle fait partie de sa personnalité : par exemple, une femme pourrait justifier le fait qu'elle ne mette pas de jupe trop courte parce qu'elle est « pudique »⁶⁷. La contrainte de genre est régie par les sanctions sociales auxquelles les individus s'exposent potentiellement s'ils se comportent d'une certaine façon. Ces sanctions peuvent prendre la forme de remarques ironiques, moqueries, discriminations, violences, etc. Ainsi, un homme pourrait s'empêcher de pleurer en public par peur d'être tourné en ridicule⁶⁸. Duru-Bellat ajoute que la recherche d'identité peut rapidement tourner au conformisme ; la société prône actuellement la liberté individuelle, mais paradoxalement, il faut « entrer dans un moule », faire partie d'une certaine « normalité ». La sociologue affirme qu'il n'est parfois pas aisé d'assumer une part de « masculinité »

⁶³ World Economic Forum, *op. cit.*, p. 90.

⁶⁴ MEAD Margaret, *Mœurs et sexualité en Océanie*, Paris, Plon, 1963, p. 312.

⁶⁵ *Ibid.*

⁶⁶ *Ibid.*

⁶⁷ BERENI Laure et al., *op. cit.*, p. 75.

⁶⁸ *Ibid.*

lorsqu'on est une femme ou d'adopter des comportements associés à la « féminité » lorsqu'on est un homme. L'ambiguïté est prohibée⁶⁹.

La socialisation de genre se manifeste entre autres par l'apprentissage de « rôles de sexes » différents par les garçons et les filles. Les enfants apprennent très tôt à se comporter différemment selon leur sexe. Par exemple, on dira à une fille de croiser ses jambes lorsqu'elle s'assoit, tandis que le garçon sera vu comme « efféminé » s'il le fait⁷⁰. Ces rôles régissent également les manifestations d'émotions de chacun ; c'est selon cette norme implicite qu'un garçon sera par exemple poussé à ne pas trop montrer sa sensibilité. Durant cette socialisation, les enfants développent une identité de genre ; ils vont se positionner comme appartenant au sexe masculin ou au sexe féminin. Les comportements genrés n'apparaissent pas dès la naissance en fonction du sexe biologique, ils s'apprennent dès la plus petite enfance, de manière automatique et inconsciente⁷¹. Souvent, les rôles des sexes sont accompagnés par la présentation implicite de l'hétérosexualité comme seule orientation possible.

En outre, la ségrégation de genre est au centre de la problématique de cette socialisation. Il n'est pas rare de voir des lieux exclusivement réservés à un seul sexe : c'est le cas des toilettes, des vestiaires, des équipes de sport non mixtes, etc.⁷².

Les apprentissages sexués implicites renvoient à la notion de *stéréotypes de genre* (cf. partie 1, 2.), qui sont sous le joug de la logique essentialiste : les comportements différents d'un homme ou d'une femme sont justifiés par leur différence biologique de sexe. Dès lors, quels sont les différents comportements et émotions associés à un genre⁷³ ? Duru-Bellat révèle grâce aux résultats d'une enquête réalisée par Médiaprism en 2012, auprès de presque 3000 Français âgés de plus de 18 ans que « les hommes sont décrits comme confiants et sûrs d'eux, courageux, rationnels, ambitieux, mais aussi agressifs et égoïstes, tandis que les femmes sont décrites comme bienveillantes, expressives, intuitives, sentimentales, mais aussi vulnérables, dociles, émotionnelles, etc.⁷⁴ ».

⁶⁹ DURU-BELLAT Marie, *La Tyrannie du genre*, Paris, Presses de Sciences Po, 2017, p. 11. URL : <https://www.cairn.info/la-tyrannie-du-genre--9782724621402.htm> (24/03/2022).

⁷⁰ BERENI Laure et al., *op. cit.*, p. 78.

⁷¹ *Ibid.*

⁷² *Ibid.*

⁷³ *Loc cit.*, p. 25.

⁷⁴ DURU-BELLAT Marie, *op cit.*, p. 25.

3.2.1. Inégalités de genre aujourd'hui

Aujourd'hui, les inégalités de genre se manifestent dans la politique, la scolarisation, les relations intimes, les sphères familiales et amicales, le monde du travail. D'après les sociologues Bereni et *al.*, « il y a autant de socialisations de genre qu'il y a d'instances de socialisation ou de sous-espaces sociaux sexués⁷⁵ ». Parce que ces instances changent constamment, en fonction du lieu et de l'époque, la socialisation de genre n'est pas une notion stable⁷⁶.

Par le biais d'une enquête nommée *Global Gender Gap (Écart Mondial entre les Sexes⁷⁷)*, le *World Economic Forum* mesure depuis 2006 les différences sociales entre hommes et femmes dans le monde. Pour ce faire, un indice est calculé pour chaque pays en fonction de quatre facteurs : l'économie (salaire et accès à l'emploi), la santé (espérance de vie), l'éducation (accès) et la politique⁷⁸. En 2020, 153 pays ont été inclus dans l'étude. Il en résulte que le taux mondial d'inégalités entre les deux genres s'élève à 31,4 %, le domaine politique étant celui qui comporte le plus de disparités, tandis que l'éducation et la santé n'en présentent que très peu, en témoigne leur indice respectif d'égalité de 96,1 % et 95,7 %⁷⁹. Les chercheurs déclarent que si nous suivons la même courbe d'évolution qui a eu lieu entre 2006 et 2020, il faudrait 257 ans pour parvenir à refermer cet écart mondialement⁸⁰. Par conséquent, des avancées sur le plan de l'égalité de genre sont présentes et quantifiables, mais un long chemin reste encore à parcourir. Notons à titre d'information que la Belgique se situe en 27^e position, alors que la France occupe la 15^e place à l'échelle mondiale⁸¹.

3.2.2. Socialisation de genre et famille

Sociologie et psychanalyse convergent pour admettre que la famille joue un rôle central dans la socialisation de genre. Avant même la naissance de l'enfant, celle-ci est perceptible ; on parlera de « il » ou « elle » dès que l'échographie révélera le sexe du fœtus

⁷⁵ BERENI Laure et *al.*, *op. cit.*, p. 76.

⁷⁶ *Ibid.*

⁷⁷ C'est nous qui traduisons.

⁷⁸ World Economic Forum, *op. cit.*, p. 8.

⁷⁹ *Loc. cit.*, p. 10.

⁸⁰ *Loc. cit.*, p. 6.

⁸¹ World Economic Forum, *op. cit.*, p. 9.

et on décorera la future chambre en fonction⁸². Dans certaines cultures, il est encore d'actualité de préférer avoir un garçon plutôt qu'une fille, allant même jusqu'à recourir à des infanticides ou à un contrôle des naissances. Selon Bereni et *al.*, les parents peuvent participer à la socialisation de genre de trois manières différentes⁸³.

Parents et socialisation de genre

Tout d'abord, dans le cas d'une parentalité hétérosexuelle, les parents offrent deux modèles distincts d'êtres sexués et incarnent dès lors chacun un rôle à suivre. Sachant que les enfants apprennent à se comporter selon leur genre par imitation au sein de sa famille, ils seront donc influencés⁸⁴. Par ailleurs, hommes et femmes ne s'occupent en général pas des mêmes tâches lors de l'éducation des enfants. Tandis que les mères passent plus de temps avec eux pour des actions de soin et des activités de stimulation pendant la petite enfance, les pères sont plus présents pour des moments plus ponctuels et jeux kinesthésiques. Une fois les enfants scolarisés, c'est souvent à la mère qu'incombe la charge de surveillance des devoirs à domicile. Ce sont également elles qui sont les plus informées du déroulement de la journée de leur progéniture, de leurs résultats scolaires, qui programment leurs rendez-vous médicaux et qui les accompagnent à leurs activités extrascolaires⁸⁵. En outre, lorsqu'un divorce survient, la mère obtient la garde des enfants dans 85 % des cas, contre 10 % pour les pères⁸⁶.

Ensuite, la deuxième façon pour les parents de participer à la socialisation de genre de leurs enfants réside dans le fait d'adopter des comportements différents selon le sexe de leur progéniture. Alors que les petits garçons seront qualifiés de « costauds, éveillés, solides », le qualificatif utilisé pour les filles sera plutôt « mignonnes »⁸⁷. D'une part, les mères ont tendance à masquer plus fréquemment la nudité de leur fille que celle de leur garçon par pudeur et mettent davantage l'accent sur la propreté de l'enfant du sexe féminin ; d'autre part, les hommes s'adonnent plus à leur rôle de père lorsque l'enfant est

⁸² BERENI Laure et *al.*, *op. cit.*, p. 86.

⁸³ *Ibid.*

⁸⁴ *Loc. cit.*, p. 87.

⁸⁵ *Loc. cit.*, p. 89.

⁸⁶ FERRAND Michèle, « Féminin, Masculin », dans BERENI Laure et *al.*, *Introduction aux Gender Studies. Manuel des études sur le genre*, Bruxelles, De Boeck, p. 89.

⁸⁷ FERRAND Michèle, *op. cit.*, p. 89.

un garçon⁸⁸. Néanmoins, les parents ont tous deux plus de contacts verbaux avec un bébé de sexe féminin, tandis qu'un petit garçon sera davantage stimulé sur le plan psychomoteur. Aussi, en raison du stéréotype du sexe féminin fragile, les adultes se verront plus couramment protéger, voire couvrir les petites filles alors qu'un petit garçon se débrouillera davantage seul⁸⁹. Or, selon Duru-Bellat, cette idée reçue se révèle erronée lorsqu'on constate grâce aux données scientifiques de mortalité que les femmes sont plus résistantes que les hommes face à la maladie⁹⁰ : chez les individus de 19 à 35 ans, les hommes ont une probabilité de décéder 2 à 3 fois supérieure à celle des femmes⁹¹. Ce traitement participera donc au clivage social des enfants en fonction de leur sexe⁹².

Enfin, il est courant de constater que les parents fournissent un environnement matériel différent selon le sexe de leur enfant. Un travail de mise en conformité se met en place dès la naissance du nourrisson. Par exemple, les jouets sont un agent de socialisation genrée, alors que sous l'Ancien Régime la poupée était autant utilisée par les garçons que par les filles⁹³. En général, les jeux « masculins » reflètent le monde du travail et l'aventure (super-héros, camions, boîte à outils, voiture de police, etc.), tandis que ceux « féminins » relèvent du domaine domestique, comme la poupée ou la cuisinière et ne stimulent pas autant l'enfant intellectuellement. Les habiletés physiques différentes entre filles et garçons s'expliquent d'ailleurs entre autres par la mobilisation différente de leur corps lors des séances de divertissement⁹⁴. Le marketing a lui aussi un rôle important dans cette différenciation, puisque les catalogues et sites présentent leurs jouets et vêtements de façon polarisée⁹⁵. Aussi, dès le plus jeune âge, les enfants sont affublés de vêtements différents selon leur sexe. Cette pratique n'était pas courante dans le passé : durant l'Ancien Régime, les garçons comme les filles avaient les cheveux longs et portaient une robe. C'est seulement à partir du XIX^e siècle que nous assistons à une différenciation, qui

⁸⁸ BERENI Laure et *al.*, *op. cit.*, p. 90.

⁸⁹ DURU-BELLAT Marie, *op. cit.*, p. 31.

⁹⁰ *Ibid.*

⁹¹ Institut pour l'Égalité des Femmes et des Hommes, *Femmes et hommes en Belgique. Statistiques et indicateurs de genre, troisième édition. Population*, 2017, p. 2. URL : https://igvm-iefh.belgium.be/fr/publications/femmes_et_hommes_en_belgique_statistiques_et_indicateurs_de_genre_troisieme_edition (20/04/2022).

⁹² DURU-BELLAT Marie, *op. cit.*, p. 31.

⁹³ BERENI Laure et *al.*, *op. cit.*, pp. 91-93.

⁹⁴ Duru-BELLAT Marie, *op. cit.*, p. 35.

⁹⁵ *Ibid.*

se manifestera de façon plus précoce au fil du temps⁹⁶. Enfin, le code couleur n'est quant à lui pas le même aujourd'hui qu'auparavant : le blanc et le bleu étaient destinés aux filles, puisqu'il s'agissait des couleurs de la Vierge, tandis que le rose et le rouge, considérés comme « sanguins », revenaient aux garçons⁹⁷.

Code vestimentaire et socialisation de genre

Ce code vestimentaire différent jouera également un rôle essentiel lors du passage de l'enfance à l'adolescence en matière de socialisation différentielle selon le sexe. Durant cette période, garçons et filles restent sous le contrôle de leurs parents, tout en intégrant la culture des jeunes qui les entourent⁹⁸. De ce fait, le vêtement peut être utilisé de deux façons par l'adolescent : soit il servira à accentuer la féminité ou masculinité selon son sexe, soit il servira à aller à l'encontre de ces stéréotypes.

Tout en étant désireux de montrer qu'ils s'éloignent de leur apparence et de leurs habitudes d'enfant, les adolescents subissent une pression qui leur impose implicitement de ne pas trop sortir des sentiers battus⁹⁹. Ces normes sociales varient en fonction de l'âge et du sexe de la personne concernée. Ainsi, la « féminité » d'une fille sera caractérisée par le port de talons ou de maquillage, mais si elle les arbore trop jeune, elle risque d'être stigmatisée. Une autre injonction paradoxale incombe aux adolescentes : elles doivent prêter attention à leur apparence, mettre en valeur leur corps, sans toutefois provoquer la gent masculine. Quant aux parents, ils partagent cette croyance et vont jusqu'à interdire le port de certains vêtements jugés provocants tels que les pantalons taille basse ou les tops courts, dans le but d'éviter un risque à leur fille, puisqu'elles incarnent l'objet du désir masculin. En somme, ces remarques participent à l'apprentissage d'une « féminité modérée¹⁰⁰ ». En ce qui concerne les jeunes hommes, Aurélia Mardon affirme qu'ils ont tendance à porter plus de vêtements de marque, puisque ces derniers se présentent comme des indicateurs de « virilité ». En général, les garçons manifestent une plus forte tendance à se conformer à ces indicateurs, car ils subissent davantage de réprimandes de la part de

⁹⁶ DURU-BELLAT Marie, *op. cit.*, p. 35.

⁹⁷ *Loc. cit.*, p. 33.

⁹⁸ *Ibid.*

⁹⁹ MARDON Aurélia, « Construire son identité de fille et de garçon : pratiques et styles vestimentaires au collège », *Cahiers du Genre*, Vol. 2, n° 49, 2010, pp. 133-134. URL : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2010-2-page-133.htm> (25/04/2022).

¹⁰⁰ *Loc. cit.*, p. 146.

leurs pairs lorsqu'ils ne se soumettent pas aux impératifs implicites de leur sexe¹⁰¹. Tandis que la « féminité » des filles n'est que peu contestée, la « virilité » des garçons est remise en cause « comme si leur hétérosexualité n'était jamais tout à fait assurée, alors que l'homosexualité des filles paraît impensable¹⁰² ».

Lors de l'analyse des romans, il apparaît donc essentiel de nous pencher d'une part sur les tenues arborées par les protagonistes du récit et d'autre part sur les éventuels jugements à leur égard, émis par leurs parents ou par leurs pairs. En outre, considérer les représentations des familles pour tenter de mettre en évidence le rôles des pères et des mères dans le développement des enfants se révèle intéressant.

3.2.3. Socialisation de genre au sein du ménage

Qu'en est-il de la gestion du ménage dans le cas d'un couple hétérosexuel¹⁰³ ? Le Céreq (Centre d'études et de recherches sur les qualifications) a réalisé en 2017 une enquête nommée *Emploi, enfant et aspirateur : quelles évolutions chez les jeunes couples depuis 2005 ?*¹⁰⁴. Cette dernière révèle qu'après leurs études, les jeunes femmes emménagent en moyenne deux ans plus vite avec leur conjoint que les hommes. Deux générations ont été mises en perspective : celle diplômée en 1998 et celle diplômée en 2010¹⁰⁵. Il en ressort que, pour la première, les femmes s'installaient en couple en moyenne 3 ans et 3 mois après la fin de leur formation contre 2 ans et 2 mois pour la seconde. Du côté des hommes, ils mettront 7 ans au lieu de 5 ans pour concubiner par rapport à 1998. En 2017, on constate également une baisse du taux de couples avec au moins un enfant : dans la génération 2010, 43 % des femmes et 20 % des hommes sont jeunes parents contre 55 % et 29 % pour la génération 1998 en 2005¹⁰⁶.

¹⁰¹ MARDON Aurélie, *op. cit.*, pp. 136-137.

¹⁰² *Loc. cit.*, p. 138.

¹⁰³ NB : Les couples homosexuels ne permettent pas de déterminer la répartition des tâches entre les sexes.

¹⁰⁴ COUPPIÉ Thomas, ÉPIPHANE Dominique, *Emploi, enfant et aspirateur : quelles évolutions chez les jeunes couples depuis 2005 ?*, Céreq Bref, n° 403, 2021, 4 p. URL : <https://www.cereq.fr/emploi-enfant-et-aspirateur-queelles-evolutions-chez-les-jeunes-couples-depuis-2005> (05/05/2022).

¹⁰⁵ *Loc. cit.*, p. 1.

¹⁰⁶ COUPPIÉ Thomas, ÉPIPHANE Dominique, *op. cit.*, p. 2.

1 Temps de construction familiale après la fin des études

	G 1998		G 2010	
	Femme	Homme	Femme	Homme
Temps médian d'accès au 1er emploi à durée indéterminée	24 mois	19 mois	28 mois	26 mois
Vivent chez leurs parents à la fin des études	61 %	74 %	56 %	70 %
Vivent en couple à la fin des études	24 %	12 %	24 %	11 %
Temps médian de la 1ère mise en couple	26 mois	62 mois	39 mois	85 mois
Vivent en couple 7 ans après la fin de leurs études	71 %	53 %	62 %	43 %
Ont au moins un enfant 7 ans après la fin de leurs études	55 %	29 %	42 %	20 %

Source : Céreq, interrogations à 7 ans (2005 pour la Génération 1998, 2017 pour la Génération 2010).

Génération

FIGURE 1: TEMPS DE CONSTRUCTION FAMILIALE APRÈS LA FIN DES ÉTUDES¹⁰⁷

L'étude démontre par ailleurs que, dans un ménage, l'arrivée d'un nourrisson a davantage de répercussions sur la vie professionnelle de la femme que sur celle de l'homme. Ainsi, 36 % des femmes de la génération 1998 affirment qu'un nouveau-né a eu une ou plusieurs incidences sur leur emploi contre 49 % d'entre elles pour la génération 2010¹⁰⁸. Les taux sont encore plus élevés en ce qui concerne l'apparition du second enfant, puisqu'ils sont respectivement de 68 % contre 61 %. Il n'en va pas de même pour les hommes des deux générations : entre 11 % et 14 % de ceux-ci voient leur situation professionnelle changer après être devenus parents. Cependant, ces modifications ne sont pas toujours permanentes, aussi bien pour les mères que pour les pères¹⁰⁹.

Si la charge parentale des jeunes couples reste encore très clivée selon le genre, la répartition des tâches domestiques, quant à elle, est en pleine évolution. Le Céreq distingue trois modèles, basés sur le partage de trois corvées au sein d'un ménage : préparer les repas, passer l'aspirateur et faire les courses¹¹⁰. Ainsi, dans un couple dit « traditionnel », soit la femme réalise en général ces trois tâches, soit elle en partage une avec son conjoint ou avec une aide extérieure ; pour un couple « paritaire », les charges sont divisées équitablement ; quant au couple dit « moderne », l'homme est plus impliqué que la femme¹¹¹. L'enquête nous révèle qu'il existe une baisse de 13 % des couples traditionnels, qui se traduit par 5 % de couples « modernes » et 8 % de couples « paritaires » supplémentaires entre 2005 et 2017. Le Céreq explique cette différence par

¹⁰⁷ COUPPIÉ Thomas, ÉPIPHANE Dominique, *op. cit.*, p. 2.

¹⁰⁸ *Ibid.*

¹⁰⁹ *Ibid.*

¹¹⁰ *Loc. cit.*, p. 3.

¹¹¹ *Ibid.*

l'augmentation du taux de femmes diplômées d'universités en douze ans ; le type de ¹¹²profession de ces dernières influence donc leur investissement domestique¹¹³.

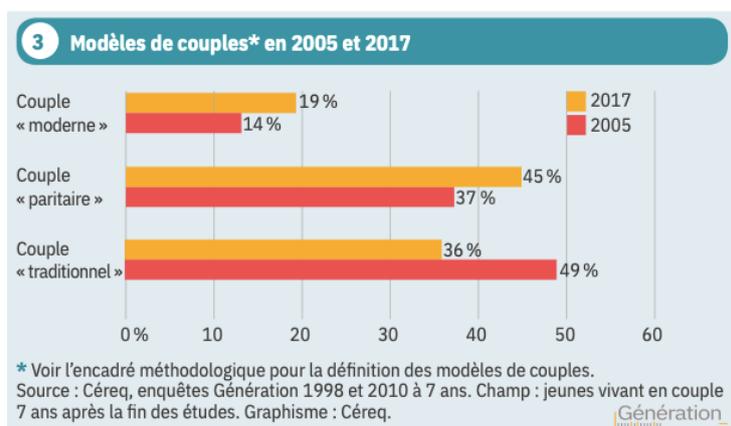


FIGURE 2 : MODÈLES DE COUPLES EN 2005 ET 2017

En ce qui concerne la prise en charge de l'enfant, tant pour les actes de soin que pour l'éducation, les hommes ne sont plus sur le banc de touche. Voir un père changer le linge de son nouveau-né, lui donner le biberon ou le promener en poussette s'avère beaucoup plus fréquent qu'il y a une cinquantaine d'années¹¹⁴. Pourtant, Delphine Gardey affirme qu'il s'agit ici d'irrégularités ; la domination masculine est toujours de mise. En effet, pour une même tâche, les hommes recevront plus de reconnaissance que les femmes. Même si les mères délèguent certaines missions, elles n'en sont pas moins vues comme actrices principales de l'éducation et de la prise en charge des enfants¹¹⁵.

Finalement, force est de constater que des disparités sexuées se manifestent encore au sein d'un ménage, surtout en ce qui concerne la charge éducative de l'enfant. Toutefois, une nette évolution est à souligner : des stéréotypes de genre se voient abandonnés dans certains ménages, car ces derniers ont de moins en moins recours à une prise en charge féminine de la quasi-totalité du travail domestique¹¹⁶. Par conséquent, nos analyses de romans de littérature de jeunesse tentent de mettre en évidence des critères qui permettent d'évaluer si les personnages adolescents évoluent au sein d'un environnement familial dans lequel vie professionnelle, tâches ménagères et éducation des enfants reflètent une répartition équitable entre sexe féminin et sexe masculin. Dans le cas contraire, il nous

¹¹² COUPPIÉ Thomas, ÉPIPHANE Dominique, *op. cit.*, p. 3.

¹¹³ *Ibid.*

¹¹⁴ GARDEY Delphine, *Le féminisme change-t-il nos vies ?*, Paris, Textuel, 2011, p. 106.

¹¹⁵ *Ibid.*

¹¹⁶ COUPPIÉ Thomas, ÉPIPHANE Dominique, *op. cit.*, p. 4.

faut déterminer si les représentations sont décalées ou conformes par rapport à la réalité de notre société.

3.2.4. Socialisation de genre et école

Sur le plan de la scolarisation, les filles sont plus nombreuses dans les formes les plus prestigieuses de la hiérarchie scolaire en Belgique (à savoir, l'enseignement général et l'enseignement supérieur)¹¹⁷. En outre, elles obtiennent en général de meilleurs résultats scolaires que les garçons et ce, de la primaire jusqu'à la fin du parcours scolaire. L'Administration générale de l'Enseignement recense en effet, en troisième année secondaire, 15 % d'échec pour les filles contre 22 % chez les garçons et en cinquième année, respectivement, 13 % et 19 %¹¹⁸. Cependant, cet avantage doit être nuancé par leurs choix différenciés en matière d'options ou de domaines de prédilection, tant dans le secondaire que dans le supérieur. L'agronomie, la physique et la construction sont surtout des choix « masculins », tandis que la philosophie, l'habillement et le service aux personnes ont beaucoup de succès auprès des filles¹¹⁹.

Quant à la France, les enquêtes relèvent, en première année de lycée, 27,5 % de filles et 38,1 % de garçons pour l'orientation scientifique contre 14,7% d'adolescentes et 4,5% d'adolescents pour l'orientation littéraire¹²⁰. Alors que les lycéennes présentent de meilleurs résultats en sciences que leurs homologues masculins, elles restent minoritaires dans cette option jusqu'en terminale (45,5 %). Notons toutefois que ce taux a augmenté de 10 % en 27 ans¹²¹.

Paradoxalement, le succès des filles en milieu scolaire ne se transforme pas en atout lors de leur orientation en supérieur : malgré leur haut taux de réussite, elles choisissent des filières qui débouchent sur des métiers moins « rentables » que les garçons¹²². Selon

¹¹⁷ Administration générale de l'Enseignement, *Les indicateurs de l'enseignement 16^e édition*, Namur, Fédération Wallonie-Bruxelles, 2021, p.32. URL : <http://www.enseignement.be/download.php?do.id=16798> (10/05/2022).

¹¹⁸ *Loc. cit.*, p. 48.

¹¹⁹ *Loc. cit.*, p. 43.

¹²⁰ FONTANINI Christine, *Orientations différenciées selon le genre dans l'enseignement secondaire*, Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2016, p. 7. URL : <https://books.openedition.org/purh/1569?lang=fr> (08/05/2022).

¹²¹ *Loc. cit.*, p. 8.

¹²² DUBET François, « L'école " embarrassée " par la mixité », *Revue française de pédagogie*, n°171, juin 2010, p. 78-79. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/1907> (08/05/2022).

François Dubet, pour les deux sexes, tenter de faire partie d'un monde généralement attribué au sexe opposé ne se fait pas sans un « coût d'intégration¹²³ », c'est-à-dire un effort particulier pour se fondre dans un environnement. En outre, un des plus gros facteurs culturels qui influence le choix de métier est le projet de vie à long terme. En ce sens, les filles ne perdent en général pas de vue le fait qu'en plus d'être actives sur le plan professionnel, elles seront des mères¹²⁴.

En conclusion, si la famille est le premier acteur dans la socialisation de genre chez les enfants, l'école quant à elle vient soutenir dans un second temps cette sexualité. Bereni et *al.*, demeurent toutefois optimistes : selon eux, si nous changeons le fonctionnement de ces institutions, les inégalités de sexe peuvent également être modifiées. Ces sociologues du genre sont donc convaincus que les acteurs de la famille et de l'école ont le pouvoir de résister à cette ségrégation et à cette stigmatisation de genre¹²⁵. En raison de la forte influence dans la construction d'identité des jeunes, nous nous penchons, dans l'analyse des romans de notre corpus, sur les représentations et le rôle de ces différentes institutions.

3.2.5. Socialisation de genre et travail

Véritable indicateur social, la sphère professionnelle est de nos jours au centre de notre société. Or, ce domaine n'échappe pas à la ségrégation par le genre. Si au regard du droit, les femmes sont actuellement sur un pied d'égalité par rapport aux hommes, les faits concrets sont quant à eux empreints de différences liées au sexe, en témoignent le taux beaucoup plus élevé d'hommes dans les postes à responsabilités importantes et la prépondérance des femmes au chômage¹²⁶. En outre, l'écart salarial entre le sexe masculin et le sexe féminin est encore courant en Europe, même si des avancées significatives ont été faites, attendu qu'en 2010, la Belgique présentait une différence de salaire de 10,2 % en faveur des hommes contre 5,3 % en 2020¹²⁷. Le type d'emploi varie également selon le sexe : alors que les hommes sont majoritaires dans les métiers d'ouvrier, d'agriculteur

¹²³ DUBET François, *op. cit.*, p. 84.

¹²⁴ *Loc. cit.*, pp. 81-82.

¹²⁵ BERENI Laure et *al.*, *op. cit.*, p. 106.

¹²⁶ GARDEY Delphine, *op. cit.*, p. 46.

¹²⁷ Statbel, *Enquête sur les forces de travail. Le marché du travail selon le genre*, 2020. URL : <https://statbel.fgov.be/fr/visuals/travail-et-genre> (07/05/2022).

et dans le secteur militaire, les femmes sont plus représentées dans les professions élémentaires – telles que femme de ménage – dans le domaine de l’enseignement et dans le travail du *care*¹²⁸. Ce dernier comprend toutes les professions qui concernent l’aide et les soins à la personne. Économiquement peu valorisés, ces métiers offrent également moins de privilèges et de reconnaissance sociale et sont en majorité effectués par des femmes issues des classes populaires¹²⁹.

Au sein d’une même profession, certaines spécialisations plus prestigieuses se voient davantage occupées par des hommes, comme le confirment la chirurgie ou la cardiologie, comparées à la pédiatrie ou à la gynécologie en médecine¹³⁰. Dans le même ordre d’idées, une femme peut aujourd’hui accéder à un poste haut placé, mais il faut en même temps qu’elle reste sexuellement attractive et, si elle a des enfants, qu’elle demeure une mère parfaite¹³¹. Il y a donc une égalité d’accès et de principe, hommes et femmes peuvent aspirer aux mêmes valeurs et vivre dans des contextes mixtes, mais en agissant différemment. Les inégalités s’estompent donc petit à petit, mais paradoxalement, certains diktats restent malgré tout présents¹³². Alors que la différence de nationalité ou de couleur de peau n’est aujourd’hui plus légitime pour justifier des différences de droits ou de comportements dans les pays développés, la différence biologique de sexe régit toujours notre société¹³³.

Puisque l’influence de l’environnement est importante et que les adultes représentent un modèle pour les adolescents, nous portons une attention particulière aux emplois des personnages dépeints dans les romans de littérature de jeunesse compris dans notre étude et aux différentes façons de se comporter en fonction de ceux-ci. Ces représentations sont-elles en accord avec les stéréotypes de genre présents dans notre société ou proposent-elles aux lecteurs adolescents de nouveaux modèles dont ils peuvent s’inspirer ?

¹²⁸ Statbel, *op. cit.*

¹²⁹ GARDEY Delphine, *op. cit.*, p. 47.

¹³⁰ *Loc. cit.*, p. 48.

¹³¹ DURU-BELLAT Marie, *op. cit.*, pp. 8-10.

¹³² *Ibid.*

¹³³ *Ibid.*

3.2.6. Socialisation de genre et activités extrascolaires

Quant au sport, il est également concerné par la socialisation de genre : implicitement, les femmes sont poussées à prendre part à des activités sportives pour entretenir leur corps, tandis que les hommes affirment les pratiquer pour le besoin de compétition¹³⁴. En outre, ce domaine contribue à la reproduction des stéréotypes de genre, puisque beaucoup de sports dits « masculins » participent à développer la puissance, la rapidité, la musculature, alors que les disciplines considérées comme « féminines » mettent l'accent sur la grâce, la souplesse, le sens de l'esthétique¹³⁵. Il est cependant courant de voir la gent féminine s'adonner de plus en plus aux sports réservés à l'autre sexe, comme le hockey ou le basket ; toujours est-il qu'elle doit trouver un compromis entre performance et mise en avant de sa « féminité »¹³⁶. Peu importe leurs aptitudes, les femmes se voient obéir aux diktats d'élégance et de beauté, même durant l'effort¹³⁷.

Christian Baudelot et Roger Establet font part d'une enquête sur les activités extrascolaires des jeunes âgés de 6 à 14 ans¹³⁸. Ceux qui ne réalisent qu'un seul type d'activité sont très peu nombreux (1 %), tandis que la majorité en pratique trois. Le graphique ci-dessous reprend la classification des hobbies des jeunes, classés par sexe. Les éléments qui se situent vers le bas ont davantage de succès auprès des garçons, alors que les activités inscrites vers le haut sont surtout réalisées par les filles. Plus un encadré se trouve vers la ligne horizontale, plus l'activité est réalisée autant par les uns que par les autres. Les conclusions de l'enquête démontrent que les stéréotypes de genre sont encore présents aujourd'hui. Les activités masculines impliquent fréquemment des outils (ordinateurs, matériel de pêche ou de jardinage, équipement nautique, etc.) alors que les féminines impliquent davantage le relationnel¹³⁹. En effet, les trois loisirs fétiches des garçons sont l'informatique, les sports (autres que le football) et le football ; les filles

¹³⁴ GOFFARD Cécile, *Sexisme, médias et société*, Bruxelles, Média Animation, 2019, pp. 72-74.

¹³⁵ *Ibid.*

¹³⁶ Notons en guise d'exemple la différence de tenues selon le sexe en compétition de haut niveau en athlétisme.

¹³⁷ *Ibid.*

¹³⁸ OCTOBRE Sylvie, *Les Loisirs culturels des 6-14 ans. Contribution à une sociologie de l'enfance et de la prime adolescence*, Paris, La Documentation française, 2004, pp. 146-174. URL : https://www.researchgate.net/publication/279500416_Les_loisirs_culturels_des_6-14_ans_Contribution_a_une_sociologie_de_l%27enfance_et_de_la_prime_adolescence (06/04/2022).

¹³⁹ BAUDELLOT Christian et ESTABLET Roger, *Quoi de neuf chez les filles ? Entre stéréotypes et libertés*, Paris, Nathan, 2007, pp. 78-79.

une autre personne. Le comportement des individus était en effet régi par le rapport hiérarchique entre ceux-ci ; il différait donc selon qu'il s'agissait d'un homme avec une femme, d'un homme avec un garçon ou une fille ou encore d'un homme avec un ou une esclave. Par ailleurs, dans une relation entre deux hommes, ce qui dérangeait était moins la présence de deux hommes que la réciprocité de l'acte sexuel et l'absence de rapport hiérarchique entre les deux¹⁴³.

À l'heure actuelle, la réciprocité de l'acte est au cœur des caractéristiques d'une relation sexuelle ; il s'agit désormais de réaliser « une action avec » quelqu'un. La différence de statut social n'est donc plus d'actualité, mais force est de constater que la sexualité est toujours influencée par le genre¹⁴⁴. Une *Enquête sur la sexualité en France* a été réalisée en 2006 à l'initiative de l'Agence nationale de recherches sur le sida et les hépatites virales (ANRS) et a été coordonnée par Nathalie Bajos et Michel Bozon. Dans le but de guider les politiques de prévention en matière d'infections sexuellement transmissibles, cette enquête récolte des données objectives sur les pratiques sexuelles en prenant en considération les rapports sociaux entre les hommes et les femmes¹⁴⁵. Il en ressort qu'il existe des différences entre femmes et hommes ; la sexualité contemporaine est empreinte de genre. L'étude met en évidence les représentations que chacun se fait de l'acte : 73 % des femmes sont convaincues que les besoins sexuels d'un homme sont supérieurs aux leurs, tandis que 59 % des hommes sont du même avis. Or, les chercheurs affirment que cette croyance participe au fait de ne pas mettre sur un pied d'égalité l'adultère féminin et l'adultère masculin : le premier se voit nettement plus désapprouvé que le second¹⁴⁶.

En ce qui concerne les adolescentes, elles sont plus concernées que les garçons par le contrôle parental sur leurs relations. Celui-ci peut se manifester de plusieurs façons et a pour effet de retarder l'entrée des jeunes femmes dans la sexualité ; citons en guise d'exemple le fait que chaque partenaire soit envisagé par les parents comme un gendre

¹⁴³ BERENI Laure et *al.*, *op. cit.*, p. 39.

¹⁴⁴ *Loc. cit.*, p. 43.

¹⁴⁵ BAJOS Nathalie et BOZON Michel, « L'enquête sur le contexte de la sexualité en France : une recherche pluridisciplinaire sur sexualité, genre et santé », dans BAJOS Nathalie (éd.), *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, Paris, La Découverte, « Hors Collection Social », 2008, p. 21. URL : <https://www.cairn.info/--9782707154293-page-21.htm> (21/04/2022).

¹⁴⁶ *Ibid.*

potentiel ou les interdictions de sortie¹⁴⁷. En outre, chez les jeunes adultes âgés de 18-19 ans, 56 % des hommes ont partagé leur première expérience sexuelle avec un partenaire vierge contre 36 % chez les femmes¹⁴⁸. Le nombre de partenaires varie également en fonction du genre, puisque 50 % des hommes ont eu environ 4,8 partenaires tandis que 50 % des femmes ont eu 1,8 partenaire¹⁴⁹. L'enquête a également révélé une asymétrie supplémentaire : alors que plus de la moitié des hommes (56 %) âgés de 18 à 24 ans considèrent qu'un rapport sexuel peut être réalisé sans amour pour le partenaire, 28 % des femmes du même âge partagent cette opinion¹⁵⁰. Ces croyances conduisent à des comportements différents selon le sexe : par exemple, les femmes auront plus tendance à être sexuellement actives uniquement dans le cadre de relations amoureuses¹⁵¹.

L'importance du sentiment amoureux est donc au centre des diktats régissant la sexualité féminine. Or, ne pas laisser beaucoup de place à la sexualité récréative pour la femme participe, selon Véronique Blanchard et *al.*, à l'oppression de ce sexe en faveur de la domination masculine¹⁵².

En conclusion, sur le plan de la sexualité, hommes et femmes ont d'une part des représentations divergentes et d'autre part des comportements différents. Il est dès lors intéressant d'étudier si cette sexualité empreinte de stéréotypes de genre n'est pas dépeinte dans les récits pour adolescents qui relatent souvent les premières expériences des personnages. Dans le cas échéant, il est nécessaire de déterminer si cette problématique est présentée à travers un regard critique.

3.2.8. Les violences de genre et les violences sexuelles

La violence ne se caractérise pas seulement par de la force physique ; elle peut également prendre la forme de menaces, blagues sexistes, harcèlement, et ce, avec ou sans sanction¹⁵³. Ainsi, dans les relations intimes, elle représente « un ensemble de comportements, d'actes, d'attitudes, de l'un des deux partenaires ou ex-partenaires, qui

¹⁴⁷ BAUDELLOT Christian et ESTABLET Roger, *op. cit.*, pp. 129-133.

¹⁴⁸ *Loc. cit.*, p. 127.

¹⁴⁹ *Loc. cit.*, pp. 217-221.

¹⁵⁰ *Loc. cit.*, pp. 554-556.

¹⁵¹ *Ibid.*

¹⁵² BLANCHARD Véronique et *al.*, *Les jeunes et la sexualité. Initiations, interdits, identités (XIX^e – XXI^e siècle)*, Paris, Autrement, 2010, p. 151.

¹⁵³ BERENI Laure et *al.*, *op. cit.*, p. 56.

visent à contrôler et dominer l'autre¹⁵⁴ ». Selon Jalna Hanmer, si la plupart des plaintes sont classées sans suite et s'il n'y a pas de statistiques officielles des crimes commis, ce n'est pas en raison de leur rareté, mais plutôt parce qu'ils sont acceptés comme « forme de contrôle social du sexe féminin¹⁵⁵ » et sont la manifestation de la domination masculine.

Les violences envers les femmes ont pour caractéristiques de se dérouler généralement dans la sphère privée, de façon répétée, et sont souvent réalisées par un proche de la victime, contrairement aux violences inter-masculines qui se manifestent en général publiquement (bagarres, agressions verbales, etc.)¹⁵⁶. Il arrive toutefois, de façon plus rare, que les violences contre les femmes se déroulent dans une sphère publique, dans le cas d'insultes, de menaces verbales voire d'agressions sexuelles.

Ces constats établis, il va de soi qu'une attention particulière est portée aux éventuelles violences sexistes présentes dans les romans du corpus, qu'elles soient caractérisées par la force physique ou non. Dans la mesure où les récits en comportent, nous tentons d'analyser si elles sont dépeintes de façon à faire réfléchir les lecteurs.

L'enquête susmentionnée sur la sexualité en France s'est par ailleurs penchée sur le cas des violences sexuelles¹⁵⁷. Les chiffres démontrent que les femmes subissent trois fois plus d'agressions de ce type que les hommes, toutes générations et tous milieux confondus¹⁵⁸. Certes, le taux est plus élevé du côté des femmes, mais il est impératif de rappeler que ces violences sont aussi subies par les hommes, fait très souvent omis dans notre société actuelle. En outre, les attouchements sexuels se produisent pour 50 % des femmes à 10 ans et à 11 ans pour la moitié des hommes, soit au début de l'adolescence¹⁵⁹. Une fois de plus, nous constatons l'intérêt de se pencher sur cette tranche d'âge dans notre

¹⁵⁴ Institut pour l'Égalité des Femmes et des Hommes, *Violence entre partenaires*. URL : https://igvm-iefh.belgium.be/fr/activites/violence/violence_entre_partenaires, (20/05/2022).

¹⁵⁵ HANMER Jalna, « Violence et contrôle social des femmes », *Nouvelles Questions féministes*, n°1, novembre 1977, pp. 72-75. URL : <https://www.feministes-radicales.org/wp-content/uploads/2012/03/Jalna-Hanmer-Violence-et-contr%C3%B4le-social-des-femmes-1977-Copie.pdf> (20/04/2022).

¹⁵⁶ BERENI Laure et al., *op. cit.*, p. 56.

¹⁵⁷ Bajos et Bozon précisent que les chiffres ne peuvent pas prendre en compte les victimes qui restent dans le silence ou les oublis (suite à un traumatisme, par exemple), BAJOS Nathalie, BOZON Michel, *op. cit.*, p. 384.

¹⁵⁸ BAJOS Nathalie et BOZON Michel, *op. cit.*, p. 385.

¹⁵⁹ *Loc. cit.*, p. 387.

recherche. Notons également que, dans presque la moitié des cas, ces contacts physiques ont été suivis d'un rapport sexuel — ou tentative de rapport — forcé. Tandis que les agressions commises par des membres de la famille sont en baisse, celles réalisées par des amis ou copains augmentent ; les inconnus demeurent une minorité (17 %). Les victimes féminines plus jeunes (18 à 24 ans) restent moins dans le silence que les générations plus âgées, puisqu'elles en ont parlé respectivement dans 71 % des cas contre 33 %. Cette différence s'explique, selon les enquêteurs, par les récents mouvements et campagnes réalisés ces dernières années¹⁶⁰. Montrer, notamment par le biais de #Metoo (cf. partie 1, 1.2.), que ces violences ne sont pas une honte pour la personne agressée a permis de délier les langues et d'encourager les plaintes lorsqu'un incident se produit. Cependant, cette avancée ne se manifeste pas chez les hommes, car seulement 44 % d'entre eux, âgés de 18 à 34 ans, ont osé rapporter leur agression ; l'obstacle réside probablement dans la croyance en une atteinte à la « virilité »¹⁶¹.

Afin de lutter contre le harcèlement sexuel, le réseau féministe *Period*, situé à Bruxelles, a mis au point un outil qui permet d'identifier ce fléau. Selon ces activistes, le harcèlement ne commence pas uniquement à partir du moment où il est publiquement visible, mais existe dès que les limites du harcelé sont dépassées¹⁶². Partant du constat de la difficulté de différencier la drague du harcèlement ou l'amour de l'abus, un guide pratique nommé *It's not that grey*¹⁶³ (*Ce n'est pas si gris*¹⁶⁴) a vu le jour. Ce dernier prend pour point de départ la « grey zone¹⁶⁵ » (« zone grise »), c'est-à-dire les comportements néfastes qui peuvent être masqués par le biais de blagues, malentendus, jeux ou touchers accidentels. L'objectif est de mettre en lumière des « red flags¹⁶⁶ » (« drapeaux rouges ») qui alertent la victime des propos ou gestes déplacés avant qu'ils ne prennent des proportions trop importantes¹⁶⁷. Les relever dans ce travail nous permet, par la suite, de déceler s'ils sont présents dans les récits de littérature de jeunesse et par

¹⁶⁰ BAJOS Nathalie et BOZON Michel, *op. cit.*, pp. 391-392.

¹⁶¹ *Ibid.*

¹⁶² *Period, It's not that grey. How to identify the grey area – a practical guide for the twilight zone of sexual harassment*, Bruxelles, 2019, p. 6. URL : <https://periodbrussels.eu/guide/> (01/05/2022).

¹⁶³ *Period, op. cit.*, p. 8.

¹⁶⁴ C'est nous qui traduisons, ici et à chaque fois que nous citons cette source.

¹⁶⁵ *Period, op. cit.*, p. 12.

¹⁶⁶ *Period, op. cit.*, p. 16.

¹⁶⁷ *Loc. cit.*, pp. 12-13.

conséquent de juger si certains romans présentent des scènes de harcèlement sexuel explicite et/ou implicite.

Ainsi, le premier drapeau (« Environmental factors¹⁶⁸ ») concerne l'« Environnement » dans lequel se trouvent les individus : le risque de harcèlement est plus élevé lorsque la dynamique de pouvoir, voire de dépendance est élevée, par exemple au travail. En deuxième lieu, l'organisme met en garde contre le « Good Guy Syndrome¹⁶⁹ » (« Syndrome du Bon Gars »), qui empêche de questionner des comportements destructeurs d'une personne en raison de sa popularité ou de sa bonne réputation. Ensuite, il est également nécessaire de prêter attention aux « Common harassment techniques¹⁷⁰ » (« Techniques courantes de harcèlement ») telles qu'un compliment, un traitement particulier, l'isolement de la cible, ne pas considérer un « non » comme une réponse, etc. Individuellement, elles ne semblent pas nocives, mais si la personne éprouve une gêne ou une peur, il s'agit sûrement de harcèlement. Enfin, *Période* énonce comme quatrième drapeau « Our behaviours¹⁷¹ » (« Nos comportements »), qui consiste à ne pas réagir alors que notre instinct perçoit une menace ou s'auto persuader qu'il n'y a rien de grave. Ces sentiments peuvent être précurseurs d'une situation nuisible¹⁷².

Ainsi, l'examen des romans destinés aux adolescents comporte une section qui met en évidence les passages qui comportent des agressions sexuelles. L'objectif est multiple : tenter de les identifier, souligner la présence de réactions ou plaintes officielles, analyser les éventuelles critiques face à ces comportements et enfin, déterminer si ces représentations ne sont pas inégales en fonction des sexes des protagonistes concernés.

3.2.9. L'adolescence

Finalement, il nous a semblé intéressant de nous pencher brièvement sur l'adolescence et ses changements, attendu que cette période de vie se trouve au centre de notre problématique. Ainsi, la puberté provoque l'apparition de caractères sexuels

¹⁶⁸ *Period, op. cit.*, p. 16.

¹⁶⁹ *Ibid.*

¹⁷⁰ *Ibid.*

¹⁷¹ *Ibid.*

¹⁷² *Loc. cit.*, pp. 16-17.

secondaires, comme les seins chez la fille et la barbe chez le garçon¹⁷³. Certains jeunes peuvent ressentir un mal-être si les modifications pubertaires arrivent précocement ou tardivement. À nouveau, chaque individu va comparer ses changements avec ce qui est considéré comme « normal » pour chaque sexe¹⁷⁴.

Cette période est également décisive pour l'identité sexuée ; c'est à ce moment qu'elle se consolide et, parfois, elle peut donner lieu à une réelle crise identitaire (par exemple, un adolescent de sexe masculin qui ne se sent pas « garçon » pourrait ne pas accepter son changement de voix)¹⁷⁵.

Outre les potentiels troubles de l'identité de genre, les jeunes doivent également faire face à la pression de l'hétéronormativité, que nous pouvons définir comme suit :

L'ensemble des normes qui font apparaître l'hétérosexualité comme cohérente, naturelle et privilégiée. Elle implique [...] la considération que l'hétérosexualité est idéale et supérieure à toute autre orientation sexuelle¹⁷⁶.

Dès lors, un adolescent qui possède une orientation divergente pourrait, à cause de cette pression sociale implicite, éprouver des difficultés à l'accepter ou à le révéler à d'autres. La peur du jugement et de la « non-conformité » peut conduire à d'éventuels troubles du développement¹⁷⁷.

¹⁷³ CHILAND Colette, « La construction de l'identité de genre à l'adolescence », dans *Adolescence*, Vol. 32, n°1, 2014, pp. 165-166. URL : <https://www.cairn.info/revue-adolescence-2014-1-page-165.htm> (10/05/2022).

¹⁷⁴ *Ibid.*

¹⁷⁵ *Loc. cit.*, pp. 167-168.

¹⁷⁶ SOSHomophobie, « Hétéronormativité ou hétérocentrisme », dans *Informier*, Paris. URL : <https://www.sos-homophobie.org/informer/definitions/heteronormativite-ou-heterocentrisme#:~:text=L'h%C3%A9t%C3%A9ronormativit%C3%A9%20peut%20se%20d%C3%A9finir,%C3%A0%20tout%20autre%20orientation%20sexuelle> (26/05/2022).

¹⁷⁷ ARÈNES Jacques, « Coming out et subjectivation » dans *Dialogue*, Vol. 203, n°1, 2014. URL : <https://www.cairn.info/revue-dialogue-2014-1-page-53.htm> (26/05/2022).

4. L'IMPORTANCE DE LA LECTURE CHEZ LES JEUNES

4.1. Qu'est-ce que la littérature de jeunesse ?

Selon Danielle Thaler et Alain Jean-Bart, il est difficile de délimiter les frontières de la littérature de jeunesse ; elle revêt d'ailleurs différentes étiquettes qui évoluent au fil du temps, mais qui ne permettent pas avec précision de montrer sa complexité¹⁷⁸. Ce qui semble la définir, c'est son public cible, puisque l'on considère que « tout écrit destiné aux enfants et adolescents¹⁷⁹ » en fait partie. Mais ce public comporte des âges très variés – parfois avec plus d'une dizaine d'années d'écart – et présente des centres d'intérêts et des compétences de lecture qui évoluent sans cesse¹⁸⁰.

Face à cette difficulté de délimitation, Isabelle Nières-Chevrel met en évidence trois critères pour mieux la cerner. Le premier est la création, autrement dit, les livres écrits pour les jeunes ; il arrive également que ce destinataire soit mis en scène dans l'histoire. Vient ensuite le critère de l'édition, c'est-à-dire les textes littéraires publiés pour l'enfance et l'adolescence¹⁸¹. Dans ce cas, l'auteur attire notre attention sur l'existence d'un potentiel décalage entre projet d'écriture et pratique éditoriale : il est commun qu'un auteur n'écrive pas pour la jeunesse, mais soit édité dans des collections pour les jeunes¹⁸². Enfin, le dernier critère est celui de la réception, qui représente les livres lus par ce type de public, renvoyant ainsi aux pratiques effectives de lecture¹⁸³.

Dans cette même problématique, Hanns Heinz Ewers, par le schéma ci-dessous, souligne la différence qui existe entre la *littérature pour la jeunesse*, c'est-à-dire ce qui est écrit à l'intention des jeunes et la *littérature lue par la jeunesse* qui comprend ce que les adolescents et enfants lisent réellement. Selon lui, les interférences entre ces deux ensembles représentent la littérature de jeunesse¹⁸⁴.

¹⁷⁸ THALER Danielle et JEAN-BART Alain, *Les Enjeux du roman pour adolescent., Roman historique, roman-miroir, roman d'aventures*, Paris, L'Harmattan, 2002, p. 21.

¹⁷⁹ *Loc. cit.*, p. 23.

¹⁸⁰ *Loc. cit.*, p. 21.

¹⁸¹ NIÈRES-CHEVREL Isabelle, *Introduction à la littérature de jeunesse*, Paris, Didier Jeunesse, 2009, pp. 14-15.

¹⁸² *Loc. cit.*, pp. 16-17.

¹⁸³ *Loc. cit.*, pp. 18-19.

¹⁸⁴ EWERS Hans-Heino, *Literatur für Kinder und Jugendliche. Eine Einführung*, Munich, W. Fink Verlag, 2000, p. 19.

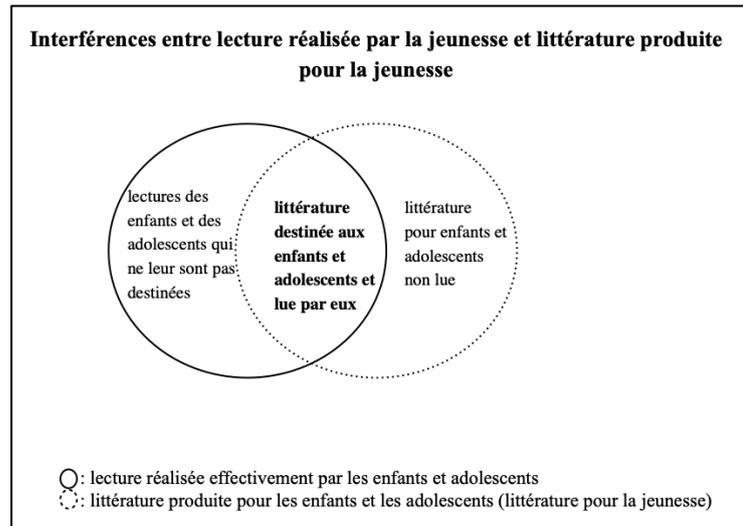


FIGURE 4 : INTERFÉRENCES ENTRE LECTURE RÉALISÉE PAR LA JEUNESSE ET LITTÉRATURE PRODUITE POUR LA JEUNESSE¹⁸⁵

4.2. Comment la littérature influence-t-elle les jeunes ?

Pour les adolescents, la lecture peut se présenter comme un guide pour se construire et entrer progressivement dans le monde adulte. Chacun peut y trouver un rapport à son intime¹⁸⁶. Selon Nathalie Prince, le personnage de littérature de jeunesse n'est pas uniquement un actant dans une histoire, il est également « une leçon, un modèle, un inspirateur¹⁸⁷ » ; il porte en lui des valeurs positives. Cependant, il est également courant de rencontrer un protagoniste qui sert de contre-modèle. Dans ce cas, le concerné subit souvent des conséquences négatives d'un comportement néfaste qui produisent un effet de dissuasion chez le lecteur¹⁸⁸. En outre, la représentation de personnages adolescents permet une rapide identification de la part de leurs homologues lecteurs. Ainsi, le protagoniste de l'histoire traverse une période de bouleversements tant physiques que psychologiques et fait évoluer son lecteur avec lui ; c'est là tout l'aspect pédagogique propre à la littérature de jeunesse¹⁸⁹.

¹⁸⁵ EWERS Hans-Heino, *op. cit.*, p. 19. (NB : Ce graphique a été reproduit par nos soins à partir du graphique allemand.)

¹⁸⁶ GARCIA-FONS Tristan, « Enfants et société, ces comportements qui troublent », dans *La littérature jeunesse, une littérature de son temps ?*, Seine-Saint-Denis, Centre de promotion du livre de jeunesse, 2007, p. 68.

¹⁸⁷ PRINCE Nathalie, *La littérature de jeunesse. Pour une théorie littéraire*, Paris, Armand Colin, 2015, p. 121.

¹⁸⁸ *Ibid.*

¹⁸⁹ PRINCE Nathalie, *op. cit.*, p. 122.

Daniel Delbrassine démontre également le rôle d'éducation que joue la littérature de jeunesse pour les nouvelles générations. Il met en effet en évidence les procédés littéraires éducatifs contemporains, affranchis de toute intervention directe des adultes. Cette intention pédagogique, ultérieurement explicite – avec des discours moralisateurs – s'est progressivement transformée en procédés implicites¹⁹⁰. L'auteur affirme que la littérature pour adolescents transmet « par la médiation du récit de fiction, une mémoire, des valeurs, et des usages culturels¹⁹¹ ». Cette fiction est en général réaliste et suppose un mécanisme d'identification du lecteur au héros qui aura dès lors l'impression de faire partie de l'expérience¹⁹². Il s'agit donc ici d'une « médiation par l'imaginaire¹⁹³ ».

4.3. Les pratiques actuelles de lecture chez les jeunes au regard du genre

En mars 2022, le Centre National du Livre (CNL) publie un rapport concernant les pratiques de lecture des jeunes. Pour le réaliser, 1500 Français âgés de 7 à 25 ans ont été interrogés¹⁹⁴. Cet organisme démontre que, globalement, les individus de cette tranche d'âge sont nombreux à lire, puisqu'au cours des trois derniers mois, 76 % d'entre eux ont lu deux livres dans le cadre du travail ou de l'école et 81 % en ont lu cinq pour le plaisir¹⁹⁵. Les jeunes qui « n'aiment pas trop » ou « détestent » lire représentent une minorité (16 %) ¹⁹⁶. Cependant, les statistiques révèlent qu'après 12 ans, cette pratique – tant par obligation qu'à des fins de divertissement – ne cesse de diminuer jusqu'à l'âge de 25 ans, avec un écart plus marqué pour le sexe masculin¹⁹⁷. Par ailleurs, les filles lisent en général plus que les garçons, tous âges confondus¹⁹⁸.

¹⁹⁰ DELBRASSINE Daniel, « Le roman pour la jeunesse : un roman éducatif qui ne dit jamais son nom », dans VAN BEVEREN Julien (éd.), *Littérature, langue et didactique. Hommages à Jean-Louis Dumortier*, Namur, Presses Universitaires de Namur, 2014, pp. 51-54.

¹⁹¹ *Loc. cit.*, p. 64.

¹⁹² *Loc. cit.*, p. 65.

¹⁹³ *Loc. cit.*, p. 66.

¹⁹⁴ Centre National du livre, *Les jeunes Français et la lecture. Mesurer les pratiques de lecture, comprendre les comportements et usages des jeunes de 7 à 25 ans*, Paris, Ipsos, Webinar du 23 mars 2022, p. 2. URL : <https://centrenationaldulivre.fr/donnees-cles/les-jeunes-francais-et-la-lecture> (03/04/2022).

¹⁹⁵ *Loc. cit.*, p. 4.

¹⁹⁶ *Loc. cit.*, p. 7.

¹⁹⁷ *Loc. cit.*, pp. 4-6.

¹⁹⁸ *Ibid.*

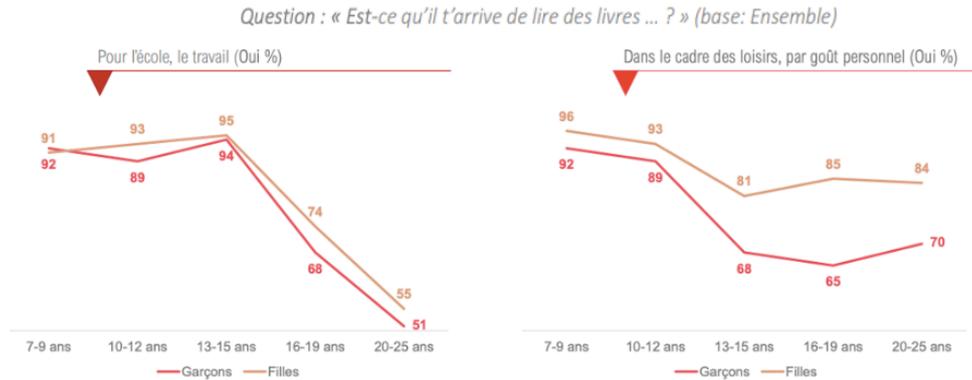


FIGURE 5 : ÉVOLUTION DU NOMBRE DE LECTEURS PAR SEXE ET PAR ÂGE¹⁹⁹

Tandis que les « lecteurs loisirs » âgés de 7 à 19 ans préfèrent en première place le genre de la bande dessinée, suivi de près par le roman et ensuite le manga, les jeunes de 20 à 25 ans préfèrent quant à eux principalement les romans²⁰⁰. En revanche, le temps consacré à la lecture (en moyenne 3 h 14 par semaine) est bien inférieur à celui passé sur les écrans (en moyenne 3 h 50 par jour, soit 26 h 50 par semaine). Ces périodes ont d'ailleurs respectivement augmenté de 13 minutes par semaine et de 30 minutes par jour depuis 2016²⁰¹. Bien que les outils et les interfaces numériques soient parfois la cause de la diminution de la lecture, ils peuvent aussi être instigateurs de l'envie de lire. En effet, 29 % des répondants affirment avoir choisi un livre après en avoir entendu parler sur Internet et 58 % après avoir vu une série ou un film²⁰². Enfin, il est essentiel de souligner que l'entourage des jeunes joue un rôle non négligeable dans leur pratique de ce divertissement : 43 % des « lecteurs loisirs » choisissent un ouvrage sur conseils de leur famille et au moins un parent demande à 54 % des jeunes de moins de 20 ans de lire (et dans 50 % des cas, c'est la mère qui détient ce rôle, contre 35 % pour les pères)²⁰³.

En définitive, l'enquête du CNL démontre d'une part que la lecture rencontre encore un franc succès auprès des jeunes, même s'ils privilégient les divertissements électroniques. D'autre part, les différences liées au genre se reflètent également à travers cette pratique, comme le confirment la proportion plus élevée de filles qui s'y adonnent ainsi que l'influence prépondérante des mères par rapport aux pères sur les lectures de leurs enfants.

¹⁹⁹ Centre National du livre, *op. cit.*, p. 9.

²⁰⁰ *Loc. cit.*, p. 9.

²⁰¹ *Loc. cit.*, pp. 21-22.

²⁰² *Loc. cit.*, p. 22.

²⁰³ *Loc. cit.*, p. 14.

5. LES RECHERCHES SUR LES QUESTIONS DE GENRE EN LITTÉRATURE DE JEUNESSE

Au vu de la diversité des travaux et recherches réalisés dans le vaste champ de notre sujet, en dresser un inventaire complet relève de l'impossible. Nous tentons par conséquent de réaliser un aperçu représentatif, mais non exhaustif des études francophones européennes liées au sexisme dans la littérature pour les jeunes.

La sociologue Marie-José Chombart de Lauwe a analysé, dans les années 1960, les modèles de personnages présents dans les ouvrages destinés aux jeunes. Cette étude quantitative atteste de la masculinisation de cette littérature de jeunesse et démontre la différence numérique entre filles et garçons dans ces œuvres littéraires²⁰⁴. Selon elle, « les différenciations liées au sexe traduisent les statuts et rôles impartis aux filles et aux garçons dès l'enfance en fonction de leurs places assignées d'avance dans la société²⁰⁵ ».

En 1973, Elena Gianini Belotti, didacticienne et féministe italienne, publie son ouvrage *Du côté des petites filles* qui dénonce le sexisme féminin dans les œuvres de littérature de jeunesse. Elle constate en effet que la majorité des héros sont de sexe masculin et que les femmes sont exclues de l'espace public et assument la responsabilité de la maintenance du foyer.

Quant à Hélène Montardre, elle entreprend une thèse de doctorat intitulée *L'image des personnages féminins dans la littérature française contemporaine de 1975 à 1995*, avec un corpus de 250 titres. Ses recherches confirment les conclusions de Chombart de Lauwe : les personnages masculins sont majoritaires dans les fictions pour la jeunesse²⁰⁶. Ce constat semble assez paradoxal étant donné que les enquêtes dénombrent plus de lectrices que de lecteurs (cf. partie 1, 4.3.). Elle constate également que les cadres dans lesquels évoluent les filles diffèrent de ceux des garçons : alors que les premières se trouvent dans des sphères intérieures, sont dans une dynamique d'attente, avec des métiers peu précis, les seconds sont représentés dans des sphères extérieures, prennent

²⁰⁴ CHOMBART DE LAUWE Marie-José, *Enfants de l'image. Enfants personnages des médias/ Enfants réels*, Paris, Payot, 1979, p. 175.

²⁰⁵ *Ibid.*

²⁰⁶ MONTARDRE Hélène « L'image des personnages féminins dans la littérature française contemporaine de 1975 à 1995 » dans CONNAN-PINTADO Christiane, BÉHOTÉGUY Gilles, *Être une fille, un garçon dans la littérature pour la jeunesse. France 1945-2012*, Bordeaux, Presses universitaires, 2014, pp. 14-15.

des décisions, sont actifs et ont des professions bien définies. Les descriptions des héroïnes renvoient par ailleurs à une image stéréotypée de la femme idéale : blonde, belle, sensible et douce²⁰⁷. L'autrice relève dans son corpus une rupture. En effet, les romans publiés entre 1975 et 1985, c'est-à-dire en pleine période d'avancées féministes (apparition de la pilule contraceptive, autorisation de l'interruption volontaire de grossesse, etc.), mettent en scène des filles animées par un désir d'accomplissement personnel, qui parcourent le monde et refusent de vivre sous le regard des autres²⁰⁸. Quant aux publications réalisées à partir de 1985, elles laissent place à des femmes préoccupées par le regard de la société et par leur aspect physique. Montardre explique ce phénomène par un changement de contexte économique et politique : après 1985, le chômage s'installe et touche particulièrement les femmes, la relation entre les deux sexes redevient plus traditionnelle : les hommes travaillent et les épouses s'occupent du foyer. Selon l'autrice, la littérature de jeunesse s'adapte à la société contemporaine de publication et aux changements qui y ont lieu²⁰⁹. Dès lors, nous tentons d'évaluer si les romans qui constituent notre corpus s'inscrivent dans les préoccupations actuelles en termes d'égalité de genre.

Cependant, l'étude de Montardre semble manquer de rigueur scientifique : d'une part sa sélection d'ouvrages a été réalisée sur base de critères personnels, d'autre part elle omet de communiquer les statistiques qui prouvent objectivement la récurrence de ses observations²¹⁰. Daniel Delbrassine soutient d'ailleurs que sa méthode « déforce évidemment le propos et dessert la cause défendue par l'auteure²¹¹ ». Ce chercheur a également réalisé une thèse sur le roman de jeunesse, qui n'est pas uniquement centrée sur la problématique du genre, mais qui comporte des conclusions qui y sont liées. Son étude se base sur 247 ouvrages publiés entre 1997 et 2000 par quatre maisons d'édition « légitimes ». Contrairement à l'autrice, il a entrepris de considérer l'entièreté de l'offre

²⁰⁷ MONTARDRE Hélène « L'image des personnages féminins dans la littérature française contemporaine », [Conférence], Journée de formation interprofessionnelle, Alcazar, 23 octobre 2008, p. 2. URL : http://www.adequations.org/IMG/pdf/Helene_Montardre_Alcazar231008.pdf (12/04/2022).

²⁰⁸ MONTARDRE Hélène, « L'image des petites filles dans la littérature de jeunesse : quel projet éducatif pour notre société ? », *L'Esprit Créateur*, Vol. 45, n° 4, 2005, pp. 62-65. URL : <http://www.jstor.org/stable/26289075> (12/04/2022).

²⁰⁹ *Ibid.*

²¹⁰ DELBRASSINE Daniel, « Filles et garçons dans les romans pour la jeunesse » dans *Des livres pour ouvrir les horizons des filles et des garçons*, Bruxelles, Fédération Wallonie-Bruxelles, 2012, p. 12.

²¹¹ *Ibid.*

éditoriale disponible chez ces éditeurs, sans critères éliminatoires personnels supplémentaires. Delbrassine constate que la prépondérance des héros masculins est toujours présente : 55% des protagonistes principaux sont masculins, 32 % sont féminins et 12 % relèvent des deux sexes²¹². Par ailleurs, dans les scènes intimes, les filles se montrent « très entreprenantes²¹³ » voire « plus expérimentées que les garçons²¹⁴ ». En ce qui concerne les romans historiques, l’auteur remarque non seulement qu’ils comprennent des héroïnes, choix qui se positionne à l’encontre de la conception de la femme à l’époque, mais aussi que celles-ci « bousculent tous les usages de leur temps²¹⁵ » par leur comportement et leurs descriptions physiques. À travers notre étude, nous essayons par conséquent d’évaluer si les romans historiques pour les jeunes publiés 20 ans plus tard véhiculent également une image de la femme éloignée des croyances de l’époque.

Citons en outre l’étude d’Anne Dafflon Nouvelle : *La littérature enfantine francophone publiée en 1997. Inventaire des héros et héroïnes proposés aux enfants*²¹⁶. Son corpus se composait de 2 441 livres publiés en 1997 et qui avaient un public cible assez large : de 3 ans à l’adolescence (13 ans et plus)²¹⁷. La chercheuse comptait 51 % de héros pour 24,7 % d’héroïnes et le reste correspond soit à un rôle principal détenu par un garçon et une fille, soit le sexe est indéterminé²¹⁸. Par conséquent, les personnages masculins sont, une fois de plus, majoritaires.

Nous souhaitons par ailleurs mobiliser un travail de fin d’études réalisé en 2013 à l’Université de Liège par Cyrielle Joris et qui sert de point de comparaison pour notre étude²¹⁹. La chercheuse se penche sur des romans francophones publiés en 2005 (sans exclure les rééditions) et entreprend de déterminer s’ils sont sexistes. Une sélection objective a été réalisée ; 28 romans ont été retenus. Joris s’appuie sur différents critères pour mener sa recherche : les descriptions physiques (corps, vêtements, visage, cheveux),

²¹² DELBRASSINE Daniel, « Filles et garçons dans les romans pour la jeunesse », *op. cit.*, p. 12.

²¹³ *Loc. cit.*, p. 13.

²¹⁴ *Ibid.*

²¹⁵ *Loc. cit.*, p. 15.

²¹⁶ DAFFLON NOVELLE Anne, « La littérature enfantine francophone publiée en 1997. Inventaire des héros et héroïnes proposés aux enfants », dans *Revue suisse des sciences de l’éducation*, n°24 (2), 2002. URL : https://www.pedocs.de/volltexte/2011/3662/pdf/SZBW_2002_H2_S309_Dafflon_D_A.pdf (28/06/2022).

²¹⁷ *Loc. cit.*, p. 314.

²¹⁸ *Loc. cit.*, p. 316.

²¹⁹ JORIS Cyrielle, *op. cit.*

le caractère, le métier (ou domaine d'étude) et les occupations des protagonistes²²⁰. Elle constate également une asymétrie quantitative des personnages : 58 % d'entre eux sont masculins et 42 % sont féminins²²¹. En outre, 57 % des héros sont des hommes contre 36 % de femmes et 7 % d'hybrides²²². Joris poursuit son analyse en soulignant que son corpus comprend 12 autrices et 16 auteurs. Alors que les écrivaines choisissent autant un héros masculin que féminin, les écrivains optent principalement pour un personnage principal du même sexe qu'eux (dans 69 % des cas)²²³.

En ce qui concerne les descriptions physiques, 51 % des femmes décrites sont qualifiées de « belles » contre 16 % des hommes, tandis que 19 % de ces derniers sont « musclés » contre 1 % chez les femmes²²⁴. Un léger écart distingue le pourcentage de protagonistes féminins « minces » (32 %) de leurs homologues masculins (23 %), qui semble, selon Joris, ne pas être assez significatif que pour parler de stéréotype de genre²²⁵. Pour ce qui est des vêtements, ceux-ci sont évoqués pour un dixième des hommes et un quart des femmes, et parmi ces dernières 41 % portent une jupe ou une robe et 20 % un pantalon. D'après l'autrice, ce constat est éloigné de la réalité et témoigne d'un « retard par rapport à la société²²⁶ »²²⁷.

En termes de situation scolaire, l'étude révèle que les filles ont de meilleures notes que les garçons dans les romans (72 % de bonnes élèves et 28 % de mauvaises élèves contre respectivement, 43 % et 57 % pour le sexe masculin)²²⁸. Cette représentation se révèle inégalitaire selon le sexe, mais reflète la réalité scolaire actuelle²²⁹.

Ensuite, une attention particulière a été portée aux métiers exercés par les protagonistes adultes. Il en résulte que les auteurs de romans signalent la profession de 90 % des personnages masculins contre 74 % pour les femmes²³⁰. En outre, les hommes travaillent dans 55 % des cas dans un « secteur masculin » et dans 45 % des cas dans un

²²⁰ JORIS Cyrielle, *op. cit.*, p. 63.

²²¹ *Loc. cit.*, p. 67.

²²² *Loc. cit.*, p. 68.

²²³ *Loc. cit.*, p. 70.

²²⁴ *Loc. cit.*, p. 71.

²²⁵ *Loc. cit.*, pp. 71-73.

²²⁶ *Loc. cit.*, p. 77.

²²⁷ *Ibid.*

²²⁸ *Loc. cit.*, p. 78.

²²⁹ *Ibid.*

²³⁰ *Loc. cit.*, pp. 79-80.

« secteur féminin », tandis que les femmes exercent un métier issu du « secteur féminin » dans 85 % des cas contre 15 % pour le « secteur masculin ». Par conséquent, les protagonistes masculins du corpus renvoient une vision antisexiste des professions, alors que leurs homologues féminins sont touchés par la reproduction des stéréotypes de genre en matière de profession²³¹.

Concernant les occupations, Joris ne constate aucune trace de sexisme, si ce n'est la proportion plus élevée de mentions d'activités de loisirs pour les hommes que pour les femmes²³². Par contre, la répartition des tâches ménagères dévoile un déséquilibre : lorsqu'elles sont mentionnées, elles sont presque toujours assumées par les personnages féminins²³³.

Enfin, une analyse des portraits psychologiques des héros a permis de mettre en évidence le fait que pleurer est une attitude essentiellement « féminine » dans les romans pour adolescents : au moins une fille se montre sensible dans 82 % des ouvrages, contre au moins un garçon dans 54 % des livres²³⁴. Joris affirme que cette représentation est attentatoire aux deux sexes, puisqu'elle conduit à percevoir d'une part les femmes comme des êtres fragiles qui ne savent pas gérer leurs émotions et d'autre part la sensibilité des hommes comme une atteinte à leur « virilité »²³⁵.

Comme mentionné précédemment, cet inventaire détaillé des résultats obtenus par Joris se justifie par un des objectifs de notre travail. En effet, nous souhaitons prendre appui sur son analyse afin d'évaluer si les romans pour adolescents publiés quinze ans plus tard présentent des avancées, des régressions et/ou des constats similaires en matière de sexisme et de stéréotypes de genre.

Finalement, Mathilde Lévêque s'est penchée sur la question de la censure face à un ouvrage sexiste avec le cas de la polémique centrée sur le tome *On a chopé la puberté* issu de la série *Les Pipelettes*²³⁶. Ce documentaire, censé aider les jeunes lectrices à passer le cap de la puberté, s'avère finalement criblé de stéréotypes de genre, de sexualisation

²³¹ JORIS Cyrielle, *op. cit.*, pp. 79-80.

²³² *Loc. cit.*, p. 85.

²³³ *Loc. cit.*, p. 86.

²³⁴ *Loc. cit.*, p. 87.

²³⁵ *Loc. cit.*, p. 88.

²³⁶ CLOCHARD Séverine, CONTÉ GRIMARD MéliSSa, *Les Pipelettes. On a chopé la puberté*, Toulouse, Milan, 2018.

des corps féminins et de *slut-shaming* (cf. partie 2, 3.2.4.)²³⁷. Une pétition lancée par le collectif féministe *The Nasty Uterus* a provoqué l'arrêt immédiat de la publication de la série. Interdire la publication d'un ouvrage équivaut à de la censure et est une atteinte à la liberté d'expression, mais accepter des propos sexistes reviendrait à admettre qu'ils sont sans gravité et serait une atteinte aux personnes²³⁸. Pour résoudre cette problématique, Lévêque propose de remplacer « sexisme » par « racisme ». Les œuvres qui font partie de littérature coloniale pour la jeunesse du XIX^e siècle comprennent des propos racistes et n'ont pas été retirées de la vente, mais, aujourd'hui, rares sont les auteurs qui font preuve de racisme²³⁹. Les discriminations raciales n'ont donc pas été censurées, mais ont disparu ; il peut donc en être de même avec le sexisme²⁴⁰. L'autrice affirme que ce dernier « doit être rendu visible et ce qu'il signifie ne doit pas être minimisé, banalisé ni caricaturé mais identifié et compris²⁴¹ ». Elle renvoie également au rôle des adultes : il faut lire la littérature de jeunesse, « non pas pour interdire, mais pour choisir²⁴² ».

²³⁷ En guise d'exemples : « Tiens-toi plus droite pour les faire paraître plus gros. », « C'est cool d'avoir des seins, tu as enfin attiré l'attention du bel Ethan. », CLOCHARD Séverine, CONTÉ GRIMARD Mélissa, *op. cit.*

²³⁸ LÉVÊQUE Mathilde, « On a chopé la censure ? », dans Hypothèses, *Le magasin des enfants*, 18 mars 2018, URL : <https://magasindesenfants.hypotheses.org/6451> (26/06/2022).

²³⁹ *Ibid.*

²⁴⁰ LÉVÊQUE Mathilde, *op. cit.*

²⁴¹ *Ibid.*

²⁴² *Ibid.*

6. LA LITTÉRATURE CONTEMPORAINE DE JEUNESSE CONTRE LES STÉRÉOTYPES

Il nous a par ailleurs paru important de mentionner des productions littéraires qui participent à l'abolition des stéréotypes de genre. Cette liste est non exhaustive.

Tout d'abord, *Renversante*, paru à l'École des loisirs en 2019, est un roman qui prend pour toile de fond une société matriarcale, c'est-à-dire basée sur la domination féminine²⁴³. L'objectif est de renverser les stéréotypes de genre pour les faire basculer du côté de l'autre sexe afin de montrer leur absurdité. Une quantité importante de sujets y sont abordés : la sexualisation de l'homme, le harcèlement de rue, la construction de la langue française, le monde politique, la charge éducative, les activités sportives, les couleurs bleu et rose, les résultats scolaires, les métiers et statuts, l'écart salarial, les livres d'anatomie incomplets pour l'organe génital masculin... En outre, les protagonistes vont au cinéma, le père de famille demande aux enfants de répondre à trois questions, par rapport au film, qui sont en réalité celles du test de Bechdel (cf. partie 2, 3.2.1.). Il leur parle également du syndrome du « Schtroumpf »²⁴⁴ (cf. partie 2, 3.2.4).

La caricature de notre société se manifeste jusque dans le langage utilisé dans le roman, comme dans : « nous avons une ministre homme chargée des Affaires familiales²⁴⁵ », qui critique implicitement le manque de féminisation des professions dans la langue française. Le roman se clôture finalement par une prise de conscience « j'ai compris que notre société était réellement sexiste²⁴⁶ », suivie d'une mention explicite de la responsabilité qu'ont les femmes – et donc en réalité, les hommes – dans cette situation : « j'ai compris que je devais faire l'effort, tout le temps, de réaliser que j'ai des privilèges que les garçons n'ont pas, et de tout faire pour que ça change²⁴⁷ ».

Ensuite, un second tome est paru : *Renversante (Y'a encore du boulot)*, avec le même principe de domination féminine, mais cette fois, avec des sujets davantage centrés sur l'adolescence et la sexualisation du corps²⁴⁸. On y parle notamment de *slut-shaming*

²⁴³ HINCKEL Florence, *Renversante*, Paris, L'École des loisirs, 2019.

²⁴⁴ *Ibid.*

²⁴⁵ *Loc. cit.*, p. 16.

²⁴⁶ *Loc. cit.*, p. 91.

²⁴⁷ *Loc. cit.*, p. 91.

²⁴⁸ HINCKEL Florence, *Renversante. (Y'a encore du boulot)*, Paris, L'École des loisirs, 2022.

(cf. partie 2, 3.2.4.), de charge contraceptive, de charge mentale, de culture du viol, d'injonctions vestimentaires, etc. La langue utilisée est encore plus féminisée, par exemple : « Je trouve ça désespérante²⁴⁹ », « C'est normale²⁵⁰ ».

En outre, nous souhaitons mentionner le roman *Le poids de la couleur rose*, paru en 2021 aux éditions Alice²⁵¹. L'héroïne est Rosalie, une jeune adolescente qui subit dès le début du récit un épisode de harcèlement sexuel, commis par des jeunes de son âge et qui va être vécu comme un trauma. Elle a honte d'en parler. En même temps, elle passe par le stade de la puberté et peine à assumer les changements de son corps, surtout qu'ils provoquent des remarques dont elle n'est pas habituée. Rosalie se réfugie dans les poèmes et réalise que le chemin que doivent parcourir les femmes pour l'égalité est encore long²⁵².

D'autres œuvres littéraires peuvent être soulignées : *Les règles...Quelle aventure*, mentionnant les menstruations²⁵³, *Sois belle et bats-toi !*, qui met en scène une héroïne qui fait de la boxe²⁵⁴ ou *Le garçon rose malabar*, qui présente un héros qui porte du rose et souhaite, plus tard, faire un métier réservé « aux filles »²⁵⁵.

Enfin, nous souhaitons mentionner la collection « Ego » de la maison d'édition Talents Hauts, clairement engagée dans la diffusion de romans qui prônent l'égalité de genre. Y figurent des romans tels que *Mauvais fils*, qui présente le parcours d'un adolescent homosexuel, rejeté par son père pour son orientation amoureuse²⁵⁶ et *Trop tôt*, qui accompagne une héroïne dans son processus d'avortement²⁵⁷.

En somme, la littérature de jeunesse propose de plus en plus de romans pour adolescents qui participent à déconstruire les stéréotypes de genre et à lever le voile sur certains tabous sociaux. Néanmoins, force est de constater que les récits qui militent contre le sexisme envers les hommes sont peu nombreux. Or, nous avons mis en évidence que ces derniers peuvent aussi en être la cible. Qu'en est-il dans notre corpus ?

²⁴⁹ HINCKEL Florence, *Renversante. (Y'a encore du boulot)*, op.cit., p. 47.

²⁵⁰ *Loc. cit.*, p. 66.

²⁵¹ LAGACÉ Nathalie, *Le poids de la couleur rose*, Bruxelles, Alice, 2021.

²⁵² *Ibid.*

²⁵³ THIÉBAUT Elise, *Les règles...Quelle aventure*, Montreuil, La Ville Brûle, 2017.

²⁵⁴ EASTON Tom, *Sois belle et bats-toi !*, Paris, Nathan, 2021.

²⁵⁵ AUBURN Claudine, *Le garçon rose malabar*, Paris, Syros, 2018.

²⁵⁶ FRIER Raphaële, *Mauvais fils*, Vincennes, Talents Hauts, 2015.

²⁵⁷ WITEK Jo, *Trop tôt*, Vincennes, Talents Hauts, 2015.

Partie 2 : Enjeux et méthodologie

Dans cette partie, nous mettons en évidence d'une part les enjeux de ce mémoire et d'autre part, la méthodologie adoptée pour répondre à notre question de recherche. Quel est l'intérêt de notre problématique ? Comment sélectionner de façon objective les romans à examiner ? Quels éléments doivent figurer dans nos analyses pour y repérer les éventuelles traces de sexisme et de stéréotypes de genre ?

1. ENJEUX DE LA PROBLÉMATIQUE

Si les études qui se penchent sur le sexisme dans la littérature enfantine sont assez nombreuses, il est plus rare de rencontrer des recherches qui se basent sur un corpus destiné aux adolescents. Or, cette période de vie marquée par divers changements est essentielle pour la construction de l'identité, et plus précisément, de l'identité de genre. Puisque nous avons vu d'une part que la littérature de jeunesse détenait un rôle d'éducation et d'autre part que le lecteur s'identifie aux protagonistes des récits et les prend comme modèles (cf. partie 1, 4.2.), il est primordial que les romans ne soient pas vecteurs de stéréotypes de genre ou de sexisme. Après tout, « un livre ne formule pas seulement une belle histoire, écrite dans un beau style, mais il donne corps et âme à des valeurs et des idées²⁵⁸ ». En outre, les recherches antérieures examinent principalement les représentations des protagonistes féminins et ne prennent que très peu en compte celles des personnages masculins (sauf pour souligner les discriminations envers les femmes). À notre sens, il est capital de considérer également le sexisme envers les hommes, puisque l'enjeu principal est l'égalité entre les sexes.

L'objectif poursuivi dans notre recherche est dès lors de répondre aux questions suivantes : les romans réalistes contemporains destinés aux adolescents sont-ils sexistes ? Quels éventuels changements depuis 2005 ? Comment nos observations se situent-elles par rapport à la réalité ? Pour ce faire, un corpus de romans et une grille d'analyse objective sont établis. Nous comparons également, dès que faire se peut, nos résultats avec ceux obtenus par Joris grâce à sa recherche effectuée en 2013 sur des productions

²⁵⁸ BRUNO Pierre, SMADJA Isabelle, « Évaluer le sexisme d'une œuvre : nécessité et difficulté », *Le français aujourd'hui*, Vol. 163, n° 4, 2008, p. 30. URL : <https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2008-4-page-29.htm> (07/05/2022)

de 2005. Les études antérieures, notamment celles d'Hélène Montardre sont aussi mobilisées pour tenter l'évolution dans le temps. De plus, dans le cas où des stéréotypes de genre sont mis en évidence dans nos analyses, nous tentons d'évaluer s'ils sont représentatifs de la réalité ou s'ils se montrent en avance ou en retard par rapport à celle-ci.

2. SÉLECTION DU CORPUS

Une des premières étapes du travail a été de sélectionner le corpus d'œuvres littéraires à étudier. Dans le but de ne pas biaiser notre analyse, il était primordial d'établir scientifiquement une sélection d'ouvrages par l'usage de critères objectifs. Les explications suivantes visent à justifier les choix effectués.

Le premier souhait était de se centrer sur la littérature de jeunesse. Cette dernière étant assez vaste, il a fallu préciser le champ d'étude. Même si les stéréotypes de genre sont présents dès la plus petite enfance, la période de l'adolescence nous semblait susceptible d'offrir davantage de thèmes en lien avec notre sujet. En effet, le choix d'orientation en vue d'exercer un futur métier, les premières amours et premiers rapports sexuels, une indépendance qui commence à se marquer face aux parents et par conséquent, la prise en compte ou le rejet des valeurs transmises par ceux-ci sont au centre de cette phase de vie et sont des thématiques qui peuvent véhiculer des idées sexistes ou des stéréotypes. Le public cible choisi est par conséquent celui des adolescents.

Le critère temporel a retenu notre attention en deuxième lieu. Étant donné qu'un des objectifs de ce mémoire est de déterminer si les romans reflètent la réalité en ce qui concerne la problématique du genre, les ouvrages doivent donc être les plus récents possible. En outre, puisque nous ne désirons pas que la pandémie de Covid19 influence d'une quelconque façon l'écriture, notre fenêtre temporelle se centre sur l'année 2020 de production éditoriale. En effet, pour être publiés en 2020, les ouvrages ont dû être écrits avant cette année-là ; par conséquent, le virus ne pouvait pas affecter la création, car il ne sévissait pas déjà en Europe. Dans le même ordre d'idées, nous excluons également les rééditions de romans, car la première version n'aurait pas été produite en 2020 et omettrait les dernières avancées en matière de sexisme.

Ensuite, le critère linguistique a joué. En vertu de notre faible maîtrise des langues étrangères, il était plus raisonnable de nous centrer sur une production francophone qui permet une analyse plus précise, sans risque de manquer certaines connotations à cause de la barrière de la langue. Nous avons également écarté les productions traduites, car le processus de transposition en français aurait pu biaiser l'analyse : outre le fait que certaines expressions ou certains sous-entendus peuvent être dénaturés, parfois un écart

temporel peut intervenir, puisque les traductions sont rarement réalisées dans l'année de sortie de la première parution. Dès lors, elles auraient remis en question la fenêtre temporelle déjà définie.

Par souci d'accès plus aisé aux productions, il a été jugé plus opportun de ne pas inclure l'offre littéraire provenant du Québec. Tous les livres publiés au Canada ne sont pas disponibles en Belgique et les faire acheminer aurait été d'une part chronophage et d'autre part peu économique. Le critère spatial utilisé pour le corpus est donc celui des pays francophones européens.

Enfin, en ce qui concerne les maisons d'édition, nous avons décidé de nous centrer sur Alice pour l'espace belge et La Joie de Lire ainsi qu'Entre Ligne en ce qui concerne la Suisse francophone. Pour la France, L'École des loisirs et Thierry Magnier ont été retenus, en raison de leur forte popularité et de leur riche offre sur le marché du livre de jeunesse. Toujours dans un souci d'objectivité, nous n'avons pas travaillé sur des présélections de romans présentes dans les catalogues ou librairies telles que « les livres préférés des lecteurs » ou « les livres à thématiques féministes » ; ces dernières auraient pu apporter un biais à l'étude en ne montrant pas une vision représentative de la production littéraire globale.

La question du choix du genre littéraire sur lequel se pencher s'est ensuite posée. Tout d'abord, l'album est assez important en littérature de jeunesse, mais il ne correspond pas au critère du public cible susmentionné, puisqu'il est le plus souvent destiné à un lectorat d'enfants. La bande dessinée a quant à elle été écartée en raison de notre manque de formation en ce qui concerne les techniques qui y sont utilisées : composition d'une planche, division en vignettes, utilisation des phylactères, relation entre texte et images, etc. Or, ne pas étudier en profondeur ces composantes aurait été dommageable étant donné qu'elles font partie intégrante du message véhiculé à travers ce genre. Ces mêmes raisons nous ont par ailleurs poussée à écarter le manga de notre sélection. En outre, la nouvelle n'a pas été retenue à cause de sa brièveté, qui pourrait ne pas développer en suffisance les thématiques liées à ce travail. C'est donc finalement le roman qui a été choisi, non seulement parce qu'il fait partie des genres les plus en vogue auprès des

adolescents aux côtés de la bande dessinée²⁵⁹, mais aussi parce qu'il est très prolifique en littérature de jeunesse.

Au regard des critères précités, nous avons consulté les catalogues et sites officiels des maisons d'édition concernées et avons écarté, d'une part les œuvres destinées à la petite enfance ainsi qu'à l'enfance et d'autre part les productions non romanesques. Nous avons donc retenu les collections « Deuzio » (de 11 à 13 ans), « Tertio » (de 14 à 16 ans) ainsi que « Chapelier Fou » (jeunes adultes) pour la maison d'édition Alice et « Médium » (environ 12 ans) et « Médium + » (13 ans et plus) en ce qui concerne L'École des loisirs. Du côté de la Suisse, nous avons sélectionné la collection « Ancrage » (13 ans et plus) pour La Joie de Lire, tandis que la maison éditoriale Entre Ligne n'a pas été conservée, car aucune catégorie n'est dédiée aux adolescents. Quant à l'éditeur Thierry Magnier, outre les sections « Grands Romans »²⁶⁰ et « Romans adolescents »²⁶¹ qui semblaient évidentes à admettre, « L'Ardeur » – collection de récits axés sur les rapports sexuels des adolescents – a dans un premier temps été écartée. Notre souhait était en effet de nous centrer sur tous les stéréotypes de genre et non uniquement ceux en rapport avec ce thème. Cependant, parler de sexualité n'exclut pas la mention d'autres thématiques en lien avec notre problématique, c'est pourquoi la collection sera finalement admise dans les objets d'étude.

En réduisant le corpus grâce à la fenêtre temporelle et en écartant les traductions, le nombre de romans présents dans la sélection s'élevait à trente-deux. Nous en comptons quatre pour la maison éditoriale Alice et neuf pour Thierry Magnier, uniquement dans les sections « Grands Romans » et « L'Ardeur », car celle nommée « Romans adolescents » ne comprenait que des rééditions ou productions antérieures à 2020. L'École des loisirs est quant à elle la maison d'édition la plus représentée avec huit romans pour « Médium » et dix pour « Médium + ». Par contre, un seul livre issu de La Joie de lire subsiste. Cette faible présence de romans qui émanent de la production éditoriale suisse s'explique par la volonté de l'éditeur d'offrir un large panel d'œuvres internationales qui représentent

²⁵⁹ Centre National du livre, *op. cit.*, pp. 9-10.

²⁶⁰ Aucune mention de la tranche d'âge de la part de l'édition.

²⁶¹ *Idem.*

diverses cultures. Par conséquent, en appliquant le critère qui omet les traductions, un grand nombre de romans n'ont pas été retenus.

Des éléments intra-diégétiques ont également été mobilisés dans la sélection du corpus. Nous pencher sur l'espace-temps de l'histoire du roman nous a conduit à écarter la littérature de l'imaginaire de notre sélection. Il ne semblait en effet pas pertinent d'étudier les stéréotypes de genre et les rapports entre les femmes et les hommes dans une société différente en tous points de la nôtre. Le caractère non réaliste de ces romans nous a paru inapproprié pour une analyse de ces phénomènes. Notons également qu'il aurait été épineux d'analyser la question des inégalités de genre au regard de créatures imaginaires, parfois dépourvues de sexe. Ainsi, ont été évincés *Bpocalypse*²⁶², puisqu'il présentait des animaux mutants et des fantômes, *Filles de la Walilü*²⁶³, car il se déroulait sur une île imaginaire aux multiples malédictions et *L'Attrape-Malheur, tome 1*²⁶⁴ parce que le héros est un garçon immortel doté de pouvoirs. L'unique roman qui figurait dans la sélection suisse a donc été écarté, c'est pourquoi le corpus ne comprendra aucune production littéraire provenant de ce pays.

Le cas des romans historiques a également retenu notre attention. Ces derniers prennent pour toile de fond des périodes de l'Histoire et présentent des personnages réels et fictifs ; la société dépeinte est donc réaliste, mais la fenêtre temporelle n'est pas actuelle. De prime abord, nous souhaitons les rejeter, puisque nous pensons qu'il était impossible de les sonder au regard de notions modernes, mais nous les avons finalement pris en compte. En effet, il pourrait être intéressant de déterminer s'ils ont une portée éducative et représentent le sexisme avec un regard critique contemporain, ou s'ils se veulent historiques au point de reproduire le statut de la femme de l'époque, sans anachronismes. Notons que ces romans sont au nombre de cinq dans notre sélection.

Finalement, une réflexion a été menée en ce qui concerne la littérature sérielle. Un récit qui se déroule sur plusieurs romans peut-il entraver l'analyse d'un seul tome de celui-ci ? Après mûre réflexion, nous avons décidé de n'admettre que les romans indépendants du reste de leur saga, autrement dit, ceux qui ne nécessitent pas la lecture

²⁶² HOZL Adrien, *Bpocalypse*, Paris, L'École des loisirs, 2020.

²⁶³ ROUMIGUIÈRE Cécile, *Filles de la Walilü*, Paris, L'École des loisirs, 2020.

²⁶⁴ HADJJADJ Fabrice, *L'Attrape-Malheur, tome 1 : Entre la meule et les couteaux*, Genève, La Joie de Lire, 2020.

des livres précédents ou ne constituent pas le début d'une série. De ce fait, à la différence d'*Au nom de Catherine*²⁶⁵, deuxième volet autonome, *Sauveur & Fils, saison 6*²⁶⁶ de Marie- Aude Muraille ne sera pas analysé dans cette étude.

En conclusion, vingt-huit romans pour adolescents seront étudiés dans le cadre de ce travail. La sélection a donc été établie selon deux niveaux : d'une part celui extra diégétique, sur la base d'un critère temporel, spatial et linguistique ainsi qu'en fonction du public cible, du choix de maisons d'édition, du genre littéraire et d'autre part au niveau intra-diégétique avec la question de l'espace-temps du récit, des romans historiques et de la littérature sérielle. Le détail de la sélection est par ailleurs présent dans le tableau (figure 6).

En ce qui concerne les auteurs des livres, leur profil est très varié, puisqu'ils sont âgés de 16 à 75 ans au moment de la publication du roman, soit en 2020. Dix se situent dans la quarantaine et seulement six en dessous de cet âge. Nous soulignons par ailleurs une forte présence d'autrices, puisque seulement 5 écrivains sont des hommes.

²⁶⁵ BILLET Julia, *Au nom de Catherine*, Paris, L'École des loisirs, 2020.

²⁶⁶ MURAIL Marie-Aude, *Sauveur & Fils, Saison 6*, Paris, L'École des loisirs, 2020.

N°	Collection	Titre	Auteur	
Édition Alice (Belgique)				
1	Tertio	<i>Comme une chaleur de feu de camp</i>	Amélie PANNETON	
2		<i>Le jour où je suis mort, et les suivants</i>	Sandrine BEAU	
3		<i>Les pantins de la Terreur</i>	Catherine BOLLE	
4	Chapelier Fou	<i>La Divine</i>	Glawdys CONSTANT	
	Deuzio	/	/	
Édition Thierry Magnier (France)				
	Romans ado	/	/	
5	Grands romans	<i>Malamour</i>	Rémi GIORDANO	
6		<i>Les mauvaises graines</i>	Élodie LLORCA	
7		<i>D.O.G</i>	Nathalie BERNARD	
8		<i>L'Anguille</i>	Valentine GOBY	
9		<i>Les ombres que nous sommes</i>	Sandrille CAILLIS	
10		<i>The yellow line</i>	Séraphine MENU	
11	L'ardeur	<i>Toute à vous</i>	Maïa BRAMI	
12		<i>Le point sublime</i>	Manu CAUSSE	
13		<i>Touche-moi</i>	Susie MORGENSTERN	
Édition L'École des loisirs (France)				
14	Médium	<i>Une vie en milonga</i>	Fanny CHARTRES	
15		<i>Les fantômes d'Issa</i>	Estelle-Sarah BULLE	
16		<i>Sophie Germain : la femme cachée des mathématiques</i>	Sylvie DODELLER	
17		<i>La Sans-Visage</i>	Louise MEY	
18		<i>Ta vie, une danse</i>	Romane ALESSIO	
19		<i>L'amour en 12 étapes</i>	Isabelle RENAUD	
20		<i>Augustine</i>	Juliette PAQUEREAU	
21		<i>La Capucine</i>	Marie DESPLECHIN	
22		Médium +	<i>Des yeux de loup</i>	Alice PARRIAT
23			<i>Tenir debout dans la nuit</i>	Éric PESSAN
24	<i>Au nom de Catherine</i>		Julia BILLET	
25	<i>La semaine qui a changé ma vie</i>		Elsa DEVERNOIS	
26	<i>Le dernier des Valets-de-coeur</i>		Jean-Michel PAYET	
27	<i>L'âge des possibles</i>		Marie CHARTRES	
28	<i>On ne coupe pas les pieds d'une jeune fille</i>		Taï-Marc LE THANH	

FIGURE 6 : SÉLECTION FINALE DU CORPUS

3. ÉLABORATION DE LA GRILLE D'ANALYSE

3.1. Notice de présentation des livres

Pour chaque roman, une notice de présentation est fournie en annexe de ce travail dans le but de proposer au lecteur les informations générales de l'ouvrage : le titre, le nom de l'auteur et son sexe, la maison d'édition et la collection ainsi qu'un résumé de l'histoire. L'ordre de présentation sera identique à celui de la présentation du corpus (cf. figure 6).

3.2. Grille d'analyse individuelle

Afin de répondre à la question de recherche, il paraissait essentiel d'établir une grille d'analyse à laquelle seront soumis tous les romans du corpus. Pour ce faire, différents critères ont été mis en évidence.

3.2.1. Test de Bechdel

Bien qu'il soit utilisé dans le monde du cinéma, le test de Bechdel nous semblait être un détecteur intéressant d'inégalités entre hommes et femmes, pouvant être transposé au domaine littéraire. C'est Alison Bechdel, une autrice suédoise, qui l'invente en 1985 dans un volet de sa série de bandes dessinées *Dykes to watch for (Les lesbiennes à suivre²⁶⁷)*. Ce test permet d'évaluer la présence de personnages féminins et leurs interactions dans un film²⁶⁸. Pour ce faire, trois questions sont posées :

1. Est-ce qu'il y a au moins deux personnages féminins consistants dans le film (dont on connaît au moins le prénom) ?
2. Est-ce que ces deux personnages féminins se parlent entre eux ?
3. Est-ce qu'ils parlent d'autres choses que d'un homme ?²⁶⁹

Ainsi, en novembre 2021, 9329 films avaient été passés sous le crible de ces questions. Seulement 56,7 % d'entre eux obtenaient un « oui » aux trois demandes, contre

²⁶⁷ C'est nous qui traduisons.

²⁶⁸ GOFFARD Cécile, *op. cit.*, p. 44.

²⁶⁹ *Ibid.*

21,9 % à deux sur trois et enfin, 11,3 % répondent négativement aux trois critères²⁷⁰. Cependant, une production qui échoue à ce test n'est pas pour autant sexiste. Il s'agit davantage de rappeler qu' « une visibilité de la diversité, qu'elle soit sexuelle ou raciale, est gage d'une société plus égalitaire²⁷¹ ». Le test est par conséquent un indicateur, mais ne se suffit pas pour autant à lui-même, c'est pourquoi considérerons qu'il est utile de le mettre en lien avec une grille plus détaillée (cf. *infra*).

En ce qui nous concerne, notre attention se porte autant sur le sexisme à l'égard des femmes que sur celui envers les hommes. C'est pour cette raison qu'en plus de transposer ce test aux ouvrages littéraires, nous dupliquons les trois questions et les modifions au masculin pour examiner également les interactions entre les hommes.

3.2.2. Informations générales

L'analyse se poursuit par la précision d'informations générales telles que le sexe de l'auteur et son âge. L'objectif sera, par la suite, de déterminer s'il y a une corrélation entre sexe de l'auteur et sexe du héros.

3.2.3. Descriptions des personnages

En outre, les personnages représentés dans les récits sont placés au cœur de notre étude. Différents critères sont observés afin de faire part de la représentation de chaque personnage de manière détaillée. Nous avons pris comme point de départ la grille utilisée par Joris afin de pouvoir comparer nos résultats, mais nous y avons apporté nos modifications. Par exemple, nous souhaitons différencier les tranches d'âge des protagonistes au sein des catégories pour déterminer si elles ont une quelconque influence et ajouter des critères permettant d'analyser les relations amoureuses dépeintes.

Une première version de la grille a alors émergé. Cependant, elle ne permettait pas une organisation optimale des observations relevées (cf. figure 7). Ci-dessous, un

²⁷⁰ Test de Bechdel, « Liste des films du test de Bechdel » URL : <https://bechdeltest.com/> (25/01/2022).

²⁷¹ VAN ENIS Nicole, *Le test de Bechdel. Un outil pour déjouer le sexisme au cinéma*, Liège, Barricade, 2018, p. 6. URL : http://www.barricade.be/sites/default/files/publications/pdf/2018_le-test-de-bechdel_un-outil-pour_-dejouer-le-sexisme-au-cinema.pdf (21/01/2022).

exemple de la version initiale de l'inventaire des personnages appliquée au roman *La Divine*²⁷².

Inventaire des personnages, de leurs activités et de leurs fonctions
Elie Emerson : M – talentueux et beau – chanteur et compositeur – enfant battu – célibataire, puis en relation amoureuse
Ludivine : F - écolière, puis étudiante en lettres modernes à la Sorbonne – deviendra chanteuse. Célibataire puis en relation amoureuse
Tante Véra : F - célibataire et sans enfant, vit seule – fait du shopping et écoute de la musique
Mère de Ludivine : F - mariée et vit avec son mari et son enfant - aime aider les autres est sensible et maternelle
Sarah : F – enchaîne les relations amoureuses éphémères – études de psychologie
Ludmilla : F – célibataire - enfant battue par son père, qui était très violent – études d'infirmière
Maman de Ludmilla : F – divorcée et vit seule avec son enfant. A été victime de violences conjugales
Luca : M – fait des avances à Ludivine, a de mauvais résultats scolaires
Saffir : M - bras droit d'Elie (manager) – marié

FIGURE 7 : PREMIÈRE VERSION DE L'INVENTAIRE DES PERSONNAGES

Nous avons donc opté pour une transcription des résultats sous forme de grille individuelle pour chaque personnage. Ainsi, pour chacun d'entre eux, nous inscrivons les informations concernant le prénom (et le nom), le sexe, l'âge, la situation amoureuse et l'orientation sexuelle, la situation de domicile, l'activité principale ou la fonction, les activités de loisirs, les descriptions physiques et morales ainsi que la façon dont ils se comportent dans leurs relations affectives ou sexuelles (cf. figure 8).

3.2.4. Mécanismes de stigmatisation ou d'oppression

Outre la description des personnages, nous avons également souhaité nous pencher sur des phénomènes qui contribuent à analyser la représentation des différents sexes ainsi que la qualité de leurs interactions et relations.

Le premier correspond au principe du *slut-shaming*²⁷³, c'est-à-dire au fait de « critiquer, stigmatiser, culpabiliser ou encore déconsidérer toute femme dont l'attitude, le comportement ou l'aspect physique sont jugés provocants, trop sexuels ou immoraux²⁷⁴. » Cette vision des choses participe par ailleurs à entretenir le stéréotype

²⁷² CONSTANT Glawdys, *La Divine*, Bruxelles, Alice, 2020.

²⁷³ Traduction : « stigmatisation des salopes ».

²⁷⁴ Conseil du statut de la femme, *Slutshaming*, Conseil du Gouvernement du Québec, 2022. URL : [https://csf.gouv.qc.ca/article/publicationsnum/bibliotheque-des-violences-faites-aux-femmes/slutshaming/\(02/02/2022\)](https://csf.gouv.qc.ca/article/publicationsnum/bibliotheque-des-violences-faites-aux-femmes/slutshaming/(02/02/2022)).

suggérant que les activités sexuelles en dehors du cadre amoureux sont moins tolérées chez les femmes que chez les hommes²⁷⁵.

Il paraît de surcroît opportun de prêter attention au *syndrome de la Schtroumpfette*, surnommé ainsi parce que cette dernière est le seul héros féminin dans un monde entièrement masculin. Ainsi, il évoque dans une œuvre fictive, la surreprésentation – volontaire ou non – des protagonistes masculins²⁷⁶. De plus, lorsqu'un personnage féminin est seul avec des hommes, elle incarne souvent tous les stéréotypes de son sexe, en témoigne le personnage bleu en question²⁷⁷.

Le *Trinity syndrome* nous a également paru intéressant : il s'agit du phénomène par lequel une fiction introduit un personnage féminin fort, mais qui s'efface au profit du héros masculin²⁷⁸. Il a été mis en lumière par Tasha Robinson, qui affirme qu'une œuvre qui réussit le test de Bechdel, assez simple selon elle, pourrait mettre uniquement en scène des personnages qui n'outrepassent que très peu les stéréotypes de genre. Elle dénonce donc les cinéastes qui font apparaître à l'écran des femmes uniquement pour remplir les quotas d'apparitions féminines, sans développer davantage leur personnalité²⁷⁹.

Pour chacun de ces trois phénomènes, nous avons au départ opté pour un choix binaire, « oui » ou « non », selon nos observations. Après mûre réflexion, il s'est avéré que ce moyen ne permettait pas de nuancer nos constatations. Par conséquent, c'est un système de sigles qui a été retenu, permettant d'indiquer la présence du mécanisme de stigmatisation, sa représentation inverse ou une neutralité : +, -, 0. Illustrons ce système grâce à un exemple lié au *slut-shaming*. Pour une même action, à savoir, une fille qui porte une jupe, si la protagoniste est simplement décrite comme arborant ce vêtement, un « 0 » sera indiqué, tandis qu'un « + » sera accordé si elle est qualifiée d'« aguicheuse » uniquement parce que ses jambes sont découvertes. En outre, si un discours réflexif est présent (par exemple, l'intéressée qui mentionne que chacun devrait être libre de porter ce qu'il souhaite sans être stigmatisé), un « - » sera indiqué. Notons que ces trois

²⁷⁵ *Ibid.*

²⁷⁶ GOFFARD Cécile, *op. cit.*, pp. 42-43.

²⁷⁷ *Ibid.*

²⁷⁸ ROBINSON Tasha, « We're losing all our Strong Female Characters to Trinity Syndrome », dans *The Dissolve*, juin 2014. URL : <https://thedissolve.com/features/exposition/618-were-losing-all-our-strong-female-characters-to-tr/> (12/02/2022).

²⁷⁹ *Ibid.*

mécanismes se centrent une fois de plus sur les discriminations réalisées envers les femmes, mais nous transposerons chacun d'entre eux pour qu'ils puissent également mettre en évidence les inégalités liées au sexe masculin.

Enfin, en lien avec la 3.2.3. de la première partie du travail, il conviendra de relever, dans les romans du corpus, les mentions de tâches ménagères. Qui les prend en charge au sein d'un ménage ? Quid de la charge éducative ? Faire apparaître ces questions dans la grille d'analyse permet dès lors de tenter d'évaluer si les représentations présentes dans les fictions s'accordent à la réalité de notre société.

3.2.5. L'objet de la quête des héroïnes et des héros

Mettre en évidence les différents objectifs poursuivis par les personnages principaux des romans peut en outre nous avertir d'éventuelles divergences en ce qui concerne la nature des préoccupations selon le sexe. Les garçons présentent-ils des buts plus superficiels que les filles, ou inversement ? En ce sens, nous nous sommes inspirée du schéma actantiel de Greimas en narratologie, qui comprend en son sein « l'objet de la quête²⁸⁰ » du protagoniste principal et nous avons entrepris de le mentionner pour chaque héros ou héroïne.

3.2.6. Influence de l'actualité sur le roman

Nous avons également voulu laisser une place à l'actualité dans la grille d'analyse. Différentes questions sont mises en évidence : les romans comprennent-ils une mention explicite des mouvements féministes ? Ces derniers sont-ils présents dans l'intrigue ? Les protagonistes sont-ils engagés de près ou de loin dans ces mouvements ?

Finalement, précisons que cette grille d'analyse a été soumise à Siân Lucca, doctorante à l'Université de Liège, spécialisée dans les questions de genre. Ses remarques ont été prises en compte dans l'élaboration de l'outil d'analyse. Un exemple de grille d'analyse individuelle complétée est fourni (cf. figure 8). Par souci d'économie de place, nous n'avons inscrit qu'un seul personnage (secondaire).

²⁸⁰ GREIMAS Algirdas Julien, *Sémantique structurale : recherche de méthode*, Paris, Larousse, 1966, p. 177. URL :https://books.google.be/books/about/Semantique_structurale_Recherche_de_meth.html?id=CrcVuQEACAAJ&redir_esc=y (06/04/2022).

N°9 : LES OMBRES QUE NOUS SOMMES – SANDRINE CAILLIS :
Grille d'analyse

1er temps : Test de Bechdel → OK

1. Au moins deux femmes nommées (nom/prénom) dans l'œuvre ; OUI
2. Qui parlent ensemble ; OUI
3. Et qui parlent de quelque chose qui est sans rapport avec un homme. OUI (ex : Marilou et ses copines parlent de danse).
4. Au moins deux hommes nommés (nom/prénom) dans l'œuvre ; OUI
5. Qui parlent ensemble ; OUI
6. Et qui parlent de quelque chose qui est sans rapport avec une femme. OUI (ex : Camille et Timothée parlent de théâtre).

2^e temps : analyse approfondie

A. Inventaire des personnages

Personnage : Timothée

Fonction : camarade de classe de Camille (M)

Critères	
Sexe	M
Age	14 ans
Situation amoureuse	Célibataire Est amoureux de Camille → homosexuel
« Domicile »	Non spécifié
Activité principale / Fonction	Scolarisé (pas de précision)
Activités de loisir	Escrime Théâtre
Descriptions PHYSIQUES	p. 94 : « son corps de garçon sportif » p. 98 : « Il incarnait une sorte de dieu grec, d'une rare beauté » p. 112 : « tonique » p. 132 : « grâce masculine »
Descriptions MORALES	p. 34 : « solitaire malgré sa popularité » p. 87 : « humour franc » p. 98 : « toujours à l'écoute et patient avec Camille »
Comportement dans les relations affectives / sexuelles	Est présent pour Camille dans sa recherche identitaire. Fait le premier pas en lui avouant qu'il l'aime.

B. Mécanismes de stigmatisation ou d'oppression

- *Slut-shaming* : + / 0 / : Zoé fait des avances à Camille, mais n'est pas stigmatisée. Au contraire, elle exprime que les femmes ont aussi le droit de le faire.
- *Syndrome de la Schtroumpfette* : + / 0 / -
- *Trinity syndrome* : + / 0 / -

C. Objet de la quête du héros ou de l'héroïne :

Quête identitaire d'un garçon (Camille) qui explore sa masculinité et sa féminité.

D. Influence de l'actualité sur le roman

Aucune mention explicite des mouvements sociaux, mais réflexions anti sexisme :

- p. 130 : réflexion sur les différentes manifestations de la masculinité et la féminité.
- p. 180 : discussion en classe sur les inégalités entre hommes et femmes. Certains métiers ne sont pas totalement accessibles à un des deux sexes et il existe des différences de salaire. « l'inégalité de genre repose sur une inégalité de principe qui n'est pas fondée » (p.180).

FIGURE 8 : EXEMPLE DE GRILLE D'ANALYSE INDIVIDUELLE (DE ROMAN) COMPLÉTÉE

4. GRILLE DE SYNTHÈSE DES LECTURES

Ensuite, il nous a fallu créer une seconde grille afin de réaliser la synthèse de toutes les lectures, dans le but de croiser les données et faciliter le calcul des statistiques. Pour ce faire, nous avons utilisé deux tableaux parfaitement identiques : l'un pour les personnages féminins et l'autre pour les personnages masculins.

Premièrement, les critères énoncés antérieurement (cf. partie 2, 3.2.3) ont été inscrits dans les lignes horizontales, en ajoutant les points « type de quête », « tâches ménagères » et « victime ». Ce dernier élément nous permet d'analyser le comportement des cibles de harcèlement ou d'agressions. En parlent-elles ? Portent-elles plainte ? Si oui, la plainte aboutit-elle ? Qui sont les agresseurs ?

Deuxièmement, les tranches d'âge ont été placées dans des colonnes verticales. Ainsi, l'objectif est non seulement d'identifier les différences liées au sexe des personnages, mais également d'analyser si l'âge a une quelconque influence sur leur représentation.

Une fois les lectures des romans terminées, nous avons minutieusement inventorié dans les cases adéquates le numéro du livre – selon la liste fournie à la figure 6 – ainsi que le prénom du protagoniste concerné afin de pouvoir nuancer les résultats à l'aide des grilles d'analyses individuelles, si nécessaire. Pour la catégorie des métiers, nous avons de prime abord inscrit des secteurs de profession (par exemple : économie, hôtellerie, sécurité...), mais ne pas mentionner avec exactitude les occupations professionnelles des protagonistes ne permettait pas d'analyser les différences éventuelles de statut au sein des ensembles. Par conséquent, nous avons opté pour davantage de précision.

Un extrait du tableau est par ailleurs fourni (cf. figure 9). Celui-ci concerne le tableau des protagonistes féminins et le critère de l'orientation sexuelle.

PERSONNAGES FÉMININS											
CRITERE	Sous-critère	petite enfance -> 10 ans	11 -> 14 ans	15 -> 18 ans	19 -> 24 ans	25 -> 30 ans	trentaine	quarantaine	cinquantaine	soixantaine	septantaine et +
ORIENTATION SEXUELLE	Hétérosexuelle - TOUTES SAUF										
	Homosexuelles			7. Dorothée 22. Volga 22. Madeline	27. Ida			17. Mathilde 17. Henriette			
	Bisexuelles									12. Lune 12. Mariette	
	Pansexuelles				10. Mindy						
	Asexuelles										

FIGURE 9 : EXTRAIT DE LA GRILLE DE SYNTHÈSE DES ANALYSES DE ROMANS

Partie 3 : Analyse des résultats

La troisième et dernière partie comprend les analyses détaillées des 28 romans, réparties selon les sections qui composent les grilles d'analyse exposées antérieurement (cf. partie 2). L'objectif est de tenter de répondre systématiquement à ces interrogations : les éléments observés véhiculent-ils une forme de sexisme ou de stéréotype de genre, défavorable aux femmes et/ou aux hommes ? Quelles sont les éventuelles évolutions depuis les productions romanesques datant de 2005 ? Comment ces constats se situent-ils par rapport aux inégalités actuellement présentes dans notre société ? Pour ce faire, nous mobilisons donc nos observations, la recherche de Joris (cf. partie 1, 5.) – principalement pour les analyses de personnages – ainsi que les études et enquêtes sociologiques contemporaines exposées dans la première partie de ce présent mémoire.

1. ANALYSE DU TEST DE BECHDEL

Pour rappel, soumettre une production au test de Bechdel équivaut à répondre à six questions : trois qui concernent les filles et trois pour les garçons (cf. partie 2, 3.2.1.) Il en ressort que 41 % des livres échouent à au moins une des demandes, ce qui équivaut à 11 romans sur 27. Le taux de réussite du test (57 %) se montre donc comparable à celui évoqué pour les films (56,7 %). Notre corpus comportant 28 ouvrages, il est nécessaire de souligner que nous n'avons pu inclure le livre *Toute à vous*²⁸¹ de Maïa Brami dans l'analyse, puisque la narration se présente sous forme de lettres écrites uniquement par le personnage principal. L'absence de dialogue ne permet donc pas d'examiner les interactions entre les protagonistes. Soulignons également que 54,5 % des échecs sont en défaveur des personnages féminins, contre 45,5 % en défaveur de ceux masculins. Ainsi, environ la moitié des romans du corpus présentent une forme de sexisme qui va presque autant à l'encontre des hommes que des femmes.

Toutefois, quelques nuances sont à apporter. Par exemple, le roman *Sophie Germain : la femme cachée des mathématiques*²⁸² ne présente pas deux personnages féminins qui parlent ensemble, pourtant, il dépeint la condition de la femme à la fin du 18^e siècle et en

²⁸¹ BRAMI Maïa, *Toute à vous*, Paris, Thierry Magnier, 2020.

²⁸² DODELLER Sylvie, *Sophie Germain : la femme cachée des mathématiques*, Paris, L'École des loisirs, 2020.

particulier l'ascension difficile d'une savante à cette époque. Au regard du test, il est donc sexiste envers les femmes, mais le thème qui y est traité démontre le contraire. Dans d'autres cas, l'échec du test permet de mettre en évidence le fait qu'un roman se montre militant pour dénoncer des inégalités pour un genre sexuel, mais omet de représenter l'autre. Pour illustrer nos propos, nous citerons d'une part *Le jour où je suis mort, et les suivants*²⁸³, qui rompt le silence à propos des victimes masculines de viols, mais ne comprend que très peu de personnages féminins et d'autre part, *Tenir debout dans la nuit*²⁸⁴ qui relate le combat d'une adolescente qui a subi une agression sexuelle, sans interactions de protagonistes masculins. Ainsi, considérer que ces productions littéraires sont sexistes nous paraît extrême, mais, en militant pour un des deux sexes, ils omettent de représenter équitablement le second.

Ces conclusions confirment par conséquent notre postulat de départ : le test de Bechdel peut s'avérer être un indicateur de sexisme intéressant, mais ne se suffit pas à lui-même. Une analyse plus approfondie reste indispensable pour éclairer la problématique.

²⁸³ BEAU Sandrine, *Le jour où je suis mort, et les suivants*, Bruxelles, Alice, 2020.

²⁸⁴ PESSAN Éric, *Tenir debout dans la nuit*, Paris, L'École des loisirs, 2020.

2. ANALYSE DES PERSONNAGES

2.1. Point de vue quantitatif

Au total, 313 personnages ont été relevés dans le corpus. Parmi eux, 158 sont des femmes et 155 sont des hommes, soit respectivement 50,5 % et 49,5 %. Cette égalité se démarque par rapport aux études antérieures à la nôtre. En effet, tant Chombart de Lauwe que Montardre constataient une prépondérance de personnages masculins dans leur corpus (cf. partie 1, 5.). Les analyses de Joris en 2013 rejoignent ce bilan avec 42 % de personnages féminins contre 58 % de personnages masculins. Là où cette autrice soulignait que les lectrices disposaient de moins de figures identificatoires que leurs homologues masculins²⁸⁵, nous repérons une amélioration en matière de représentation équitable des deux sexes. Par conséquent, du point de vue quantitatif, nous ne repérons aucun signe de sexisme.

2.2. Point de vue qualitatif

Pour certains critères concernant le point de vue qualitatif, nous n'incluons pas les observations réalisées dans les romans historiques, car il ne nous semble pas pertinent d'analyser dans le même ensemble des éléments issus d'époques différentes. Les professions, les canons de beauté, les codes vestimentaires, etc. ne sont pas similaires et peuvent induire diverses connotations selon la société en question. Ainsi, les romans historiques sont exclus des statistiques présentées à partir du point 2.2.3. jusqu'au point 2.2.11. Loin d'être inintéressants, nous leur réservons néanmoins une attention particulière (cf. partie 3, 4.).

2.2.1. Personnages principaux

Si, dans les récits, le nombre d'hommes mentionnés est presque équivalent à celui des femmes, l'écart se creuse lorsque nous nous penchons sur le sexe des personnages qui possèdent le rôle principal. Dans 21,5 % des romans, celui-ci est détenu par un protagoniste masculin tandis que 64,3 % des ouvrages présentent une héroïne. Les 14,3 % restants désignent les livres qui comprennent plusieurs héros principaux, de différents

²⁸⁵ JORIS Cyrielle, *op. cit.*, p. 68.

sexes. Dans ce dernier cas, le rôle de premier plan revient soit à un garçon et une fille (50 %), soit à deux filles et un garçon (50 %). En d'autres mots, lorsque le rôle principal est partagé, la majorité féminine se manifeste dans la moitié des cas.

Dès lors, ces constats se dressent aux antipodes des conclusions de Gianini Belotti et de celles de Delbrassine, ensuite confirmées par l'étude de Joris. Cette dernière relevait dans 57 % des ouvrages un héros et dans 36 % une héroïne. Notre corpus démontre donc que, quinze ans plus tard, le déséquilibre quantitatif concernant le sexe du protagoniste de premier plan s'est complètement inversé, puisqu'il est maintenant en défaveur des hommes. Étant donné que Dafflon Nouvelle souligne que les jeunes préfèrent lire un récit qui présente un héros du même sexe que le leur²⁸⁶, cette surreprésentation féminine dans la littérature pourrait, à notre sens, participer à accroître le taux plus élevé de lectrices que de lecteurs. Ainsi, cette inégalité de représentation des deux genres dans la littérature de jeunesse se présente comme sexiste et pourrait avoir des répercussions néfastes sur les pratiques réelles de lecture des garçons.

2.2.2. Sexe des auteurs

Nous souhaitons par ailleurs considérer le rapport entre le sexe du personnage principal d'un roman et le sexe de l'écrivain. Notre corpus de 28 romans comprend 23 autrices et 5 auteurs. Une fois de plus, la majorité féminine est flagrante et contraste avec les constatations de Joris, qui relevait 12 écrivaines et 16 écrivains, pour un même nombre d'ouvrages analysés.

Alors que pour les romans publiés en 2005, les hommes choisissaient généralement (69 %) des personnages du même sexe qu'eux, tandis que les femmes optaient autant pour un héros masculin que féminin, il n'en va pas de même pour notre sélection. Les auteurs ont en effet davantage tendance à se mettre dans la peau d'une héroïne (60 %) plutôt que dans celle d'un héros (40 %). Les femmes, quant à elles, créent majoritairement (65,2 %) des personnages principaux féminins et très peu de héros masculins (17,4 %). Cependant, même si le taux est assez faible (17,5 %), les autrices sont les seules à narrer une histoire ciblée sur deux personnages de sexes différents.

²⁸⁶ DAFFLON NOVELLE Anne, *op. cit.*, p. 322.

Personnage principal :	ROMANS PUBLIÉS EN 2005		ROMANS PUBLIÉS EN 2020	
	Auteurs	Autrices	Auteurs	Autrices
Féminin	31 %	50%	60 %	65,2 %
Masculin	69 %	50 %	40 %	17,4 %
Féminin et masculin	Non mentionné	Non mentionné	-	17,4 %

FIGURE 10 : SEXE DU PERSONNAGE PRINCIPAL SELON LE SEXE DE L'AUTEUR - COMPARAISONS 2005²⁸⁷ - 2020

En somme, alors que le nombre de femmes est presque analogue au nombre d'hommes mentionnés dans les romans de notre corpus, une majorité féminine – et donc une certaine forme de sexisme – se manifeste sur le plan des personnages principaux et sur celui du sexe des écrivains. Les autrices sont également moins propices que leurs homologues masculins à inventer un héros de sexe opposé au leur. Les conséquences peuvent être dommageables, puisque les jeunes lecteurs masculins pourraient diminuer leur pratique de la lecture par manque de figures identificatoires. Notons en outre que nos constats se dressent aux antipodes de ceux relevés dans les études précédentes.

2.2.3. Descriptions physiques

Grâce aux grilles d'analyses des romans, nous avons pu relever les caractéristiques physiques des personnages, et ce, sur deux niveaux : l'ensemble du corps ainsi que le maquillage et les vêtements.

Ensemble du corps

Des descriptions des corps des personnages ont été fournies par les auteurs pour 37 % des femmes et pour 33 % des hommes qui figurent dans les récits. Ces chiffres sont similaires à ceux de Joris (respectivement 35 % et 34 %). Pour les romans publiés en 2005, la beauté était soulignée chez 51 % des femmes mentionnées contre 16 % des hommes. Quinze ans plus tard, l'écart est nettement moins prononcé, car les taux s'élèvent respectivement à 62 % et 49 %. La beauté n'est donc plus une qualité principalement féminine, puisqu'elle est la caractéristique la plus récurrente chez les deux sexes.

²⁸⁷ DAFFLON NOVELLE Anne, *op. cit.*, p. 70.

Pour les protagonistes masculins, la deuxième description la plus courante est « musclé » (36,5 %), et ensuite « grand » (22 %). Selon nous, ces adjectifs renvoient à une vision stéréotypée du canon de beauté masculin lié au concept de « virilité », qui est caractérisée ici par la taille imposante et les muscles (cf. partie 1, 2.).

Pour les femmes, les attributs « grande » (22 %) et « mince » (22 %) apparaissent en deuxième position, suivis de « petite » (13 %) et « poitrine imposante » (13 %). Les romans du corpus présentent par conséquent des femmes de différentes tailles. En outre, même si l'adjectif « mince » fait partie des quatre qualificatifs les plus récurrents chez la femme – et n'est que très peu mentionné pour l'homme (5 %) – le culte de la minceur semble être en baisse pour les deux sexes par rapport au corpus de Joris (anciennement 32 % et 23 %). Notons également que les filles musclées sont plus nombreuses dans les ouvrages publiés en 2020 (11 % contre 1,35 % en 2005).

Il nous a également semblé intéressant d'observer l'évocation des caractères sexuels secondaires (cf. partie 1, 3.2.9) dans les ouvrages. La pilosité n'est que très peu mentionnée chez les hommes (5 %) et est passée sous silence chez les femmes. Quant à la taille de la poitrine, elle est mentionnée dans 16 % des descriptions féminines et est majoritairement présentée comme imposante. Ces inégalités de genre posent dès lors problème à deux niveaux : d'une part, les caractères sexuels secondaires sont davantage soulignés chez les garçons que chez les filles et, d'autre part, ceux de la femme participent à sexualiser son corps.

Enfin, nous pencher sur les tranches d'âge des personnes possédant l'attribut de la beauté nous a également semblé pertinent. Ainsi, 35 % des femmes qualifiées de « belle » ont quarante ans ou plus, contre 10 % chez les hommes du même âge. Un seul personnage est décrit néanmoins comme « laid » après la quarantaine et il s'agit d'une femme. Par conséquent, outre cette exception, au sein de notre corpus, beauté ne rime pas forcément avec jeunesse.

	ROMANS PUBLIÉS EN 2005		ROMANS PUBLIÉS EN 2020	
	FEMMES	HOMMES	FEMMES	HOMMES
Belle / Beau	51 %	16 %	62 %	49 %
Pas belle / Pas beau	-	-	5,4 %	7,3 %
Beau corps	-	-	9 %	7,3 %
Laid corps	-	-	3,6 %	7,3 %
Grand(e)	-	-	22 %	22 %
Petit(e)	-	-	13 %	2,4 %
Mince	32 %	23 %	22 %	5 %
Gros(se)	12 %	13 %	7,2 %	10 %
Musclé(e)	1,35 %	19 %	11 %	36,5 %
Poilu(e)	-	-	-	5 %
Petite poitrine	-	-	3,6 %	-
Poitrine imposante	-	-	13 %	-

FIGURE 11 : CARACTÉRISTIQUES DU CORPS DES PERSONNAGES - COMPARAISON 2005²⁸⁸ - 2020

Vêtements et maquillage

En ce qui concerne les vêtements et le maquillage, ceux-ci sont détaillés pour 29 % des protagonistes féminins et pour 9 % de leurs homologues masculins. Parmi eux, le taux de femmes qui portent une jupe ou une robe s'élève à 44 %, tandis que 28 % d'entre elles arborent un jean ou pantalon. Ainsi, les personnages féminins, par leurs vêtements, sont dans presque la moitié des cas, clairement identifiables par rapport à leur sexe. Dans l'étude de Joris, les chiffres s'élevaient respectivement à 41 % et 20 % ; les héroïnes de notre corpus portent donc plus de pantalons, mais pas moins de robes que celles du corpus de 2005. Pourtant, la chercheuse le soulignait déjà, cette représentation s'éloigne de la réalité, puisque les femmes portent en général davantage de pantalons que de jupes en raison de leur caractère plus pratique²⁸⁹.

Nous souhaitons par ailleurs approfondir l'analyse en nous penchant sur les connotations liées au port des jupes dans les ouvrages. Ainsi, seulement 2 filles sur 19 sont, selon nous, stigmatisées avec ce type de vêtements : la première est une fille populaire (et stéréotypée), qui tente de séduire un garçon pour son argent et souhaite devenir mannequin²⁹⁰ et la seconde est la mère d'une héroïne, qui ne s'occupe pas de sa fille mineure et qui a un emploi d'hôtesse grâce à son physique plaisant. Sa fille dira d'ailleurs d'elle : « Elle porte des minijupes qui lui dévoilent la moitié des cuisses et des

²⁸⁸ JORIS Cyrielle, *op. cit.*, pp. 71-72.

²⁸⁹ BARD Christine, *Ce que soulève la jupe*, Paris, Autrement, 2010, p. 15.

²⁹⁰ Personnage de Courtney dans MORGENSTEIN Susie, *Touche-moi*, Paris, Thierry Magnier, 2020.

tops qui moulent ses seins, aucune autre mère n'est attifée comme elle²⁹¹. » Néanmoins, certains personnages véhiculent explicitement une réflexion anti discriminatoire. C'est le cas de Lalie dans *Tenir debout dans la nuit*, qui explique qu'elle ne mettait plus de jupe, car « les filles en robe, celles qui avaient assez de poitrine pour oser un décolleté [...], les garçons les traitaient de pute. Pas tous les garçons, heureusement [...]»²⁹², mais elle décide finalement d'en porter, car : « dans un monde respectueux, chacun ferait comme ça lui chante²⁹³. » Dans *Le jour où je suis mort et les suivants*, Biscotte, un garçon victime d'agressions sexuelles, affirme : « Les minijupes n'ont rien avoir là-dedans, finalement²⁹⁴. », exprimant ainsi le fait qu'une tenue n'a aucune incidence sur la probabilité de se faire violer. Ces mentions participent, d'après nous, à militer pour l'abolition des stigmatisations liées au genre.

Pour ce qui est du maquillage, 30 % des héroïnes décrites en arborent, tandis que 9 % d'entre elles affirment soit qu'elles le détestent, soit qu'elles n'en portent jamais. Nous ne percevons ici aucune forme de sexisme, car, dans certains cas, les protagonistes en appliquent pour accentuer leur style vestimentaire dit « rock » ou pour des représentations théâtrales.

En outre, alors que Duru-Bellat affirme que les garçons portent des vêtements de marque pour affirmer leur virilité (cf. partie 1, 3.2.2.) nous ne le constatons qu'à une seule reprise dans notre corpus. Sur ce point, la littérature de jeunesse ne reflète donc pas la réalité. Un élément supplémentaire attire notre attention : 27 % des personnages masculins décrits portent une robe. Nous notons cependant que cette proportion est calculée sur un effectif réduit (les vêtements ne sont mentionnés que chez 9 % des hommes). Par conséquent, les héros qui en arborent sont au nombre de trois et bousculent ainsi les diktats de la société en termes de code vestimentaire. La première observation est réalisée sur un homme d'une quarantaine d'années, travesti et qui détient un rôle minime dans le récit²⁹⁵, tandis que la deuxième est sur un adolescent qui participe à un court-métrage et accepte un rôle féminin²⁹⁶. Enfin, le cas le plus significatif est sans nul

²⁹¹ LLORCA Élodie, *Les mauvaise graines*, Paris, Thierry Magnier, 2020, p. 18.

²⁹² PESSAN Éric, *Tenir debout dans la nuit*, Paris, L'École des loisirs, 2020, p. 72.

²⁹³ *Loc. cit.*, p. 73.

²⁹⁴ BEAU Sandrine, *op. cit.*, p. 56.

²⁹⁵ Personnage de Filippa dans CHARTRES Marie, *L'âge des possibles*, Paris, L'École des loisirs, 2020.

²⁹⁶ Personnage d'Arthur dans GOBY Valentine, *L'Anguille*, Paris, Thierry Magnier, 2020.

doute celui de Camille, le héros masculin du roman *Les ombres que nous sommes*. Celui-ci ne se reconnaît pas dans les stéréotypes masculins et explore tant sa « féminité » que sa « masculinité »²⁹⁷. Il émettra d'ailleurs plusieurs conclusions au fil de sa quête identitaire, qui sont selon nous intéressantes pour notre étude :

Il y avait mille et une façons d'être une fille. Le vernis à ongles et les parfums chauds et sucrés n'étaient pas un passage obligé²⁹⁸. [...] Il y avait aussi mille et une façons d'être un garçon. La brutalité n'était pas nécessaire. L'indélicatesse non plus. La masculinité n'était pas synonyme de lutte acharnée pour la domination. [...] Les frontières n'étaient pas si étanches qu'on essayait de nous faire croire entre féminin et masculin²⁹⁹.

En conclusion, les descriptions des corps des personnages participent à la reproduction de stéréotypes de genre et ce, autant pour les personnages masculins que pour les personnages féminins, car elles représentent, d'après les statistiques, des hommes beaux, grands et musclés et des femmes belles, grandes, minces, avec une forte poitrine. Du côté des vêtements, les femmes portent majoritairement des jupes ou des robes, contrastant ainsi avec les usages réels, mais ces tenues font rarement l'objet de remarques sexistes. Soulignons également que des hommes revêtent également une robe, et ces événements sont accompagnés de discours qui participent à anéantir les stigmatisations. Enfin, le maquillage comme les vêtements de marque ne participent pas non plus à véhiculer une image stéréotypée de l'un ou de l'autre sexe.

2.2.4. Descriptions morales

L'étude de Joris n'analysait pas de façon détaillée cette facette des personnages, il nous est donc impossible de comparer précisément nos données avec les siennes. Seule la sensibilité y était étudiée.

L'examen des descriptions morales ne révèle pas d'asymétrie quantitative selon le sexe en matière de nombre de protagonistes concernés : 54 % pour les hommes et 48 % pour les femmes. Notons que nous avons uniquement relevé les descriptions explicites

²⁹⁷ CAILLIS Sandrine, *Les ombres que nous sommes*, Paris, Thierry Magnier, 2020.

²⁹⁸ *Loc. cit.*, p. 89.

²⁹⁹ *Loc. cit.*, p. 130.

des personnages et les avons classées selon des adjectifs (en acceptant les synonymes proches).

Généralement, les descriptions morales des personnages ne paraissent pas être vectrices de sexisme. En effet, dans les mentions, autant de personnages féminins (14 %) que masculins (13 %) ont confiance en eux. Les garçons se montrent aussi sensibles et émotifs (9 %) que les filles (8,5 %) et le qualificatif « timide » est évoqué de façon égale pour les deux sexes (16 %). En outre, les personnages décrits comme « forts et courageux » sont majoritairement féminins (10 % contre 7,3 %). Quant à l'intelligence, elle est soulignée chez 11,5 % des filles contre 9 % des garçons. Les stéréotypes communément associés aux deux genres tels qu'énoncés précédemment (cf. partie 1, 2.) – à savoir, l'homme fort et peu émotif et la femme sensible – ne sont manifestement pas reproduits dans la fiction. Au contraire, les deux sexes sont presque équitablement qualifiés par ces attributs. Il n'en est cependant rien en ce qui concerne les constatations de Joris, qui observait une majorité de femmes sensibles (82 % contre 54 % pour les hommes).

Néanmoins, quelques clichés sont relevés : il y a davantage de protagonistes « maternelles » (10 %) que « paternels » (3 %) et d'hommes violents (22 %) que de femmes qualifiées de la sorte (4 %). La première constatation pourrait, à notre sens, contribuer à justifier le fait que la charge éducative soit de nos jours habituellement assumée en grande partie par les mères (cf. partie 1, 3.2.3.) sous prétexte qu'elles ont naturellement un instinct maternel. Ainsi, de telles représentations peuvent être intériorisées par les jeunes lecteurs et reproduites inconsciemment plus tard. Ensuite, même si la seconde constatation apparaît de prime abord alarmante, elle nous semble moins préjudiciable, car, dans 85 % des cas, les actes de violence sont suivis de critiques négatives, voire de réprimandes. Ainsi, même si les représentations de la brutalité se montrent sexistes, car elles reproduisent le stéréotype de l'homme violent, elles ne semblent pas dangereuses pour l'identification des jeunes, puisqu'elles ne sont pas cautionnées dans les récits.

	FEMMES	HOMMES
Confiant	14 %	13 %
Courageux - Courageuse / Fort(e)	10 %	7,3 %
Intelligent(e)	11,5 %	9 %
Maternelle / Paternel	10 %	3 %
Sensible / Émotive - Émotif	8,5 %	9 %
Timide / Discret – Discrète	16 %	16 %
Violent(e)	4 %	22 %

FIGURE 12: DESCRIPTIONS MORALES DES PERSONNAGES

En définitive, la majorité des descriptions morales ne nous paraissent pas sexistes et nous observons une amélioration depuis les publications de 2005 en matière de sensibilité et d'émotivité des personnages : ce n'est plus un comportement typiquement féminin. Par contre, quelques images stéréotypées persistent, telles que la tendance maternelle des femmes et la violence des hommes.

2.2.5. Situation scolaire

Orientation scolaire

Les orientations scolaires des adolescents ont été mentionnées pour 16 filles et pour 9 garçons. Nous relevons qu'elles présentent des disparités selon le genre, mais ces dernières reflètent, à notre sens, la réalité de notre société.

En effet, du côté des filles, 70 % d'entre elles poursuivent une formation littéraire, que ce soit dans le cadre de leurs études secondaires (37 %) ou durant celles supérieures (33 %), tandis 12 % se dirigent vers des études artistiques ou audiovisuelles. Les 18 % restants sont partagés équitablement entre formation d'infirmière, filière scientifique au lycée et discipline manuelle (viticulture).

Les garçons quant à eux préfèrent la formation scientifique et mathématique (58 %), puisque 14 % d'entre eux la choisissent en secondaire et 44 % dans le supérieur. En outre, 21 % optent pour une filière littéraire et 14 % pour une formation manuelle.

Manifestement, le déterminisme de genre sur le plan des orientations scolaires des personnages est indéniable. Toutefois, dans les romans, les garçons s'orientent également dans le domaine littéraire, alors qu'aucune fille n'est représentée dans une filière scientifique. Une comparaison avec le corpus de 2005 ne peut être réalisée, car l'étude ne présentait pas de répartition femmes-hommes sur ce plan.

		FEMMES	HOMMES
ORIENTATION EN SECONDAIRES	Littéraire	37 %	7 %
	Scientifique	6 %	14 %
ORIENTATION EN SUPÉRIEUR	Infirmierie	6 %	-
	Littéraire	33 %	14 %
	Mathématique et scientifique	-	44 %
	Formation manuelle	6 %	14 %
	Artistique / Audiovisuel	12 %	7 %

FIGURE 13 : ORIENTATION SCOLAIRE DES PERSONNAGES ADOLESCENTS

Notons par ailleurs que le seul travail d'étudiant mentionné est le babysitting et concerne uniquement les filles (5). D'après nous, cette représentation accentue une fois de plus le cliché des femmes perçues comme naturellement maternelles.

Résultats scolaires

Nous avons connaissance de la tendance dans laquelle s'inscrivent les résultats scolaires de 23 % d'adolescentes et de 21 % de leurs homologues masculins. Il s'avère que la réussite scolaire concerne davantage les filles, puisque 75 % d'entre elles sont considérées comme de bonnes élèves (et 25 % comme mauvaises) alors que les garçons ne comprennent que 31 % de bons élèves et 69 % de mauvais. Alors que Joris relevait environ les mêmes données pour les protagonistes féminins (72 % de réussite contre 28 % d'échec), l'écart n'était pas aussi creusé pour les jeunes hommes (respectivement 43 % et 57 %).

Nous tirons donc comme conclusions que la littérature de jeunesse participe, non seulement, à la reproduction de stéréotypes de genre pour l'orientation scolaire et d'inégalités de genre concernant les résultats scolaires, mais intensifie également l'échec scolaire des garçons entre les romans publiés en 2005 et ceux de 2020. Ces disparités sont finalement le reflet – exagéré – de la réalité, puisque nous avons mis en évidence qu'en général, les filles réussissent mieux que les garçons (cf. partie 1, 3.2.4.). Cependant, comme le soulignait déjà Joris³⁰⁰, représenter cet écart de réussite dans les récits ne pourrait-il pas provoquer une résignation chez les adolescents masculins en situation d'échec, puisqu'ils la considéreraient comme une fatalité liée à leur sexe ?

³⁰⁰ JORIS Cyrielle, *op. cit.*, p. 78.

2.2.6. Situation professionnelle

Alors que Joris observait que les auteurs signalaient la profession de 90 % des personnages masculins et 74 % de ceux féminins, nous constatons que l'écart numérique est plus important dans les publications de 2020, puisque nos chiffres s'élèvent respectivement à 90 % et à 66 %. En d'autres termes, dans les récits, environ un tiers des adultes féminins ne sont pas liés à une profession, contre seulement un dixième pour leurs homologues masculins.

À propos de la ségrégation horizontale³⁰¹, le corpus de romans publiés en 2005 représentait majoritairement le secteur de l'enseignement, autant pour les hommes que les femmes. En 2020, la santé humaine est, de façon égale (22 %), le domaine de profession le plus courant chez les protagonistes des deux sexes ; suivi de près par l'enseignement pour les femmes.

Aussi, soulignons que seuls des personnages féminins sont au chômage (5 %). Cette représentation se montre en accord avec la réalité, puisque Gardey constatait une prépondérance de femmes sans emploi (cf. partie 1, 3.2.5.). Alors que cette dernière affirmait que les hommes étaient majoritaires dans les métiers d'ouvrier, d'agriculteur et dans le secteur militaire et les femmes dans les professions élémentaires, l'enseignement et le travail du *care*, il n'en est rien dans notre corpus.

Toutefois, il est impératif de considérer nos statistiques au regard de facteurs supplémentaires, qui pourraient selon nous influencer les données. Le premier réside dans le fait que deux romans³⁰² présentent des enfants malades qui se rendent souvent à l'hôpital, ce qui justifie qu'un grand nombre de professions soit lié à la santé. Par exemple, un des récits comprend à lui seul 10 personnages issus de ce domaine. Puisque les adolescents évoluent principalement au sein de leur famille ainsi que dans un cadre scolaire, les enseignants sont donc fortement mentionnés.

³⁰¹ NB : La ségrégation horizontale désigne la concentration d'hommes ou de femmes dans certaines professions.

³⁰² CHARTRES Fanny, *Une vie en milonga*, Paris, L'École des loisirs, 2020. et LE THANH Thaï-Marc, *On ne coupe pas les pieds d'une jeune fille*, Paris, L'École des loisirs, 2020.

ROMANS PUBLIÉS EN 2005		ROMANS PUBLIÉS EN 2020	
FEMMES	HOMMES	FEMMES	HOMMES
Enseignement : 23 %	Enseignement : 18 %	Santé humaine : 22 %	Santé humaine : 22 %
Activités de service : 19 %	Enquête et sécurité : 14 %	Enseignement : 20 %	Métier manuel : 11 %
Santé humaine : 14 %	Santé humaine : 11 %	Commerce de détail : 13 %	Transports : 9 %
		Cinéma / Audiovisuel : 9 %	Enseignement : 9 %
		Métiers du livre : 9 %	Restauration : 7 %
		Enquête et sécurité : 7 %	Enquête et sécurité : 7 %
		Autres : 20 %	Cinéma /Audiovisuel : 7 %
			Indépendant : 7 %
			Autres : 21 %

FIGURE 14 : PROFESSIONS DES PERSONNAGES - COMPARAISON 2005³⁰³ - 2020

Par ailleurs, l'Institut pour l'Égalité des Femmes et des Hommes a classé les secteurs de professions en 10 « degrés de féminisation » : ainsi le degré 1 comporte 0 à 10 % de femmes et le degré 10, 90 % à 100 %³⁰⁴. Ainsi, dans notre corpus, 63 % des femmes travaillent dans un secteur « féminin » et 37 % dans un secteur « masculin ». Les hommes quant à eux exercent à 60 % dans un domaine « masculin » et 40 % dans un domaine « féminin ». Nous constatons donc que la majorité des individus se dirigent vers des professions dans lesquelles leur sexe est numériquement dominant, mais un tiers des protagonistes de chaque sexe s'adonnent à des activités professionnelles dans lesquelles ils sont minoritaires. Le clivage n'est par conséquent pas plus inégal chez les hommes que chez les femmes, ou inversement.

Dans la mesure où nous avons utilisé le même outil de qualification des professions que Joris, il est possible de comparer objectivement nos résultats. Celle-ci relevait dans son corpus 55 % des hommes dans des secteurs « masculins » et 80 % des femmes dans les secteurs « féminins ». Par conséquent, tandis que la ségrégation de genre au sein du travail diminue pour les femmes entre les romans publiés en 2005 et ceux de 2020, celle des hommes augmente légèrement. Toutefois, même si une forme de sexisme persiste, nos chiffres semblent se rapprocher peu à peu de l'égalité.

³⁰³ JORIS Cyrielle, *op. cit.*, p. 81.

³⁰⁴ Institut pour l'égalité des femmes et des hommes, *Femmes et hommes en Belgique. Statistiques et indicateurs de genre, édition 2011*. 2011. URL : https://igvm-iefh.belgium.be/fr/publications/vrouwen_en_mannen_in_belgi_genderstatistieken_en_-_indicatoren_editie_2011 (10/07/2022).

Penchons-nous ensuite sur la ségrégation verticale au sein du travail, c'est-à-dire les différences de fonctions dans un même secteur. L'objectif est de vérifier si les représentations fictives font écho aux propos de Duru-Bellat – à savoir que les hommes occupent des postes à plus haute responsabilité ou sont davantage représentés dans les spécialisations plus prestigieuses dans un même secteur (cf. partie 1, 3.2.5.). Pour ce faire, considérons l'enseignement, la santé humaine ainsi que l'enquête et la sécurité.

En ce qui concerne l'enseignement, la répartition des différentes fonctions des personnages semble être équitable. Il n'en va pas de même dans le corpus de Joris, car cette dernière soulignait que tous les enseignants de primaire étaient des femmes tandis que les professeurs de supérieur étaient des hommes.

Le secteur de la santé est cependant celui qui présente le plus de ségrégation selon le genre. La majorité des hommes sont médecins (75 %) alors que les infirmiers sont peu nombreux (17 %), tandis que, chez les femmes, la tendance est inversée car elles sont principalement infirmières (60 %, contre 20 % de médecins). Les affirmations de Duru-Bellat sont par ailleurs reproduites dans les romans, car parmi les médecins spécialisés, ceux féminins sont nutritionnistes alors que ceux masculins sont chirurgiens. Même si elle ne suffit pas à supprimer le sexisme du secteur de la santé, une avancée est toutefois à signaler : un des infirmiers est sagefemme. Du côté de Joris, des constatations similaires ont été relevées : 79 % des protagonistes féminins du secteur de la santé sont infirmières et 93 % des protagonistes masculins mentionnés sont des médecins. L'écart s'amenuise, mais est toujours fortement marqué.

	FEMMES	HOMMES
Enseignement	Institutrice (primaire) : 45 % Assistante – professeure : 11 % Professeure de sport : 11 % Professeure (secondaire) : 33 %	Instituteur (primaire) : 40 % Animateur : 20 % Professeur de sport : 20 % Professeur de musique : 20 %
Santé	Nutritionniste : 10 % Médecin : 10 % Infirmière : 60 % Psychologue : 20 %	Chirurgien : 17 % Médecin : 58 % Infirmier : 17 % Psychologue : 8 %
Sécurité	Policrière : 33,3 % Cheffe lieutenant : 33,3 % Cheffe gendarme : 33,3 %	Policier : 50 % Lieutenant : 25 % Chef : 25 %

FIGURE 15 : SÉGRÉGATION VERTICALE DES PROFESSIONS DES PERSONNAGES

Enfin, dans le domaine de la sécurité, nous relevons davantage de cheffes (67 %) que de chefs (25 %). Dans ce cas, la volonté de dépeindre des femmes dans des postes à haute responsabilité provoque malheureusement un déséquilibre désormais défavorable aux hommes.

Un roman a également retenu notre attention concernant les professions des personnages dépeints : *Ta vie une danse*³⁰⁵ met en scène une famille de Syriens, contrainte d'immigrer en Europe à cause de la guerre. Dans le pays d'origine, le père était dentiste et la mère assistante-professeure, tandis qu'en France, l'homme se voit devenir ouvrier dans une usine et la femme reste au foyer pour s'occuper du ménage. À la fin du récit, le père réussira à ouvrir un cabinet de dentisterie, alors que le statut de la mère ne change pas, malgré le fait qu'elle ait explicitement exprimé sa tristesse liée à la perte de son ancien emploi. Nous constatons donc, après l'immigration, l'ascension sociale du parent masculin, mais pas du parent féminin.

En somme, du point de vue des situations professionnelles des personnages de notre corpus, nous relevons une asymétrie quantitative de mentions en défaveur des femmes. Nous ne constatons pas de ségrégation horizontale dans les métiers les plus exercés par les personnages, phénomène qui peut soit être perçu comme une avancée par rapport à notre société, soit comme une conséquence des milieux les plus évoqués dans les récits de notre corpus (à savoir le milieu scolaire et celui hospitalier). Néanmoins, les protagonistes sont souvent représentés dans un secteur où leur propre sexe est numériquement dominant, mais cette tendance diminue par rapport aux statistiques de Joris. Quant à la ségrégation verticale, nous constatons des différences de statuts selon le genre en défaveur des femmes pour le secteur de la santé et en défaveur des hommes pour celui de la sécurité.

³⁰⁵ ALESSIO Romane, *Ta vie, une danse*, Paris, L'École des loisirs, 2020.

2.2.7. Activités de loisirs

Activités sportives

Nous n'observons qu'une légère différence quant aux taux de mention des activités sportives des hommes (24 %) et des femmes (29,9 %) dans notre corpus. En outre, il s'avère que les personnages féminins pratiquent plus de sport que leurs homologues masculins, puisque les premiers représentent 59,5 % de la pratique sportive, contre 40,5 % pour les seconds. Ces chiffres s'éloignent des constatations de Joris, qui exposaient une majorité d'hommes (68 %). L'égalité n'est donc pas de mise ; la tendance est inversée, mais l'écart s'amenuise. Précisons toutefois que l'autrice n'avait relevé que 19 mentions de sport dans son corpus alors que nous en comptons 75 ; les échantillons sont donc quantitativement déséquilibrés. Ce dernier élément explique selon nous la différence du nombre de hobbies différents mentionnés entre les deux études.

Par ailleurs, il nous a semblé opportun de classer les sports les plus pratiqués par les femmes et de les comparer avec ceux des hommes. Ainsi, tant pour les ouvrages de 2005 que pour ceux de 2020, la danse reste le loisir préféré des filles. Cependant, Goffard affirme que, dans notre société, les sports dits « féminins » participent à entretenir la grâce et l'agilité (cf. partie 1, 3.2.6.), mais il n'en est rien dans nos analyses, puisque la natation, la randonnée et la course à pied ne remplissent pas, à notre sens, ces critères.

Quant au football, il est passé en deuxième position chez les hommes, car cinq personnages masculins ont affirmé explicitement détester le sport. Précisons également que 11,5 % des femmes comprises dans ces statistiques pratiquent plus d'un sport contre 6,7 % pour les hommes. Or, ces chiffres nous paraissent être étonnants à la lumière des réflexions concernant les descriptions physiques présentes dans le corpus : les hommes sont plus musclés que les femmes, mais pratiquent moins de sport qu'elles. Selon nous, plusieurs hypothèses peuvent être posées : soit les hommes s'adonnent plus fréquemment ou plus longuement aux pratiques sportives que les femmes, soit les diktats de la société concernant la virilité ont une influence sur le fait de notifier davantage la musculature masculine que féminine.

D'autres observations intéressantes peuvent être relevées : les sports de combat restent le deuxième passe-temps sportif préféré des protagonistes masculins (aux côtés du

football, et de la randonnée), mais sont également pratiqués par une femme, tout comme le tir à la carabine. La danse et le football ne sont plus réservés exclusivement à un des deux sexes, puisque nous constatons que les individus masculins et féminins pratiquent ces deux sports.

ROMANS PUBLIÉS EN 2005		ROMANS PUBLIÉS EN 2020	
FEMMES	HOMMES	FEMMES	HOMMES
Danse (classique) (3)	Football (4)	Danse (14)	Détester le sport (5)
Course à pied (1)	Sports de combat (2)	Natation / Plongée (5)	Football (4)
Voile (1)	Baseball (2)	Randonnée / Marche (5)	Sports de combat (4)
Jeux extérieurs (1)	Voile (1)	Course à pied (5)	Randonnée / Marche (4)
	Natation (1)	Volleyball / Hockey / Basketball / Handball (3)	Volleyball / Hockey / Basketball / Handball (2)
	Chasse (1)	Yoga (3)	Danse (2)
	Surf (1)	Roller / Skateboard (2)	Natation (2)
	Rugby (1)	Détester le sport (1)	Roller / Skateboard (2)
		Sports de raquette (1)	Sport de raquette (2)
		Sports de combat (1)	Musculation (1)
		Tir à la carabine (1)	Pêche (1)
		Football (1)	Voile (1)
		Équitation (1)	Vélo (1)
		Vélo (1)	

FIGURE 16: ACTIVITÉS SPORTIVES DES PERSONNAGES - COMPARAISON 2005³⁰⁶ - 2020

Activités de loisirs chez les adolescents

Afin de comparer nos statistiques avec ceux de la réalité, nous avons entrepris d'analyser les hobbies extrascolaires – sportifs ou non – des adolescents et de réaliser un graphique semblable à celui de Baudelot et Establet (partie 1, 3.2.6.). Dans notre corpus, ces loisirs sont mentionnés quantitativement presque autant de fois chez les filles (59,3 %) que chez les garçons (60,5 %). Manifestement, les représentations des romans s'éloignent positivement de la réalité. Là où les auteurs affirmaient que les activités « masculines » impliquaient des outils, tandis que celles « féminines » engagent le côté relationnel, nous observons que ce n'est pas le cas dans les récits. Par exemple, la photographie et le tir sont l'apanage des filles et nécessitent des engins spécifiques. Les activités artistiques n'ont pas plus de succès auprès des collégiennes, puisque nous apercevons que le dessin et la peinture sont majoritairement pratiqués par des garçons. En outre, la couture, hobby « féminin » dans la réalité, s'avère être une activité mixte dans la fiction. En outre, seuls les garçons s'adonnent à la pâtisserie.

³⁰⁶ JORIS Cyrielle, *op. cit.*, p. 85.

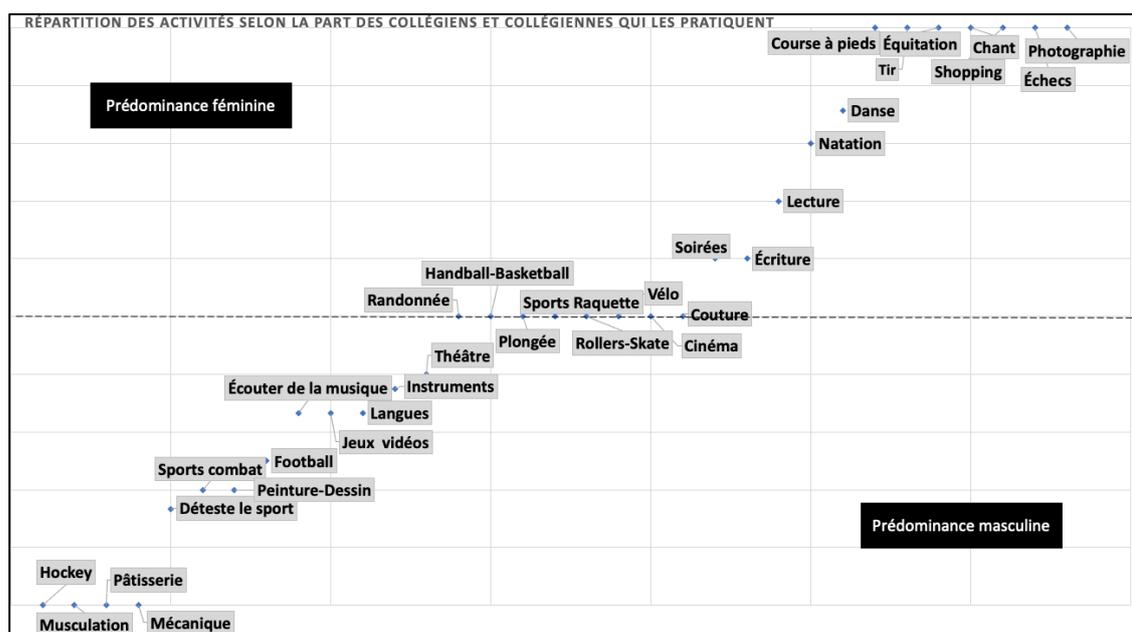


FIGURE 17 : RÉPARTITION DES ACTIVITÉS SELON LA PART DES PERSONNAGES COLLÉGIENS ET DES PERSONNAGES COLLÉGIENNES QUI LES PRATIQUENT

Par conséquent, nous considérons que, même si certains stéréotypes de genre persistent en matière d'activités extrascolaires – en témoignent la musculation et la mécanique pour les adolescents et le shopping pour les adolescentes – la littérature de jeunesse en atténue un grand nombre.

Focus sur la pratique de la lecture

Puisque la littérature détient un rôle central dans le développement des adolescents, il nous a semblé important d'analyser la manière dont cette pratique est évoquée dans les romans pour la jeunesse. L'objectif est dès lors de comparer nos données avec celles du Centre National du livre exposées antérieurement (cf. partie 1, 4.3.). Dès lors, si nous considérons la même tranche d'âge que celle de l'enquête – à savoir les jeunes âgés de 7 à 25 ans – nous dénombrons 22 mentions de ce divertissement dans notre corpus, ce qui équivaut à seulement 25,5 % des protagonistes adolescents. Ce constat est bien inférieur à celui du CNL (81 %). Nous expliquons cette différence quantitative de mentions par la nature différente de l'objet d'étude : nos résultats se basent sur des protagonistes de romans, tandis que les leurs sont issus d'une enquête à réponses obligatoires. Parmi les protagonistes qui lisent, 72,7 % sont des filles et 27,3 % sont des garçons. La fiction se

révèle donc être, pour ce cas-ci, en adéquation avec les pratiques réelles de lecture des jeunes et reproduit cette différence genrée.

De surcroît, jauger le succès de ce divertissement en fonction des catégories d'âge paraît opportun. Contrairement à l'étude du CNL, nous n'avons pas de donnée pour les enfants de moins de onze ans. Les informations récoltées dans notre recherche attestent de la baisse de cette pratique jusqu'à l'âge de 25 ans chez les garçons et indiquent que le fossé entre lecteurs et lectrices est plus marqué durant la période de 16 ans à 19 ans, comme l'observaient déjà les chercheurs. Cet écart est toutefois légèrement plus élevé dans la fiction (27 %) que dans l'étude de 2017 (20 %).

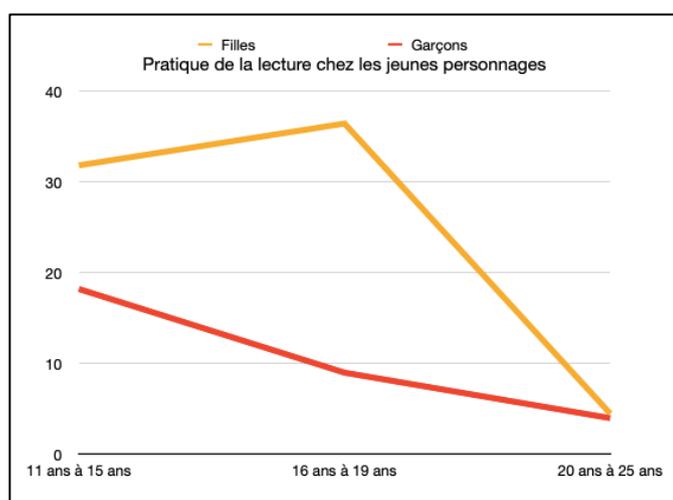


FIGURE 18: PRATIQUE DE LA LECTURE CHEZ LES JEUNES PERSONNAGES

Soulignons également que deux personnages masculins et un féminin lisent des mangas et que deux lectrices de magazines « feel good » sont recensées. Cependant, l'absence de précision pour les autres protagonistes nous empêche d'évaluer si ces derniers lisent majoritairement les mêmes genres littéraires que les adolescents de notre société ; nous ne pouvons donc pas en tirer une quelconque conclusion.

Pour résumer, en ce qui concerne les activités sportives des protagonistes, la tendance est inversée par rapport au corpus de Joris, car ce sont désormais les femmes qui pratiquent plus de sport que les hommes. Tant les activités sportives que les loisirs des adolescents sont encore clivés selon le genre, mais des améliorations sont à souligner par rapport aux pratiques réelles. Enfin, les romans présentent davantage d'adolescentes qui lisent, reproduisant ainsi un déséquilibre comparable à celui de la réalité.

2.2.8. Domicile

Dans cette partie, nous analysons la situation de domicile des personnages. Résident-ils seuls ? Sinon, avec qui ? Il s'avère que notre corpus détaille ces éléments pour 27 % des femmes et pour 21 % des hommes. Nous avons dès lors entrepris d'établir des statistiques sur base de ces occurrences, que nous avons réparties en trois catégories d'âge : les mineurs, les jeunes adultes et les adultes de 40 ans et plus.

Il en ressort que la majorité des jeunes vivent avec leurs parents et dans le cas d'une séparation, la majorité des enfants restent avec leur mère. En effet, en considérant les jeunes qui résident avec un seul parent, nous constatons que 19 % sont avec leur père, 71,5 % avec leur mère et 9,5 % sont en garde alternée. Ce bilan est confirmé par la proportion plus importante de personnages féminins domiciliés avec des enfants (15,4 % contre 7,7 %). Une précision capitale doit être apportée : 26 % des jeunes qui habitent avec leur mère et 25 % de ceux sous le toit de leur père ont perdu leur second parent et n'ont donc pas d'autre choix. Toutefois, cette prépondérance de femmes qui obtiennent la garde de l'enfant après un divorce était soulignée par Ferrand (cf. partie 1, 3.2.2) ; les représentations romanesques sont donc en accord avec la réalité.

De plus, nous relevons davantage de femmes que d'hommes âgé(e)s de plus de quarante ans qui vivent seul(e)s et sans enfant. Nous pencher sur les raisons de cette solitude nous permet d'affirmer que, dans 75 % des cas féminins, il s'agit d'un choix d'indépendance et non d'une fatalité. Ainsi, nous estimons que la littérature de jeunesse participe ici à la diffusion de portraits de femmes libérées des stéréotypes de mère et d'épouse.

Quant aux jeunes adultes, aucun garçon ne vit encore chez ses parents, tandis qu'il n'en va pas de même pour les filles. Alors que le Céreq affirmait, par l'intermédiaire de son étude, que les jeunes femmes se mettaient plus rapidement en ménage avec leur conjoint que les jeunes hommes (cf. partie 1, 3.2.3.), nous observons que 35,7 % des premières concubinent contre 42,8 % pour les seconds. Il y a donc un écart entre fiction et société réelle sur ce point.

	MINEURS (0 À 18 ANS)		JEUNES ADULTES (19ANS À TRENTAINE)		ADULTES (QUARANTAINE ET +)	
	FEMMES	HOMMES	FEMMES	HOMMES	FEMMES	HOMMES
Vit seul(e)	1,7 %	1,7 %	9,5 %	9,5 %	17,3 %	5,8 %
Vit avec ses parents	35 %	24,6 %	9,5 %	0 %	0 %	0 %
Vit avec son père	5,2 %	3,5 %	0 %	0 %	0 %	0 %
Vit avec sa mère	15,9 %	12,4 %	0 %	0 %	0 %	0 %
Vit avec son/sa conjoint(e) sans enfant	0 %	0 %	9,5 %	0 %	0 %	5,8 %
Vit avec son/sa conjoint(e) et un/ des enfant(s)	0 %	0 %	14,3 %	14,3 %	21,1 %	26,9 %
Vit seul(e) avec un / des enfant(s)	0 %	0 %	0 %	0 %	15,4 %	7,7 %
Vit en collocation	0 %	0 %	23,9 %	9,5 %	0 %	0 %

FIGURE 19 : SITUATION DE DOMICILE DES PERSONNAGES

2.2.9. Relations sexuelles / amoureuses

L'étude de Joris, ne mentionne aucun détail concernant les relations sexuelles et amoureuses des protagonistes rencontrés. Nous ignorons si son corpus n'en contenait pas ou si elle ne s'est pas penchée sur ces mentions dans son étude.

Orientation sexuelle

Nous avons mis en évidence dans la première partie l'existence de l'hétéronormativité et les conséquences qu'elles peuvent avoir sur le développement des adolescents (cf. partie 1, 3.2.9.). Par conséquent, il nous a paru essentiel de déterminer si la littérature de jeunesse offrait des représentations de diverses orientations sexuelles aux lecteurs. La grille synthétique d'analyse nous informe que 19 personnages ne sont pas hétérosexuels : 9 filles (soit, 6 % des protagonistes féminins) et 10 garçons (soit, 8 % des protagonistes masculins). Les orientations sont diverses, car nous relevons d'une part 6 homosexuelles, 2 bisexuelles et 1 pansexuelle et, d'autre part, 7 homosexuels et 3 bisexuels. En outre, 3 d'entre eux sont des personnages principaux de romans (une héroïne contre deux héros), dépeignant ainsi le chemin de réalisation de sa propre orientation, l'annonce aux proches, ainsi que les premières expériences amoureuses. Précisons également qu'aucun protagoniste mentionné n'est stigmatisé ; au contraire, lorsqu'il subit des moqueries, elles s'accompagnent d'une réflexion explicite pour les contrer.

Selon nous, permettre à des adolescents d'obtenir des représentations variées d'orientations sexuelles témoigne d'une avancée en matière d'acceptation des différences. Le nombre presque égal de personnages féminins et de personnages masculins qui sont concernés nous conduit à affirmer qu'il n'y a aucune inégalité de genre dans ce cas-ci.

Situation amoureuse

La situation amoureuse de 70 % des protagonistes féminins contre 79 % de ceux masculins a pu être déterminée. Afin d'exploiter au mieux les chiffres, nous avons entrepris d'établir les statistiques en fonction du sexe et de la tranche d'âge des protagonistes mentionnés.

Le premier élément qui nous interpelle est, pour une même situation, la proportion presque équivalente de chaque sexe pour une même tranche d'âge, puisque la différence n'excède que rarement 10 %. Par exemple, pour les individus de 19 à 25 ans, il y a environ autant de femmes que d'hommes célibataires (respectivement : 68,5 % et 60 %) et en relation (31,5 % et 38 %). Néanmoins, nous constatons que les jeunes filles sont plus précoces que les garçons pour s'adonner à une relation amoureuse ou sexuelle : 23 % d'entre elles ont une liaison contre 5 % des jeunes hommes. Or, l'enquête à l'initiative de l'ANRS sur la sexualité affirmait que le contrôle parental opéré sur les relations des jeunes filles avait pour conséquence de retarder leur entrée dans les relations affectives (cf. partie 1, 3.2.7.).

En outre, les jeunes femmes s'engagent de façon officielle plus tôt que les hommes, puisque 12,5 % de celles qui ont entre 25 à 39 ans sont fiancées contre 2 % des garçons du même âge. Contrairement, pour cette tranche d'âge, les femmes sont les seules à passer du statut « en relation » à « célibataire » (19 %).

Enfin, nous souhaitons également nous pencher sur une différence supplémentaire liée au genre, cette fois pour la catégorie des quarantenaires et plus. Les hommes séparés ou divorcés sont autant à vivre seuls qu'à s'engager avec quelqu'un d'autre (13 %), tandis que, les femmes dans la même situation restent majoritairement seules. Autrement dit, si nous considérons uniquement les mentions d'adultes qui ont vécu une séparation, 86 % des femmes restent seules et 14 % entament une nouvelle relation, alors que, chez les

hommes, la moitié reste célibataire. Par conséquent, en croisant ces données avec celles qui concernent le domicile des personnages, nous pouvons affirmer que, non seulement, les femmes n'ont pas de nouveau partenaire après une séparation, mais qu'en plus, elles ont le plus souvent la garde des enfants. Peut-être que la charge éducative qui leur incombe est la raison pour laquelle elles restent célibataires, mais nous ne pouvons l'affirmer avec certitude.

	FEMMES				HOMMES			
	11 à 18 ans	19 à 25 ans	25 à 39 ans	quarantaine et plus	11 à 18 ans	19 à 25 ans	25 à 39 ans	quarantaine et plus
Célibataire	77 %	68,5 %	37,5 %	7 %	95 %	60 %	25 %	10 %
En relation	23 %	31,5 %	50 %	-	5 %	38 %	62,5 %	-
Marié(e) / Fiancé(e)	-	-	12,5 %	45 %	-	2 %	12,5 %	57 %
Divorcé(e) / Séparé(e) et seul(e)	-	-	-	29 %	-	-	-	13 %
Divorcé(e) / Séparé(e) et en relation	-	-	-	5 %	-	-	-	13 %
Veuf / Veuve	-	-	-	14 %	-	-	-	7 %
Célibataire → en relation	15 %	23 %	-	-	5 %	21 %	6 %	-
En relation → célibataire	-	-	19 %	-	-	2 %	-	-

FIGURE 20 : SITUATION AMOUREUSE DES PERSONNAGES

Comportements

Dans la mesure où nous avons moins d'occurrences du comportement des personnages dans les relations sexuelles et amoureuses, nous avons décidé de laisser le nombre de mentions visibles, sans les convertir en pourcentages. Pour cette même raison, nous n'avons pas fait intervenir le critère d'âge dans cette section.

Ainsi, les comportements dans une relation affective ont été mentionnés chez 34 individus masculins contre 40 personnages féminins, soit chez 27 % des personnages de chaque sexe. Il n'y a donc pas de différence numérique d'occurrences. Sachant qu'un même personnage peut agir de plusieurs façons, le total des taux obtenus pour chaque sexe dépasse parfois les 100 %.

Il ressort de nos constatations que, contrairement aux idées reçues, les filles ne cherchent pas davantage le grand amour que les garçons (10 % contre 6 %). Aussi, alors que l'enquête de l'ANRS montrait que les hommes avaient quantitativement plus de partenaires que les femmes et que Blanchard affirmait que la sexualité récréative n'était pas cautionnée pour la gent féminine (cf. partie 1, 3.2.7.), nous dénombrons plus de personnages féminins (32,5 %) que masculins (15 %) qui multiplient les relations affectives éphémères. Notons également qu'aucune critique négative n'est émise concernant ces pratiques. La recherche précitée soulignait que les premières expériences sexuelles des garçons avaient plus souvent lieu avec une partenaire inexpérimentée que l'inverse ; or, le corpus représente presque autant de novices féminins (15 %) que masculins (17,5 %). En revanche, la jalousie est un sentiment principalement éprouvé par des filles (12,5 % contre 3 % pour les hommes), ce qui participe, d'après nous, à la reproduction du stéréotype féminin.

Outre le fait de multiplier les relations et d'être plus expérimentées que les hommes, nous souhaitons souligner deux éléments supplémentaires qui correspondent, à notre sens, la libération sexuelle de la femme dans la littérature de jeunesse. D'une part, nous constatons que les personnages féminins sont plus enclins à faire le premier pas que ceux masculins (respectivement 30 % contre 23,5 %) ; ces observations confirment d'ailleurs celles de Delbrassine, qui soulignait que les héroïnes se montraient plus entreprenantes dans les relations intimes (partie 1, 5.). D'autre part, la masturbation féminine est explicitée chez 5 héroïnes (soit, chez 12,5 % de celles mentionnées), avec ou sans accessoire destiné à accroître le plaisir. Or, ce sujet subit encore une forme d'autocensure liée à la pudeur dans notre société. Il va de soi que ces romans ne sont pas accessibles à tout âge ; la plupart font partie de la collection « L'Ardeur » de la maison d'édition *Thierry Magnée*, réservée aux grands adolescents. D'ailleurs, le roman *Le point sublime*³⁰⁷ qui en fait partie comprend une mention « interdit aux moins de 15 ans ».

Par ailleurs, certains protagonistes (9 % des hommes mentionnés) demandent le consentement de leur partenaire. Serait-ce une conséquence positive des dénonciations d'abus par les mouvements féministes de ces dernières années (cf. partie 1, 1.2.)? De ce

³⁰⁷ CAUSSE Manu, *Le point sublime*, Paris, Thierry Magnier, 2020.

point de vue, la littérature de jeunesse participe donc à véhiculer des démarches respectueuses.

Penchons-nous sur les cas d'infidélité ou de manque de respect au sein d'une relation. Il semblerait que les personnages féminins en soient deux fois plus les victimes (21 %) que ceux masculins (10 %). Dès lors, il nous faut nous interroger quant aux réactions que provoquent ces comportements, considérant que l'étude de l'ANRS affirmait que l'adultère masculin était moins désapprouvé que celui féminin (cf. partie 1, 3.2.7.). Autant, des inégalités de genre sont perceptibles quant au critère quantitatif, autant il n'en est rien concernant les réactions face à ces infidélités. Effectivement, 57 % de celles commises par des hommes sont critiquées par au moins un personnage, 29 % sont au contraire pardonnées très rapidement et pour 14 % d'entre elles, aucun commentaire n'est mentionné ; le fait est simplement décrit. Concernant les tromperies commises par les femmes, les chiffres s'élèvent respectivement à 50 %, 25 % et 25 %.

Notons également que les garçons mettent plus souvent fin à une relation amoureuse (27,5 %) que les filles (9 %).

	FEMMES	HOMMES
Avoir plusieurs relations éphémères de suite	32,5 %	15 %
Chercher le grand amour	10 %	6 %
Commettre une infidélité / Manquer de respect	10 %	21 %
Demander le consentement explicite	0 %	9 %
Éprouver de la jalousie	12,5 %	3 %
Être inexpérimenté(e)	15 %	17,5 %
Faire le premier pas	30 %	23,5 %
Se masturber	12,5 %	1.

FIGURE 21 : COMPORTEMENTS DES PERSONNAGES DANS LEURS RELATIONS AFFECTIVES

Agressions sexuelles

Nous avons pris le soin d'une part de récolter des informations à propos des types d'agressions, de l'auteur des faits ainsi que de la réaction de la victime, et d'autre part de les comparer avec les conclusions de l'*Enquête sur la sexualité en France* (cf. partie 1, 3.2.8.). Au total, 14 agressions sexuelles ont été comptées dans notre corpus. Parmi ces dernières, 67 % des victimes sont des femmes (soit, 10 personnages), issues de 7 livres différents, tandis que les 33 % d'hommes (4 personnages) figurent dans le même roman.

Attendu que l'ANRS constate trois fois plus de victimes féminines que masculines, l'écart entre les sexes est moins prononcé dans la fiction.

En ce qui concerne les femmes, les types d'agressions sont variés : 40 % d'agressions sexuelles ou de tentatives de viol, 40 % de viols dont la moitié se produisent à plusieurs reprises et 20 % de violences conjugales. Les coupables sont majoritairement (50 %) des proches – amis ou conjoints – ce qui est similaire à la réalité selon l'enquête. Malheureusement, 70 % d'entre elles ne portent pas plainte et, pour celles qui le font (30 %), les deux tiers (20 %) des affaires sont classés sans suite. En d'autres termes, les lecteurs ont donc 7 fois sur 10 une représentation d'une victime féminine qui ne dénonce pas officiellement le coupable. Malgré tout, les agressions seront critiquées soit implicitement par le narrateur, soit explicitement par au moins un personnage, sauf pour un seul des cas : Elie, le compagnon de Ludivine, la bat et aucune réaction n'est représentée³⁰⁸. Il nous semble dès lors intéressant d'analyser ces faits à la lumière du guide *It's not that grey* (cf. partie 1, 3.2.8.), principalement dédié à la lutte contre le harcèlement sexuel, mais applicable à ce cas de violences conjugales, à notre sens. Sachant que le bourreau est un chanteur très connu, idolâtré de tous, deux « drapeaux rouges » peuvent être dès lors signalés. D'abord, celui du « Syndrome du Bon Gars », puisque la célébrité d'Elie empêche la remise en question de ses actes et ensuite, celui nommé « Nos comportements », car sa compagne se persuade qu'il n'y a rien de grave et que la violence est une conséquence du stress de la star.

Du côté des protagonistes masculins, tous ont subi des viols, et, dans 75 % des cas, les agressions sexuelles se sont répétées durant des années. L'entièreté de ces violences sexuelles relève de la pédophilie, car elles sont opérées par des adultes sur des mineurs, soit adolescents (75 %), soit enfants (25 %). Les auteurs des faits sont pour 50 % d'entre eux un entraîneur sportif, pour 25 % un ami proche de la famille et, pour le viol collectif, il s'agit de quatre motards inconnus (25 %). Enfin, tous les protagonistes portent plainte et dans 25 % des cas, le coupable est condamné, tandis que les autres victimes (75 %) se décident à en parler, mais le lecteur ne connaîtra pas l'issue.

Ainsi, nos observations présentent quelques divergences par rapport aux données de l'ANRS. Nous constatons que les viols répétés concernent davantage les hommes que les

³⁰⁸ CONSTANT Glawdys, *op. cit.*

femmes dans la fiction pour les jeunes et que les protagonistes masculins sont plus enclins à rapporter leurs agressions que ceux féminins ; or, l'enquête relève des conclusions inverses. Toutefois, littérature de jeunesse et réalité s'accordent sur le fait que les jeunes générations de victimes demeurent moins dans le silence que celles plus anciennes.

Nous souhaitons par ailleurs outrepasser les statistiques pour nous centrer concrètement sur les deux romans du corpus qui ont pour intrigue principale le processus de reconstruction de soi après un viol. L'un concerne une des dix victimes féminines (*Tenir debout dans la nuit*³⁰⁹) et l'autre les quatre victimes masculines (*Le jour où je suis mort, et les suivants*³¹⁰). Le premier dénonce implicitement les freins que peut rencontrer la plaignante (policier peu réceptif, qui accuse la victime et dossier classé sans suite), sans toutefois décourager le lecteur, puisque le protagoniste persiste dans sa démarche. Le second expose quant à lui le parcours d'un petit garçon qui se mure dans le silence jusqu'à l'âge adulte ainsi que les conséquences de ce refoulement. Après le procès, le héros décide de créer une association pour soutenir les autres victimes.

En outre, nous avons relevé un cas d'agression supplémentaire dans *Tenir debout dans la nuit*³¹¹. C'est d'ailleurs l'outil *It's not that grey* qui nous a permis d'identifier et d'analyser la scène de harcèlement sexuel que subit l'héroïne du roman. Dès lors, nous relevons le « drapeau rouge » qui concerne l'environnement dans lequel se trouvent les individus : la protagoniste marche seule dans les rues de New York alors que les agresseurs sont une bande de garçons. Le déséquilibre numérique provoque ainsi une dynamique de pouvoir en défaveur de la fille. En outre, nous constatons des « Techniques courantes de harcèlement » : la cible est isolée lorsque les garçons l'encerclent et l'agression est déguisée en compliments déplacés. Or, selon le guide, si l'intéressée éprouve de la gêne ou de la peur, comme dans ce cas ; il s'agit probablement de harcèlement. Néanmoins, l'héroïne réagit et met fin au harcèlement de rue et permet aux garçons de remettre en question leur comportement.

Convaincue que la lutte contre les violences sexuelles ne peut se faire sans éducation et sensibilisation préventives, nous saluons ces mentions dans la littérature de jeunesse,

³⁰⁹ PESSAN Éric, *op. cit.*

³¹⁰ BEAU Sandrine, *op. cit.*

³¹¹ PESSAN Éric, *op. cit.*

qui lèvent le voile sur un sujet trop souvent jugé comme « tabou ». Il est toutefois regrettable de constater que certains des récits ne s'accompagnent pas de davantage de mentions de poursuites judiciaires. L'absence presque totale de plaintes provenant de protagonistes féminins, qui contraste avec la réaction de leurs homologues masculins, est, selon nous, sexiste, d'autant plus qu'elle se dresse aux antipodes des chiffres réels. Enfin, la représentation d'une majorité de femmes victimes et d'hommes auteurs d'agressions sexuelles n'est pas d'après nous une marque de sexisme, mais est une représentation plutôt fidèle de la réalité.

		FEMMES				HOMMES			
		0 à 11 ans	Ado	Jeunes adulte	Adulte	0 à 11 ans	Ado	Jeune adulte	Adulte
TYPE D'AGRESSION	Tentative de viol/d'agression sexuelle	-	40 %	-	-	-	-	-	-
	Viol	-	10 %	10 %	-	-	25 %	-	-
	Viols à répétitions	-	10 %	-	10 %	25 %	50 %	-	-
	Violences conjugales	-	-	10%	10 %	-	-	-	-
POURSUITES	N'en parle pas	-	-	10 %	-	-	-	-	-
	En parle à un proche sans plainte	-	20 %	10 %	30 %	-	-	-	-
	Porte plainte, auteur non puni	-	20 %	-	-	-	-	-	-
	Porte plainte, auteur puni	-	-	-	-	-	-	25 %	-
	Plainte en cours	-	10 %	-	-	25 %	50 %	-	-
AUTEUR DE L'AGRESSION	Inconnu	-	10 %	10 %	-	-	25 %	-	-
	Ami / Partenaire	-	20 %	10 %	20 %	25 %	-	-	-
	Coach / Professeur	-	30 %	-	-	-	50 %	-	-

FIGURE 22 : TYPE D'AGRESSIONS SEXUELLES DES PERSONNAGES ET INFORMATIONS SUR LES POURSUITES ET AUTEURS DES FAITS

2.2.10. Tâches ménagères

Dans la première partie de ce travail, nous avons mis en évidence que la répartition de tâches dans un foyer, qu'elles soient éducatives ou ménagères, se montrait inégale selon le sexe (cf. partie 1, 3.2.3.). Qu'en est-il de leurs représentations dans la littérature pour la jeunesse ? Tenter d'en dresser un tableau détaillé s'est finalement révélé laborieux, puisque rares sont les romans qui détaillent précisément le partage des corvées entre les protagonistes. C'est pour cette raison qu'il apparaît difficile de prendre en compte les trois corvées – à savoir la cuisine, le nettoyage et les courses – comme le fait l'étude du Céreq.

Nous avons par conséquent recensé 18 mentions de tâches domestiques dans nos romans. Cependant, 6 d'entre elles proviennent de foyers unisexes (par exemple, une collocation entre filles ou un parent qui vit avec un enfant du même sexe) ; dans ces cas, l'étude de la répartition homme-femme est impossible.

Ainsi, dans les 12 ménages considérés, 50 % présentent une gestion totalement féminine des tâches. Ces ménages dits « traditionnels » sont à 67 % composés d'individus âgés de 40 à 55 ans, à 16,5 % de protagonistes de 70 ans et plus et à 16,5 % de couples dans la vingtaine. Selon nous, l'épisode le plus sexiste se manifeste dans *Augustine*³¹² : la mère cuisine et fait les courses pendant que le père lit le journal, sans qu'aucune réflexion – implicite ou explicite – sur cette disparité n'apparaisse. Un deuxième cas nous semble intéressant : la mère d'Aziz s'occupe entièrement du ménage et du suivi éducatif des enfants, tandis que le père n'intervient que pour punir ces derniers, soulignant ainsi son autorité³¹³.

En outre, nous relevons 42 % de couples « paritaires », puisque les corvées mentionnées sont réalisées sans inégalités selon le genre et tous se situent dans la quarantaine ou la cinquantaine. En guise d'exemples non exhaustifs, *Une vie en milonga* dépeint des parents qui assistent tous deux aux rendez-vous médicaux de leur fils sourd, le père berce les enfants le soir et fait les courses et la mère cuisine³¹⁴, tandis qu'au domicile de Rose dans *Touche-moi*, les parents préparent les repas à tour de rôle et les adolescents, filles comme garçons, débarrassent la table³¹⁵.

En revanche, un seul roman (donc 8 % des mentions de tâches) expose un ménage « moderne » étant donné que le jeune adulte cuisine pour lui et sa concubine³¹⁶. Soulignons que ces derniers sont âgés d'une vingtaine d'années.

Comme énoncé précédemment, nous constatons des cas de gestion de rendez-vous médicaux au sein de la famille. Tandis que le premier montre une répartition égale entre hommes et femmes³¹⁷, le second présente une prise en charge totale de la mère des

³¹² PAQUEREAU Juliette, *Augustine*, Paris, L'École des loisirs, 2020.

³¹³ ALESSIO Romane, *op. cit.*

³¹⁴ CHARTRES Fanny, *op. cit.*

³¹⁵ MORGENSTEIN Susie, *op. cit.*

³¹⁶ BRAMI Maïa, *op. cit.*

³¹⁷ CHARTRES Fanny, *op. cit.*

enfants. Le corpus présente donc une majorité féminine sur ce point, mais la faible quantité de mentions ne nous permet pas pour autant de prendre position et de déterminer si l'affirmation de Bereni et *al.* (cf. partie 1, 3.2.2.) se reflète dans la littérature de jeunesse.

Joris s'est également penchée sur cette problématique dans son étude. Elle relevait en effet que les protagonistes féminins assumaient la majorité des corvées et, lorsqu'un homme s'en occupait, il s'agissait toujours d'une nécessité et non d'un choix : la mère impotente ou décédée³¹⁸.

Par conséquent, les conclusions se montrent en accord avec celles de l'étude du Céreq : la représentation des tâches ménagères dans les romans pour adolescents est sexiste envers les femmes, mais une évolution doit être soulignée par rapport au corpus de Joris. Nous considérons en outre que l'âge des protagonistes n'a pas d'influence sur la gestion du foyer, car nous relevons d'une part, autant de couples « traditionnels » que « paritaires » âgés de la quarantaine ou la cinquantaine et d'autre part, le même taux de jeunes adultes « modernes » et « traditionnels ».

2.2.11. Quête des personnages

Puisque la quête des personnages dans un récit équivaut au but qu'ils poursuivent dans leur vie, il nous a paru important de dresser l'inventaire de celles des protagonistes féminins et masculins pour déterminer s'il existait une disparité dans leurs préoccupations. Notons qu'un seul personnage peut avoir plusieurs motivations.

Nous remarquons que 50 % des héroïnes présentent une quête identitaire, contre 40 % pour les héros. Ainsi, plus de personnages féminins se cherchent, se questionnent à propos de leur vie de famille, de leur orientation sexuelle, de leur personnalité, etc. Tenter de rétablir l'ordre ou faire le bien – en résolvant une enquête, par exemple – est l'objectif de 13,3 % des femmes et 26,7 % des hommes, dans les récits de notre corpus, tandis que trouver l'amour est une préoccupation uniquement féminine (16,7 % contre 0 %). Cette dernière observation participe, selon nous, à la reproduction de stéréotypes de genre. En revanche, combattre les agressions sexuelles concerne davantage les protagonistes

³¹⁸ NB : l'absence de chiffres dans l'étude ne nous permet pas de comparer la nôtre avec davantage de précision.

masculins (26,7 %) que féminins (6,7 %), mais il est toutefois nécessaire de préciser que les premiers sont issus d'un seul roman, alors que les seconds appartiennent à deux romans différents. Les quêtes qui ne sont pas mentionnées ici ont été inclassables, comme « parvenir à réaliser un devoir de français »³¹⁹.

Nous pouvons donc mettre en évidence de légères inégalités entre personnages féminins et masculins. Toutefois, elles ne permettent pas, à notre sens, d'affirmer que la littérature de jeunesse est sexiste concernant les différentes quêtes des héros ; d'autant plus que les statistiques sont à considérer avec précaution au vu du nombre disproportionné de protagonistes de chaque sexe.

³¹⁹ PAQUEREAU Juliette, *op. cit.*

3. ANALYSE DES MÉCANISMES DE STIGMATISATION

Rappelons que, pour chaque roman du corpus, nous avons tenté d'analyser la présence de sexisme grâce à différents outils théoriques (cf. partie 2, 3.2.4.). Par ailleurs, nous avons également souligné les cas où les livres représentaient la tendance inverse – et donc anti sexiste – de ce que dénoncent ces concepts. Il en ressort que 32 % des romans présentent des inégalités de genre, puisqu'ils répondent affirmativement à un des outils, tandis que 7 % sont positifs à deux outils. Par ailleurs, nous observons que la moitié des productions littéraires (50 %) présente au moins une déconstruction de stéréotypes de genre. Analysons dès lors les résultats de façon plus précise.

3.1. Slut-shaming

Un seul cas de *slut-shaming* a été observé dans les romans, celui de la critique de la tenue frivole de la mère d'une héroïne, mentionné précédemment (cf. Partie 3, 2.2.3.). Toutefois, presque la moitié des livres (12) comportent des passages qui se dressent à notre sens aux antipodes de ce concept. Ainsi, 3 livres lèvent le voile sur le « tabou » sexuel de la masturbation féminine et mentionnent à plusieurs reprises explicitement cette pratique, tandis que 3 autres comprennent une réflexion sur le port de la jupe et les stéréotypes qui y sont associés. En outre, 2 femmes qui bronzent la poitrine découverte, sans provoquer de critique négative. Enfin, 4 adolescentes (issues de romans différents) adoptent une attitude de séduction envers un ou plusieurs garçons, sans que quiconque ne les qualifie d'aguicheuses ou autres qualificatifs péjoratifs.

Aucun personnage masculin n'a donc été mentionné pour le *slut-shaming*. Nous l'expliquons par le fait qu'il s'agit surtout d'un concept qui cible les jugements liés aux attitudes « provocantes », or, il est plus rare qu'un garçon soit qualifié de la sorte.

3.2. Syndrome de la Schtroumpfette

Nous ne relevons aucun écart numérique de représentation d'un seul sexe au sein du corpus. Cependant, nous comptons deux romans qui stigmatisent les personnages d'un même sexe. Ainsi, *La Divine*³²⁰ présente des hommes presque tous violents : le

³²⁰ CONSTANT Glawdys, *op. cit.*

compagnon de l'héroïne la frappe, il était lui-même battu par son père et Ludmilla, l'amie du personnage principal, a été violentée par son père. *Tenir debout dans la nuit*³²¹ présente quant à lui un adolescent qui tente de violer son amie. Cette dernière va ensuite dans la rue et se fait harceler par une bande de garçons ; elle pense également à la fois où, quand elle était plus jeune, elle a aperçu un homme exhibitionniste dans un parc. Dans ces deux productions littéraires, la majorité des hommes mentionnés sont donc perçus comme violents et harceleurs.

3.3. Trinity syndrome

Cinq situations qui manifestent une forme de *Trinity syndrome*, à savoir l'effacement d'un personnage fort au profit du héros de sexe différent. Commençons par celles qui sont défavorables aux femmes. Le premier est *La Divine*³²², roman mentionné déjà plusieurs fois dans ce travail, présentant une héroïne intelligente et douce qui reste dans l'ombre de son compagnon, une star adorée de tous. Le deuxième est *Ta vie, une danse*³²³, dans lequel Océane, une fille très douée et très gentille, se dévoue entièrement à la quête du héros masculin qui souhaite être danseur. Citons ensuite *Le dernier Valets-de-cœur*³²⁴, un récit qui plonge le lecteur dans une enquête qui se déroule dans le contexte de l'après-guerre. Émilienne est une journaliste prometteuse, qui va à l'encontre des stéréotypes de genre de l'époque. Elle se dévoue pour tenter de résoudre l'énigme, mais ne verra pas l'issue de celle-ci, puisqu'elle sombrera dans la folie après la mort de son amant. Le héros quant à lui sera félicité pour sa victoire, alors qu'il n'y serait pas arrivé seul.

Du côté des garçons, *Les mauvaises graines*³²⁵ présente l'histoire d'Anaé et de son périple. Elle est amie avec Bruyère, un personnage masculin atteint du syndrome d'asperger, qui semble brillant et gentil, mais qui n'est mentionné que très peu de fois, malgré le fait que, quelques années plus tard, il fondera une famille avec l'héroïne. Enfin, *On ne coupe pas les pieds d'une jeune fille*³²⁶ a pour personnage principal une adolescente malade. Elle est entourée de deux amies également hospitalisées, mais le roman ne

³²¹ PESSAN Éric, *op. cit.*

³²² CONSTANT Glawdys, *op. cit.*

³²³ ALESSIO Romane, *op. cit.*

³²⁴ PAYET Jean-Michel, *Le dernier des Valets-de-cœur*, Paris, L'École des loisirs, 2020.

³²⁵ LLORCA Élodie, *Les mauvaises graines*, Paris, Thierry Magnier, 2020.

³²⁶ LE THANH Thaï-Marc, *op. cit.*

mentionne pas l'histoire des garçons qui partagent le couloir de l'hôpital avec elles et qui paraissent avoir un parcours intéressant. L'un d'entre eux semble se battre contre l'obésité, mais le lecteur ne suivra pas son combat, alors que celui des personnages féminins est exposé.

Néanmoins, trois cas significatifs de personnages des deux sexes présentés comme aussi forts l'un que l'autre sont à souligner. Le premier figure dans le roman *Une vie en milonga*³²⁷ : Alma est une jeune fille qui a un frère sourd prénommé Angelo. Afin de communiquer avec lui, elle apprend la langue des signes, mais, très vite, elle se rend compte qu'il est malheureux. Tous deux se lancent alors avec conviction dans un combat pour permettre aux enfants atteints de surdité d'intégrer des classes dans l'enseignement non spécialisé, moyennant une aide extérieure. Ensuite, *Touche-moi*³²⁸ présente une adolescente albinos, qui se lie d'amitié avec un garçon timide, au visage acnéique. Au fil du récit, le lecteur découvre en profondeur les histoires des deux protagonistes, leurs peurs, leur façon de s'éloigner des diktats de la société et leur lutte pour que leurs différences soient acceptées. Enfin, il est primordial de mentionner le roman *L'Anguille*³²⁹, qui met en avant une héroïne sans bras et un héros obèse. Tous deux vont également unir leurs forces pour d'abord apprendre à aimer leur corps et ensuite faire face aux moqueries.

3.4. Mentions explicites des mouvements sociaux liés au genre

Nous n'avons constaté que très peu de mentions explicites de mouvements hoministes et féministes : un seul roman énonce *Balance ton porc* suite à l'agression sexuelle d'une héroïne dans une cabine de vêtements³³⁰. En raison de ce bilan peu concluant, nous avons décidé d'élargir le champ de nos observations, en examinant également les passages qui concernent explicitement la problématique du genre.

Ainsi, 36 % des romans du corpus comprennent au minimum un discours ou évènement qui participe à la déconstruction des stéréotypes de genre dans la littérature de jeunesse. Citons, en guise d'exemples non exhaustifs, *Sophie Germain : la femme cachée*

³²⁷ CHARTRES Fanny, *op. cit.*

³²⁸ MORGENSTEIN Susie, *op. cit.*

³²⁹ GOBY Valentine, *op. cit.*

³³⁰ Rose dans MORGENSTEIN Susie, *op. cit.*

des mathématiques qui comprend une définition explicite de la notion de stéréotype de genre³³¹; *Au nom de Catherine* qui met en scène la féministe Simone de Beauvoir et cette dernière parle de son ouvrage *Le Deuxième sexe*³³² et dit : « Il n'y a aucune différence naturelle entre les humains³³³ .» Enfin, le personnage de Camille dans l'ouvrage *L'Anguille* explique ce qu'est une *discrimination* et les différentes formes et cibles qu'elle peut avoir, dont celle de genre³³⁴.

Une précision doit toutefois être apportée à ce bilan. Contrairement à l'analyse des personnages qui reposait sur des critères objectifs, l'observation de ces mécanismes comporte une part de subjectivité, car l'implicite peut davantage intervenir dans l'évaluation.

³³¹ DODELLER Sylvie, *op. cit.*

³³² BEAUVOIR Simone (de), *op. cit.*

³³³ BILLET Julia, *Au nom de Catherine*, Paris, L'École des loisirs, 2020, p. 115.

³³⁴ GOBY Valentine, *op. cit.*

4. LES ROMANS HISTORIQUES

Dans notre corpus, nous dénombrons 5 livres historiques. Comme annoncé, il nous semblait plus opportun de ne pas les analyser dans le même ensemble que les autres romans, puisque les sociétés dans lesquelles évoluent les protagonistes diffèrent. L'objectif de cette partie est donc de déterminer si les anciennes époques sont dépeintes avec un regard critique par rapport à la question du genre, ou si les inégalités entre les sexes – plus marquées jadis – sont reproduites. Notons que si certains éléments n'ont pas été analysés, c'est parce que les romans historiques ne les mentionnaient pas suffisamment pour pouvoir émettre une quelconque conclusion.

En ce qui concerne les protagonistes des romans historiques, nous en comptons 20 pour les filles et 25 pour les garçons, soit 14 % de l'entièreté des personnages.

Situation amoureuse et domicile

Penchons-nous sur leur situation amoureuse. Celle-ci est mentionnée pour 80 % des protagonistes féminins contre 72 % de ceux masculins. Pour les premières, 62,5 % sont célibataires, 19 % en relation amoureuse, 12,5 % mariées et 6 % veuves. Nous ne constatons pas d'écart significatif par rapport à la situation des seconds, puisque les chiffres s'élèvent respectivement à : 56 %, 33 %, 5,5 % et 5,5 %. La seule différence réside dans le fait que les femmes se marient plus vite que les garçons. Notons également qu'aucun personnage masculin ne semble vivre seul, alors que c'est le cas pour 19 % des femmes. Or, à cette époque, ne pas avoir de mari était critiqué.

Trois personnages issus de deux romans différents se montrent, selon nous, aux antipodes des diktats de l'époque : Catherine et Goéland, ainsi que Sophie Germain. La première est âgée d'une vingtaine d'années lorsqu'elle quitte son compagnon, pourtant aimant et gentil, afin de chercher sa propre voie professionnelle. Elle exprime même le fait que le mariage est « la servitude de la condition féminine³³⁵ » à son époque. Quant à la deuxième, Goéland, elle est âgée d'une cinquantaine d'années et est mariée à Pingouin,

³³⁵ BILLET Julia, *op. cit.*, p. 112.

mais n'ont jamais eu d'enfants ensemble, en dépit des coutumes³³⁶. Par ailleurs, elle tiendra également des propos au sujet de la femme mariée :

Combien de temps encore à demander des autorisations à nos pères, à nos maris pour aller au boulot ? Combien de temps encore à être des femmes soumises, incapables de prendre seules leurs décisions ? Combien de temps faudra-t-il pour avoir le droit d'exister sans demander leur autorisation aux hommes de nos vies ?³³⁷

Enfin, le troisième personnage est Sophie Germain. Ce dernier est inspiré de faits réels, puisque le roman retrace la vie de la mathématicienne du même nom, qui a vécu au 19^e siècle. Sophie préfère sa carrière intellectuelle à une quelconque histoire amoureuse. Vers cinquante ans, elle fait le choix de vivre enfin seule, malgré les injonctions implicites de l'époque³³⁸.

En outre, un protagoniste masculin retient également notre attention : celui de Jeannot. Ce dernier a longtemps attendu le retour de sa bien-aimée, emportée dans un camp de concentration. Finalement, il se rend à l'évidence : elle est probablement décédée. Il rencontre alors un garçon prénommé Hans, tombe amoureux de lui et est décidé à vivre une relation avec lui. Par conséquent, le héros affirme son homosexualité, malgré les risques qu'il peut encourir à ce moment-là³³⁹.

Métiers

Deux protagonistes féminins qui préfèrent leur carrière à leur vie amoureuse ont déjà été cités. Notons toutefois que ce choix professionnel ne s'est pas déroulé sans embûches. Alors que la première se voit refuser des accès à un emploi de photographe uniquement à cause de son sexe³⁴⁰, la seconde évolue dans un monde complètement fermé aux femmes – les mathématiques – la poussant ainsi à publier ses théories sous un pseudonyme et à suivre des cours par l'intermédiaire d'un ami, car les universités ne sont pas accessibles aux personnes de son sexe³⁴¹.

³³⁶ BILLET Julia, *op. cit.*,

³³⁷ *Loc. cit.*, pp. 28-29.

³³⁸ DODELLER Sylvie, *op. cit.*.

³³⁹ BILLET Julia, *op. cit.*,

³⁴⁰ *Ibid.*

³⁴¹ DODELLER Sylvie, *op. cit.*

En outre, le couple de Goéland et Pingouin précédemment mentionné est également remarquable du point de vue de la différence de leur statut. Tous deux tiennent une pension dans laquelle ils hébergent de nombreux enfants orphelins ; la femme en est la directrice alors que l'homme est instituteur³⁴². Constaté, à cette époque, que la femme dirige l'établissement est assez étonnant, même si le métier d'instituteur bénéficiait d'une meilleure notoriété pour les hommes qu'aujourd'hui.

Descriptions morales

Quant aux descriptions morales, elles présentent 40 % de femmes décrites comme « forte ou courageuse », tandis que 12 % d'hommes sont qualifiés de la sorte. Le personnage de Louise dans *La Capucine* représente selon nous un bel exemple de femme puissante et intrépide. Cette dernière travaille dans un champ et est le meilleur élément du maître, moins vite fatiguée et plus rapide que ses homologues masculins. Si bien que lorsque son maître décède, il lègue la moitié de ses terres à cette esclave, car il est persuadé qu'elle en prendra soin. En outre, notons que Louise ne se laisse pas faire et riposte lorsqu'on lui manque de respect³⁴³.

En somme, les romans historiques de notre corpus représentent des femmes fortes, qui privilégient leur carrière professionnelle et leur liberté au diktat de se trouver nécessairement un époux. Certaines se montrent plus douées que les hommes dans domaines considérés comme « masculins ». Quelques réflexions explicites sur la condition de la femme dans le passé sont même présentes.

³⁴²BILLET Julia, *op. cit.*

³⁴³ DESPLECHIN Marie, *La Capucine*, Paris, L'École des loisirs, 2020.

Conclusion

Tout d'abord, précisons que notre étude présente des limites. Pour certaines facettes examinées, telles que les descriptions morales ou physiques, les observations ont été réalisées à partir des mentions explicites tirées des romans. Par conséquent, certains éléments implicites peuvent ne pas avoir été pris en compte. En outre, en raison de la nature de ce travail, la taille du corpus est limitée à 28 romans, alors que les études de Chabrol-Gagne ou de Delbrassine, par exemple, se basent sur un nombre de lectures plus élevé. Ces précisions établies, nous reprenons les trois questions principales articulées dans ce travail et tentons d'y répondre³⁴⁴.

Les romans pour adolescents sont-ils sexistes ?

Afin d'éclairer cette problématique, nous avons dressé une liste synthétique des résultats qui présentent soit une forme de sexisme, soit des manifestations de stéréotypes de genre dans les ouvrages analysés.

- Le test de Bechdel échoue dans 41 % des cas, presque autant en défaveur des hommes (45,5 %) qu'en défaveur des femmes (54,5 %).
- Les héroïnes sont majoritaires dans les récits (64,3 % contre 21,5 % de héros).
- Les descriptions des corps véhiculent des stéréotypes de genre pour les deux sexes (les hommes beaux, grands, musclés et les femmes belles, grandes, minces).
- La description des caractères sexuels secondaires des femmes participe à leur sexualisation.
- Les comportements maternels sont perçus comme « féminins », tandis que ceux violents comme « masculins ».
- L'orientation scolaire des adolescents reste très clivée selon le sexe : 70 % des filles se dirigent vers le domaine littéraire, 30 % dans des études artistiques, alors que 62 % des garçons suivent une formation manuelle ou privilégient les mathématiques et les sciences.

³⁴⁴ Les réponses aux questions sont nourries par toutes les conclusions intermédiaires de nos analyses. En raison de la complexité et de la longueur des bilans, nous avons opté pour une présentation sous forme de listes afin de clarifier au mieux nos réponses pour le lecteur. En outre, il s'agissait également de la présentation choisie par Cyrielle Joris ; nous y conformer facilite dès lors la comparaison de nos résultats.

- Les résultats scolaires présentent 75 % de bonnes élèves contre 31 % de bons élèves et 25 % de mauvaises élèves contre 69 % de mauvais élèves.
- Les personnages masculins sont plus souvent associés à une profession (90 %) que ceux féminins (74 %).
- La majorité des protagonistes exerce un métier dans un secteur où son propre sexe est quantitativement majoritaire (dans 63 % des cas pour les femmes, contre 60 % pour les hommes).
- Au sein d'un même métier, une différence de statut selon le sexe est marquée. Elle se montre défavorable aux personnages masculins dans le secteur de la sécurité (67 % de cheffes, contre 25 % de chefs) et défavorable aux personnages féminins dans celui de la santé (75 % de médecins hommes, contre 20 % pour leurs homologues féminins).
- Les activités de loisirs sont encore très clivées selon le genre.
- La lecture est un hobby réservé presque exclusivement aux filles (73 %, contre 27 % pour les garçons).
- Lorsqu'une séparation de couple survient, les femmes détiennent presque systématiquement la garde des enfants et 86 % d'entre elles restent célibataires, contre 50 % pour leurs homologues masculins.
- Les hommes victimes d'agressions sexuelles portent systématiquement plainte (100 %), ce qui n'est pas le cas pour les femmes (30 %).
- La répartition des tâches ménagères n'est pas équitable, puisque la moitié des mentions présente une gestion totalement féminine de celles-ci.

Au regard de ces observations, nous répondons donc par l'affirmative à la question centrale de ce mémoire : « Les romans pour adolescents sont-ils sexistes ? » Ce constat apparaît dès lors comme préjudiciable, compte tenu de l'influence de la littérature de jeunesse sur son public et peut conduire à une dédramatisation d'inégalités de genre. Par exemple, les adolescents pourraient penser qu'il est « naturel » d'avoir des moins bons résultats scolaires lorsque l'on est un garçon ou d'assumer les charges domestiques d'un ménage lorsque l'on est une femme. Leur fournir des représentations stéréotypées présente un risque de perpétuation, autant dans leur vie actuelle d'enfants, que dans leur future vie d'adulte.

En outre, parmi les éléments sexistes relevés, 7 sont en défaveur des deux sexes, 5 uniquement en défaveur des protagonistes féminins et 3 uniquement en défaveur des protagonistes masculins. Ainsi, hommes et femmes apparaissent comme « presque équitablement défavorisés » dans notre corpus.

Ces résultats sont néanmoins à nuancer au regard des domaines dans lesquels les protagonistes sont représentés comme égaux et non stéréotypés selon leur genre : la quantité totale de personnages féminins et masculins, la plupart des descriptions morales, l'orientation sexuelle des protagonistes, les situations amoureuses, les objets des quêtes des héroïnes et héros ainsi que les messages véhiculés à travers les romans historiques.

Par ailleurs, si la conclusion générale peut sembler tranchée, 37 % des romans participent, si nous les considérons de façon isolée, à sensibiliser les lecteurs au sujet de la problématique du genre. Les moyens utilisés sont variés : définir explicitement certains concepts tels que la *discrimination*, dépeindre une grande figure du féminisme comme Simone de Beauvoir, déconstruire les idées reçues à propos du port de la jupe ou du clivage féminité-masculinité, etc.

Quelles éventuelles évolutions, depuis les publications romanesques de 2005 ?

La seconde partie de nos conclusions consiste à souligner les évolutions et/ou régressions concernant les représentations des sexes dans les romans, entre 2020 et 2005³⁴⁵. Pour ce faire, nous avons considéré chaque élément examiné dans notre étude et dans celle de Joris, puis nous les avons classés selon quatre axes : l'atténuation ou la suppression des stéréotypes de genre ou de sexisme, leur renforcement, le changement de sexe de leur cible et les similitudes.

Atténuation ou suppression :

- La sous-représentation quantitative des personnages féminins.
- Les qualificatifs de beauté et de minceur utilisés pour décrire uniquement les femmes.

³⁴⁵ JORIS Cyrielle, *op. cit.*

- Le port de la robe uniquement réservé aux femmes.
- La sensibilité comme trait de caractère typiquement féminin.
- La ségrégation par le genre dans les secteurs des métiers.
- La différence de statuts entre hommes et femmes dans le secteur de l'enseignement et dans celui de la santé.
- Les activités de loisirs stéréotypées selon le genre.
- La répartition sexiste des tâches ménagères.

Renforcement :

- L'échec scolaire des garçons.
- Les personnages masculins davantage associés à une profession que ceux féminins.

Changement de sexe de la cible :

- Les héroïnes désormais plus nombreuses que les héros en 2020.
- Les auteurs masculins qui choisissent davantage un personnage principal féminin.
- Les femmes désormais plus sportives que les hommes.

Similitudes :

- Le taux de femmes qui portent des robes.

Il en ressort que 57 % des manifestations de sexisme du corpus de 2005 se voient atténuées (ou supprimées) dans les romans de 2020, tandis 14 % d'entre elles sont renforcées. Par ailleurs, 7 % sont restées inchangées et 22 % sont désormais sexiste envers l'autre sexe. Un vent d'optimisme apparaît donc pour les années futures. Si l'évolution poursuit cette courbe, les inégalités entre les sexes pourraient-elles disparaître, ou être fortement atténuées dans la littérature de jeunesse ? La condition reste, bien entendu, de veiller à ne pas faire basculer les discriminations du côté de l'autre sexe.

Comment nos observations se situent-elles par rapport à la réalité ?

Nous avons également pris le soin de comparer nos résultats avec les chiffres actuels de répartition homme-femme dans les différents domaines de notre société. Les quatre axes de la question précédente ont été réutilisés pour classer nos données.

Atténuation ou suppression :

- Les garçons qui portent des vêtements de marque.
- Les femmes sexuellement moins expérimentées que les garçons.
- L'infidélité davantage désapprouvée chez les filles.
- Les femmes majoritairement victimes d'agressions sexuelles.

Renforcement :

- Le taux de femmes qui portent des robes.
- L'échec scolaire des garçons.
- Les filles lisent davantage que les garçons.

Changement de sexe de la cible :

- Les filles désormais plus précoces que les garçons dans les relations amoureuses.
- Les filles rapportent moins leurs agressions sexuelles que les garçons.

Similitudes :

- Les résultats du test de Bechdel.
- Les types d'activités sportives selon le genre.
- La ségrégation verticale (liée à la différence de statut) au sein des professions.
- L'obtention presque systématique de la garde de l'enfant par la mère en cas de séparation.
- La répartition des tâches ménagères.
- Les orientations scolaires clivées des adolescents.

Il en résulte que 40 % des représentations se montrent en accord avec notre société actuelle, 27 % témoignent une amélioration et 20 % marquent une accentuation. Enfin, 13 % inversent le sexe de la cible des inégalités de genre par rapport à la réalité. La

littérature de jeunesse est donc généralement à l'image des inégalités constatées dans notre société.

Nos recommandations face à ces constats

Face aux conclusions – nuancées – qui affirment la présence de sexisme et de stéréotypes de genre dans les romans destinés aux adolescents, il est nécessaire de se demander s'il nous faut agir. Même si nous constatons une évolution positive depuis les publications de 2005, pouvons-nous entrevoir des solutions pour tenter d'annihiler ces représentations inégalitaires, sans toutefois recourir à la censure ? L'avenir du sexisme dans la littérature de jeunesse sera-t-il le même que celui du racisme, c'est-à-dire qu'il disparaîtra, pour peu que l'on sache l'identifier et le comprendre, comme l'affirme Lévêque³⁴⁶ (cf. partie 1, 5.) ?

Selon nous, cette identification n'est possible que si les adultes qui composent la chaîne du livre – au sens large – sont sensibilisés à la problématique du genre. Puisque les parents et enseignants jouent un rôle dans le choix des lectures des plus jeunes, ils peuvent participer à un tri sélectif des romans qu'ils conseillent. Ainsi, cette pratique pourrait également pousser les auteurs et autrices à se montrer davantage attentifs aux représentations sexistes de leurs personnages s'ils veulent être lus. Des moyens assez simples peuvent leur être communiqués pour qu'ils évaluent si leurs protagonistes féminins sont autant représentés que ceux masculins, comme le test de Bechdel. Enfin, apprendre aux adolescents à développer un esprit critique contribuerait également à éviter la reproduction des images stéréotypées. Par conséquent, la clé pour atteindre l'objectif de représentation égalitaire entre les sexes dans la littérature de jeunesse, réside, à notre sens, dans la formation et la conscientisation des professeurs qui conseillent les lectures aux adolescents d'une part et d'autre part des acteurs du monde éditorial.

³⁴⁶ LÉVÊQUE Mathilde, *op. cit.*

Annexes

NOTICES DE PRÉSENTATION DES ROMANS DU CORPUS

1.1. PANNETON Amélie - *Comme une chaleur de feu de camp*

Titre	<i>Comme une chaleur de feu de camp</i>
Auteur Sexe de l'auteur	PANNETON Amélie – F
Maison d'édition Collection	Alice – Tertio
Résumé	<p>Emmanuelle a quinze ans et vit avec son frère (Alex) et ses parents dans une ville au Québec ; elle est passionnée de natation. Sa mère a fait un burnout l'année dernière et Emmanuelle s'est éloignée de certaines « amies » qui jugeaient négativement cette maladie. Un jour, la jeune fille rencontre Thomas dans le bus, un garçon qui va dans la même école qu'elle. Ils se rapprochent et écoutent de la musique country ; une relation amoureuse naît. Peu de temps après, elle surprend Noémie, une jeune nageuse, qui se fait agresser sexuellement dans les vestiaires par Mathieu, assistant-coach et frère de Thomas. Noémie porte plainte.</p> <p>Emmanuelle informe Thomas des événements, mais ils n'en reparlent plus jamais dans leur relation. Ils filent le parfait amour. D'un autre côté, Emmanuelle se rapproche de Cassandra et rencontre également Derek, le meilleur ami de Thomas, qui est homosexuel. Malheureusement à cause de la méchante Rosalie, elle révèle à tout le monde l'homosexualité de Derek. Ce dernier ne lui en tient pas rigueur, mais Thomas lui crie alors dessus. Emmanuelle décide alors de rompre, mais peu après le garçon lui présente ses excuses et ils se remettent ensemble. Thomas mentionne enfin l'histoire de son frère : il ne cautionne pas ses actes, mais est attristé de voir sa famille déchirée.</p> <p>Quant à Noémie, elle décide de retirer sa plainte car elle n'arrive pas à supporter les procédures qui lui rappellent trop l'incident. Dans la foulée, d'autres victimes de Mathieu portent alors plainte, sortant ainsi du silence. Parmi elles : Camille, la petite amie d'Alex, le frère d'Emmanuelle. En ce qui concerne Rosalie, elle s'excuse pour sa méchanceté et se justifie en disant que sa situation familiale est invivable.</p> <p>Finalement, elle réussit à parler à sa mère de son burnout. Emmanuelle s'épanouit toujours dans la natation et dans son environnement familial sain. Elle partage de bons moments avec son amoureux et ses trois nouveaux amis : Cassandra, Noémie et Derek. Noémie n'a toujours pas porté plainte, mais Emmanuelle la soutient ; elle le fera peut-être un jour.</p>

1.2. BEAU Sandrine – *Le jour où je suis mort, et les suivants*

Titre	<i>Le jour où je suis mort, et les suivants</i>
Auteur Sexe de l'auteur	BEAU Sandrine – F
Maison d'édition Collection	Alice – Tertio
Résumé	<p>Quatre garçons, quatre histoires qui se relient. D'abord, Esteban a un fils qui a maintenant onze ans... L'âge que lui avait lorsque sa vie a basculé. Il n'a jamais réussi à parler à quelqu'un de l'enfer qu'il a vécu pendant des années ; même pas à sa femme. Saphir, Biscotte et Lenny se retrouvent face au même combat.</p> <p>Ensuite, Lenny vit avec ses parents et Gilbert, un ami de la famille, s'occupe de lui de temps à autres. Il est attentionné, gentil, drôle et le petit garçon l'adore. Un jour, il l'emmène sur son bateau pendant une semaine ; c'est là que le premier viol survient. Les agressions sexuelles deviennent ensuite une habitude pendant 6 ans ; Lenny n'ose rien dire car personne ne le croira. Des années plus tard, lors d'un repas, Lenny se rend compte que sa mère trompe son père avec Gilbert.</p> <p>Quant à Saphir, c'est un garçon très gentil, avec un don réel pour la natation. Ses parents n'arrivent pas toujours à boucler les fins de mois mais mettent un point d'honneur à financer des cours de natation pour le rêve de leur fils. C'est ainsi que César, un champion de natation, devient son entraîneur. Un weekend, ils partent en déplacement pour une compétition. César en profite pour se glisser dans le lit de Saphir. Cette nuit-là, comme toutes les prochaines fois, l'entraîneur lui dira qu'il doit se taire s'il tient à sa carrière de nageur.</p> <p>Pour Biscotte, il ne s'agissait pas d'un agresseur connu. Un soir, l'adolescent décide d'aller au bar de sa ville pour voir ses amis, mais ces derniers ne sont pas là. Arrivent alors quatre motards, plus âgés que lui. Sympathiques, ils lui offrent une bière et lui proposent d'aller à une fête ; Biscotte accepte. Il subit alors un viol collectif et s'enferme pendant des jours dans sa chambre. Il n'ose pas en parler à ses parents qui sont plutôt vieux-jeu.</p> <p>Esteban est adulte, mais a lui aussi subi des viols à répétition durant son adolescence. Une fois la majorité atteinte, il se réfugie dans l'alcool et rencontre Joanna, qui deviendra sa femme. Lorsque cette dernière tombe enceinte, il tente de parler de son passé à une psychologue, mais l'absence de réaction de celle-ci le replonge dans un mutisme. Onze ans plus tard, il réitère l'expérience, cette fois chez une psychologue spécialisée. À l'écoute, elle l'encourage à porter plainte, ce qu'il fera, soutenu par sa femme. Le procès a lieu et le coupable écope de dix ans de prison. Esteban désire fonder une association et aller dans les écoles pour sensibiliser les jeunes et lever le tabou sur les agressions sexuelles. C'est là qu'il rencontre les trois autres garçons, enfin décidés à sortir de leur silence grâce à son témoignage.</p>

1.3. BOLLE Catherine – *Les pantins de la Terreur*

Titre	Les pantins de la Terreur
Auteur Sexe de l'auteur	BOLLE Catherine – F
Maison d'édition Collection	Alice – Tertio
Résumé	<p>Pendant la Terreur, l'adolescent prénommé Henri est le fils du bourreau ; il doit actionner la guillotine pour que les personnes considérées comme traîtres meurent. Un jour, il remarque que son père fait affaire avec un homme, qui vient rechercher les têtes des défunts célèbres. Malheureusement, le bourreau se suicide un jour, mais Henri n'en croit rien, selon lui, quelqu'un l'a assassiné. Quelques jours après, un déserteur de la guerre répondant au nom de Léonce vient frapper à sa porte, ensanglanté. Henri le recueille et tente de le soigner, mais son état est critique.</p> <p>Quant à Charlotte, c'est la fille du roi de France. Ses parents ont été exécutés et elle attend son tour dans la cellule, lorsqu'une jeune dame vient la délivrer et prend sa place sur la guillotine. Charlotte ne monte pas dans la diligence qui l'attend devant la prison, elle pressent une entourloupe et s'enfuit. Elle se retrouve devant chez Henri et aperçoit Léonce. Elle parvient à le soigner. Très vite, un triangle amoureux se crée car Léonce et elle tombent amoureux, mais Henri éprouve secrètement des sentiments pour la princesse. Olympe, elle, vit chez le célèbre scientifique Lavoisier. C'est cet homme qui récupère les têtes des morts afin de mener des expériences pour créer des automates ; Olympe est l'une d'entre eux.</p> <p>Un jour, Léonce décide de partir de chez Lavoisier, car Charlotte est rongée par la culpabilité, puisqu'une femme est morte guillotinée pour la sauver et l'ancien soldat veut connaître le motif de ce sacrifice afin de rassurer sa bien-aimée. Son enquête le conduit chez Lavoisier, où il sera capturé. Il rencontre Olympe et lui demande de prévenir Henri et Charlotte ; elle accepte de l'aider. Malheureusement, Lavoisier s'en rend compte et lui installe un dispositif d'explosifs sur elle, à actionner si elle désobéit encore.</p> <p>Chez Henri, Charlotte est enlevée et bientôt, Henri se retrouve dans le couloir de la mort des victimes : Lavoisier l'accuse de complot. Il essaye tant bien que mal de révéler au monde que c'est en fait le scientifique qui tente de monter une armée d'automates pour renverser le pouvoir. Olympe se sacrifie alors pour révéler sa vraie nature afin de le libérer. Suite à cela, elle actionne les explosifs en étant à côté de tous les automates, réduisant en cendres le plan diabolique de Lavoisier.</p> <p>Finalement, Léonce a lui aussi été changé en automate, mais ce n'est pas vivable. Il se sacrifie et demande à Henri de s'occuper de sa bien-aimée.</p>

1.4. CONSTANT Glawdys – *La Divine*

Titre	<i>La Divine</i>
Auteur Sexe de l'auteur	CONSTANT Glawdys – F
Maison d'édition Collection	Alice – Chapelier Fou
Résumé	<p>Ludivine a 15 ans et vit avec ses parents. C'est une élève sérieuse, elle a de bonnes notes et est une adolescente discrète. Elle est très proche de sa tante Véra. Grâce à cette dernière, elle découvre un nouvel artiste nommé Elie Emerson, qui s'inspire de poésie pour écrire ses chansons. Depuis ce jour, elle collectionne ses photos de presse, articles, posters, albums et le suit dans toutes ses tournées. Elle lui écrit des lettres (qu'il conservera, puisqu'elle est sa première fan). Elle s'intéresse à la poésie grâce à lui et choisira d'ailleurs de s'orienter dans des études de lettres plus tard. Elle écrit beaucoup de poèmes qu'elle ne montre à personne. Deux adolescentes partagent sa passion pour l'artiste ; elles se lieront d'amitié. Quelques années plus tard, les deux filles ne sont plus autant dévouées à Elie, mais l'adoration de Ludivine ne faiblit pas.</p> <p>Un jour, Ludivine décide d'aller seule à un concert et rencontre Elie en backstage. Le chanteur se rend compte qu'il a devant lui la fille qui ne cesse de lui écrire des lettres. Une histoire d'amour commence, dans laquelle Ludivine est en adoration pour Elie, malgré sa violence et son impolitesse. Elle se présente comme au service de son talent.</p> <p>Les amoureux réalisent un album ensemble et Ludivine participe à la tournée de promotion en montant sur scène pour chanter avec Elie. Elle décide de le quitter après cet événement, préférant mettre un terme à leur relation à l'apogée de leur amour.</p> <p>Quelques temps plus tard, elle publie ses propres poèmes dans une petite maison d'édition. Elle met à profit les contacts importants connus grâce à Elie pour aider les autres. Elle a eu sur scène une révélation pour le chant et travaille dans une association avec des personnes en difficultés et donne des cours de chant.</p>

1.5. GIORDANO Rémi – *Malamour*

Titre	<i>Malamour</i>
Auteur Sexe de l'auteur	GIORDANO Rémi – M
Maison d'édition Collection	Thierry Magnier – Grands Romans
Résumé	<p>Oscar vit avec ses parents et n'a pas beaucoup d'amis à l'école. Il est mal dans sa peau, se trouve laid et inintéressant. Un nouvel élève prénommé Olivier arrive dans son école. Il est aux antipodes d'Oscar : aimé de tous, beau, intelligent, et est extrêmement gentil avec lui, puisqu' il essaye de l'intégrer avec les autres. À la fin des examens, pendant une soirée entre adolescents, un incident a lieu entre les deux garçons, le nouvel élève tombe inconscient, est blessé à la tête et est transporté à l'hôpital. Tout le monde accuse Oscar, ses parents décident alors de l'emmener passer l'été chez sa tante Penelope en Alsace pour l'éloigner du problème. Oscar raconte à ses parents que c'est Olivier qui a commencé à le frapper et qu'il a dû riposter pour se défendre, mais ils sont perplexes. Sa tante l'accueille avec une extrême gentillesse et est contente d'avoir de la compagnie car elle vit seule et elle a un cancer.</p> <p>Un soir, il rencontre ses voisins : Margot, une jeune fille de son âge, assez décomplexée et qui a confiance en elle, et son frère Jonas. En même temps, il s'adonne à sa passion de toujours : mixer des senteurs pour créer des parfums. Margot l'invite ensuite à une soirée, pendant laquelle on le traite de « sale PD ». Il réagit avec une extrême violence ; Margot a peur. Plus tard, il embrasse instinctivement Jonas, puis s'excuse. Lors d'une visite chez le psychologue, il confie qu'il a envoyé une photo à toute sa classe d'Olivier en train d'embrasser un garçon, personne n'a mal régit alors qu'il comptait faire scandale.</p> <p>La représentation de théâtre de Margot a lieu, mais durant celle-ci, elle se blesse volontairement pour impressionner Greg, le metteur en scène dont elle est amoureuse, elle est emmenée à l'hôpital. Là-bas, Oscar lui révèle la vraie version des faits : il a frappé Olivier car ce dernier l'a embrassé et il éprouve des sentiments pour lui, mais n'est pas prêt à assumer son homosexualité. Margot et Jonas décident alors de conduire Olivier auprès d'Oscar pour qu'il lui fasse part de ses vrais sentiments. Le jeune garçon n'est pas rancunier et accepte ses excuses. Peu après, la tante d'Oscar meurt, ses parents viennent pour les funérailles. Il en profite également pour faire son coming-out et annoncer qu'il veut créer des parfums. Ses parents réagissent avec beaucoup de bienveillance.</p>

1.6. LLORCA Élodie – *Les mauvaises graines*

Titre	<i>Les mauvaises graines</i>
Auteur Sexe de l'auteur	LLORCA Élodie – F
Maison d'édition Collection	Thierry Magnier – Grands Romans
Résumé	<p>La mère d'Anaé, Cyclamen, l'a abandonnée quand elle était petite pour réaliser son rêve d'être ballerine. La petite fille est alors restée vivre avec son père. Mais bientôt ce dernier reconstruit sa vie avec une femme et ils auront ensemble 4 enfants. Anaé se sent alors de trop et souffre également de maladies orphelines qui lui provoquent des pelades. Son seul ami, Bruyère, a le syndrome d'Asperger et change d'école. Cyclamen revient des années plus tard et Anaé retourne vivre avec elle.</p> <p>Un jour, Anaé rencontre Marguerite (âgée de 91 ans) et toutes deux décident de partir en stop pour retrouver Florimond, ancien compagnon de Cyclamen et maître de ballet.</p> <p>La première personne à les prendre en stop est une policière, qui va rendre visite à sa mère à l'hôpital. La vieille raconte avant de mourir que plus jeune, elle a subi un viol (à répétition) de son professeur et en tombera enceinte. Après, elles montent dans le camion de Lupin, puis de Saul. Ce dernier les emmène chez lui, et son épouse offre à Anaé un chiot puis les deux femmes repartent avec la fille de Saule. Anaé se rend compte que Bruyère lui manque beaucoup.</p> <p>Finalement, elles arrivent devant chez Florimond, vendeur de balais. Cet ignoble homme apprend brutalement à Anaé qu'il est son père biologique et qu'il n'a jamais voulu d'elle. Dahlia, enceinte de lui, se rend compte qu'il est une mauvaise personne. Malheureusement, Anaé est malade et n'a plus ses médicaments, elle tombe par terre. Marguerite vole la Ferrari de Florimond et emmène Anaé dans son ancienne maison, non loin. Elle la soigne avec des fleurs de pissenlits. Quand Anaé se réveille, elle est guérie, mais Marguerite n'est plus là. Par contre, toute sa famille (père, mère, sœurs, Dahlia) la retrouvent car ils étaient inquiets.</p> <p>Dahlia a un petit garçon (qui est donc le demi-frère d'Anaé) et vit avec Cyclamen. Anaé n'a plus de problèmes de santé. Sept ans plus tard, elle a une relation amoureuse avec Bruyère et attendent une petite fille, qu'elle appellera Marguerite, en souvenir de sa vieille amie. Avant sa naissance, elle part en taxi jusqu'à la maisonnette de Marguerite et revoit les pissenlits. La fille de Marguerite lui fait parvenir son journal, perdu depuis 7 ans dans lequel Marguerite avait écrit un petit mot pour Anaé. Elle deviendra fleuriste.</p>

1.7. BERNARD Nathalie – *D.O.G*

Titre	<i>D.O.G</i>
Auteur Sexe de l'auteur	BERNARD Nathalie – F
Maison d'édition Collection	Thierry Magnier – Grands Romans
Résumé	<p>Alicia Lavoie est une étudiante de 14 ans très réservée qui vit avec ses parents. Son frère est mort d'un accident de moto. Un jour, elle s'inscrit à un jeu en ligne (<i>D.O.G</i>) qui est censé l'aider à vaincre sa timidité.</p> <p>Valérie Lavigne est, quant à elle, lieutenant détective au sein de la police de Montréal. Son frère est porté disparu depuis 30 ans. Elle apprend qu'Alicia Lavoie a soudainement disparu, ainsi que deux autres jeunes. Valérie est chargée de l'enquête. De son côté, Gautier, un collègue, est lui aussi sur une enquête : on a retrouvé dans un appartement vide une boîte contenant des objets d'enfants disparus il y a des années. Parmi les éléments se trouvent les baskets du petit frère de Valérie. Les deux mystères se croiseront et vont les mener jusqu'au réseau souterrain de Montréal.</p> <p>Avant d'être kidnappée, Alicia a suivi les indications de son jeu et s'est aventurée dans des galeries de métro abandonnées. Elle se retrouve alors enfermée dans une cage pour chien par un fou. Bientôt, elle arrive à s'échapper, mais son agresseur la poursuit dans les tunnels. Elle y rencontre Alex, qui travaille dans les sous-sols et qui va tout faire pour la sauver. Dorothée, une autre adolescente sous l'emprise du jeu <i>D.O.G</i>, tente d'assassiner Valérie à deux reprises parce qu'il s'agit d'un niveau à atteindre pour passer à l'étape suivante.</p> <p>Pendant ce temps, Alex parvient à prévenir la police alors que simultanément, Valérie résout l'enquête et trouve le lieu où l'agresseur enferme ses victimes : le réseau de métro. Il se trouve que l'homme qui avait kidnappé son frère est le cerveau de tout cela et s'appelle Caleb Stein. Seulement il est mort il y a quelques mois de cela et un des enfants kidnappés il y a 30 ans est devenu aussi fou que lui et a pris la relève. C'est d'ailleurs ce dernier qui enfermera Valérie ainsi que les deux autres victimes, retrouvées mortes.</p> <p>Une fois sauvée, Alice rentre chez elle, une relation amoureuse naît entre elle et Alex. Dorothée est placée en détention. Gautier et Valérie se rapprochent également</p>

1.8. GOBY Valentine – *L'Anguille*

Titre	<i>L'Anguille</i>
Auteur Sexe de l'auteur	GOBY Valentine – F
Maison d'édition Collection	Thierry Magnier – Grands Romans
Résumé	<p>Camille est une adolescente qui est née sans bras. Un jour, la mère de Camille décide de déménager à Paris avec ses filles. Halis, quant à lui vit dans la capitale avec ses parents et est d'origine turque. Il est petit et obèse et subit constamment des réflexions de ses camarades de classe – surtout de Zac – concernant son surpoids. Il est passionné de couture et est amené à entretenir une correspondance avec un élève d'une école de Marseille.</p> <p>C'est ainsi que Camille arrive dans la classe d'Halis et doit faire face aux regards insistants des autres jeunes ainsi qu'aux moqueries de Zac et ce, surtout lorsqu'elle se met à écrire avec son pied. Durant les cours d'éducation physique, Halis et Camille se retrouvent sur le banc, incapables de prendre part à la séance d'escalade : l'un à cause de son surpoids, l'autre par manque de bras. Camille insiste alors pour s'adonner à une partie de ping-pong, une grande nouveauté pour Halis qui ne pratique jamais de sport ! Ensuite, Camille parle à la classe de son handicap ; elle explique son histoire aux autres. Chacun prend alors conscience de sa vision des choses. Au cours d'éducation physique suivant, Camille épate tout le monde lors d'une course relais de natation ; elle est appelée « L'Anguille ».</p> <p>Les deux adolescents reçoivent ensuite la lettre de correspondance d'Halis, écrite par Lilian, un élève qui se décrit comme ayant de longues jambes, mesurant 1m70 et fan de course à pieds. Ils en concluent qu'il s'agit d'un garçon, seulement quelques semaines plus tard, ils découvrent que Lilian est une fille. Ensuite, les deux adolescents se rendent compte qu'ils partagent la même passion pour une série de mangas et entendent parler d'un concours qui consiste à réaliser un court-métrage. Ils décident d'y participer avec leurs amis. Camille jouera une déesse anguille, Arthur se propose pour jouer la reine et Halis, en plus d'apparaître dans le court-métrage, confectionnera lui-même les costumes. La vidéo sera projetée en classe et le travail de couture est admiré.</p> <p>La classe est amenée à se rendre à Marseille pour visiter la ville de leur correspondant. Halis ne craint plus le regard des autres, il est mieux dans sa peau. Grâce à l'initiative de Camille, ils arrivent tous deux à dépasser les jugements des autres et à oser se mettre en maillot devant tout le monde à la plage. Halis est heureux d'avoir rencontré Camille qui lui a appris à s'accepter tel qu'il est et Camille, qui redoutait le déménagement, se sent bien dans sa peau également.</p>

1.9. CAILLIS Sandrine – *Les ombres que nous sommes*

Titre	<i>Les ombres que nous sommes</i>
Auteur Sexe de l'auteur	CAILLIS Sandrine – F
Maison d'édition Collection	Thierry Magnier – Grands Romans
Résumé	<p>Camille a 14 ans, est un garçon discret, qui n'a pas d'amis et est victime de harcèlement. Il vit chez ses parents et a une amie d'enfance : Marilou. Pour sauver sa moyenne de français, Camille s'inscrit à la pièce de théâtre de son école. On lui assigne le rôle de Titania, la reine des fées en robe.</p> <p>Enfiler le costume provoque en lui une sensation étrange. Aidé de Marilou, il explore sa féminité en s'habillant en fille et en participant à une soirée pyjama avec les amies du cours de danse de Marilou. Il se lie d'amitié avec Zoé, qui lui montre que la féminité n'est pas uniquement liée aux talons hauts et au maquillage, tandis que son nouvel ami Timothée lui prouve que masculinité ne rime pas uniquement avec domination, force et courage. Camille subit encore du harcèlement, mais cette fois, il n'est plus seul. Il se questionne également quant à ses attirances sexuelles, puisqu'il tombe amoureux de Zoé et de Timothée. En outre, Salomé, une amie populaire de Marilou lui volera son premier baiser.</p> <p>Quant à Zoé, elle s'occupe de l'affiche de la pièce de théâtre à diffuser dans l'école. Camille, personnage principal de l'évènement, y apparaîtra comme un mélange de genre : mi-femme, mi-homme, prouvant ainsi qu'il s'assume tel qu'il est. Il décide également de parler de son harcèlement à la CPE, qui convoquera les élèves qui en sont à l'origine.</p> <p>Finalement, le héros se rend donc compte qu'il peut être un garçon tout en conservant une part féminine en lui. Il désire se lancer plus sérieusement dans le théâtre. Il entame une relation amoureuse avec Zoé, tout en ne prenant pas de décision tranchée quant à son orientation sexuelle : il aime autant les filles que les garçons. Il conserve son amitié avec Marilou et Timothée.</p>

1.10. MENU Séraphine – *The Yellow line*

Titre	<i>The Yellow line</i>
Auteur Sexe de l'auteur	MENU Séraphine – F
Maison d'édition Collection	Thierry Magnier – Grands Romans
Résumé	<p>Louise a 16 ans et vit à Lille avec ses deux parents qui ne semblent plus beaucoup s'aimer. Elle a un petit copain, Colin et une meilleure amie, Violette. Un jour, Louise a une mauvaise note en anglais au bulletin, ses parents décident de l'envoyer tout l'été à Londres chez sa cousine Ali. Là-bas, elle rencontre les colocataires de sa cousine : Ramya, une indienne et Mindy, passionnée de pâtisserie. Louise va alors découvrir avec elles la vie dans les pubs et boîtes de nuit. Un soir, alors qu'elles étaient de sortie, Louise rencontre Mo, pour qui elle éprouve une vive attraction, alors qu'elle est toujours en relation avec Colin.</p> <p>Tim, le nouveau petit copain d'Ali les invite toutes les quatre à une soirée dans son appartement. Louise y croquera à nouveau Mo et bien qu'elle tente de l'éviter toute la soirée, ils se retrouvent à deux dans la cuisine et s'embrassent. Peu après, elles partent à Hastings avec Tim, son colocataire Alvin et Mo pour tourner un court-métrage. Ramya ne sera pas de la partie car elle doit rencontrer son futur mari : ses parents organisent un mariage arrangé. Pendant le séjour, Louise découvre que son père et la mère d'Ali sont amoureux l'un de l'autre et qu'ils vivent une relation secrète. Soudainement, les filles doivent rentrer à Londres, car Ramya est à l'hôpital. En même temps, les parents de Louise et Colin se déplacent pour lui rendre visite, elle avoue sa seconde relation à Colin. Par contre, elle refuse de voir ses parents. Ramya appelle Mindy depuis l'hôpital et lui explique la cause de sa chute : elle venait d'apprendre que cette dernière avait une relation amoureuse cachée avec son futur mari. Mindy n'osera jamais aller la voir à l'hôpital et retourne vivre chez ses parents pour fuir les problèmes. L'indienne se confie alors à son futur mari et lui avoue qu'elle a subi un viol un an auparavant.</p> <p>Ali quant à elle est en dépression, car l'homme dont elle est amoureuse ne veut plus d'elle ; elle décide de partir voyager pour faire le tour du monde. Ramya se mariera sûrement avec Rakesh, mais conviendrait, puisqu'ils ne s'aiment pas, de pouvoir vivre leur vie et être avec une personne qu'ils aiment réellement (en l'occurrence Mindy pour Rakesh). Ali part pour une nouvelle vie et confie à un inconnu qu'elle est persuadée d'avoir une demi-sœur, Louise.</p>

1.11. BRAMI Maïa – *Toute à vous*

Titre	<i>Toute à vous</i>
Auteur Sexe de l'auteur	BRAMI Maïa – F
Maison d'édition Collection	Thierry Magnier – L'Ardeur
Résumé	<p>Stella n'a pas connu son père. Sa mère est tombée enceinte à 22 ans et son père les a abandonnées dès qu'il l'a appris qu'un enfant était en route. Vers la fin de l'adolescence, elle vivait avec son colocataire surnommé G. et avait une relation amoureuse avec Alex, son premier amour. Ce dernier la quitte pour un garçon. Dévastée, elle tombe en dépression, puis se console avec G., mais le quitte très rapidement et celui-ci déménage. Stella vit donc finalement seule et un jour, elle aperçoit par la fenêtre son voisin d'en face retirer son t-shirt. Cet événement marque le point de départ de son obsession pour sa musculature ; elle lui écrit tous les jours des lettres, mais n'ose jamais les lui envoyer. Ne connaissant pas son prénom, elle l'appelle « Adam » comme le premier homme sur terre. Tous les jours, elle attend qu'il rentre chez lui pour l'observer, elle est obnubilée par ses gestes. Soudain, elle aperçoit une femme dans son appartement et s'inquiète...Aurait-il quelqu'un dans sa vie ? Elle se met alors à surveiller le comportement des deux jeunes et en déduit qu'il ne s'agit pas de sa petite amie.</p> <p>Une après-midi, G. passe à son appartement et remarque qu'elle regarde son voisin par la fenêtre. Il lui dit qu'il le connaît, qu'il est artiste et aveugle et qu'il lui a déjà parlé d'elle. Il tient une exposition d'art près de chez eux, elle s'y rend incognito et trouve que la toile principale lui ressemble parfaitement.</p> <p>Finalement, il s'avère que le voisin d'en face se prénomme en réalité « Liam ». Il écrit une lettre à Stella pour lui demander de l'aider à rédiger son livre en braille. L'héroïne est comblée et compte bien accepter.</p>

1.12. CAUSSE *Manu* – *Le Point sublime*

Titre	<i>Le Point sublime</i>
Auteur Sexe de l'auteur	CAUSSE <i>Manu</i> – M
Maison d'édition Collection	Thierry Magnier – L'Ardeur
Résumé	<p>Mina vit avec ses parents et adore sa grand-mère Lune. C'est une fille qui n'a pas beaucoup d'amis. Elle fait de la danse. Sa grand-mère meurt et elle décide d'aller aux Granges, l'endroit de sa maison de vacances pour disperser ses cendres. Dans la voiture, elle se remémore sa vie.</p> <p>Petite, elle faisait beaucoup de danse, mais un jour elle a commencé à avoir de grosses migraines. Le docteur constate que ses pieds sont dans un sale état à cause de la danse et que les maux de tête étaient causés par un rejet de ce sport. Peu après, son père avoue qu'il voit une autre femme et qu'il l'aime. Il quitte alors sa mère. Cet été-là, elle retourne dans la maison de vacances de sa grand-mère, s'amuse et embrasse un garçon pour la première fois. À la rentrée, elle rencontre Audrey, qui devient sa meilleure amie. Ensemble, elles peuvent parler librement de leurs pulsions sexuelles, sans se sentir jugées. Un jour, Audrey lui annonce qu'elle a eu une première expérience sexuelle avec un garçon et que c'était merveilleux. Mina veut elle aussi le vivre. Mais un jour, Tony suit Mina dans les toilettes d'un bar, l'embrasse, elle se laisse faire, mais il devient très vite plus brute. Il la pousse dans une cabine de toilette et la viole. Mina n'en parle qu'à Audrey, qui essaye de la consoler tant bien que mal. Arrive alors l'été et Mina invite son amie à passer les vacances chez sa grand-mère. Elles rencontrent des garçons et vivent des histoires d'amour. Mina fera même sa vraie première fois. Seulement Lune, la grand-mère de Mina, se rend vite compte qu'Audrey est une amie toxique : elle est jalouse de Mina, elle ramène toujours tout à elle, elle ne se réjouit pas pour son amie et essaye toujours de faire mieux, etc. Elle en parle à sa petite fille, qui se rend vite compte que Lune a raison. L'école recommence et Audrey organise une soirée chez elle. Ivre, elle avoue à Mina que c'est elle qui avait dit à Tony qu'elle était disponible pour lui et qu'elle aimait le sexe brutal. Elle a aussi menti sur sa première expérience, elle n'a jamais eu de rapport sexuel.</p> <p>Mina s'éloigne alors d'elle, elle lui annonce qu'elle ne l'invite pas aux Granges. S'ensuit alors un déferlement de haine et d'insultes, jusqu'à aller au harcèlement. Soutenue par son père policier et d'autres amis du lycée, elle arrive à éloigner son amie toxique et les parents d'Audrey l'envoient étudier ailleurs. Elle retourne une fois de plus passer l'été chez sa grand-mère, découvre que cette dernière est en relation amoureuse avec le couple de voisins, et qu'elle est malade. Mina vit encore des histoires amoureuses. Peu de temps après, Lune décède. Mina disperse ses cendres au Point Sublime, un endroit avec une belle vue, près de la maison de vacances.</p>

1.13. MORGENSTEIN Susie – *Touche-moi*

Titre	<i>Touche-moi</i>
Auteur Sexe de l'auteur	MORGENSTEIN Susie – F
Maison d'édition Collection	Thierry Magnier – L'Ardeur
Résumé	<p>Rose est albinos, elle vit avec ses parents, ses deux sœurs et son frère, qui est parti étudier en Angleterre. Elle a deux amies : Jane et Mistral. Elle rêve beaucoup d'amour et de première relation sexuelle.</p> <p>Un jour, pour un devoir d'anglais, Rose doit travailler avec Augustin, un élève de sa classe qui est très discret et a beaucoup d'acné. Aussi, puisque le frère de Rose est à l'étranger, ses parents louent la chambre à Liam, un jeune père célibataire qui souhaite devenir cuisinier. À force de passer du temps avec lui, Rose découvre qu'Augustin est un garçon brillant, ils tombent amoureux. Ce dernier vit avec son père, atteint de sclérose en plaque et s'occupe par conséquent de lui. Finalement, les parents de Rose ne peuvent pas accueillir Liam chez eux car la maison n'est pas adaptée pour un bébé. Le père d'Augustin accepte alors de l'héberger, une amitié se noue. Les deux familles sympathisent et passent de bons moments ensemble. Bientôt, Jérónimo occupera la chambre vide, c'est un étranger de 40 ans qui a quitté sa famille pour trouver du travail. Il se sent seul et aimerait les rejoindre au plus vite.</p> <p>Malheureusement, le père d'Augustin décède. C'est à ce moment que sa mère biologique refait surface et il découvre une famille qu'il ne connaissait pas. Cette dernière avait préféré sa carrière d'écrivaine à la vie de famille. Augustin et Rose passent le bac et le réussissent haut la main. Ils ont leur première relation sexuelle ensemble. Liam, quant à lui, obtient un permis de séjour et une bourse pour une école de cuisine. La famille d'Augustin et celle de Rose restent très liées et les deux amoureux sont plus heureux que jamais. Ils vont passer l'été en Bretagne dans la maison de la « nouvelle » grand-mère d'Augustin. Jérónimo pourra accueillir le reste de sa famille en France.</p>

1.14. CHARTRES Fanny – *Une vie en milonga*

Titre	<i>Une vie en milonga</i>
Auteur Sexe de l'auteur	CHARTRES Fanny – F
Maison d'édition Collection	L'École des loisirs – Médium
Résumé	<p>Alma et Angelo sont frères et sœurs, d'origine argentine et sont très proches. Après une méningite qui a mal tourné, Angelo est sourd. Sa sœur a appris la langue des signes afin de pouvoir continuer à communiquer avec lui. Ses parents, qui tiennent un café, n'arrivent pas à accepter le nouvel handicap de leur fils et enchainent les rendez-vous médicaux pour tenter de le soigner. Ainsi, Angelo se voit attifé d'implants auditifs qui ne fonctionnent pas et qui lui rendent la vie impossible.</p> <p>Un jour, Angelo participe à un atelier au zoo aquatique, mais il se heurte à un animateur peu compréhensif et aux moqueries des autres enfants, si bien qu'il en frappe un. Finalement, la seule personne qui le comprend vraiment, c'est sa sœur. Cette dernière se renseigne et trouve une annonce d'un chien pour sourds à donner ; elle saisit l'occasion pour en parler à ses parents, qui acceptent. Malheureusement, la classe pour sourd ferme dans leur ville. Angelo en a plus qu'assez de devoir porter les implants qui ne fonctionne pas. Il décide de s'enfuir. Ses parents sont très inquiets et bientôt toute la ville se mobilise pour le retrouver.</p> <p>Après six jours, il contacte sa sœur grâce à Rodin, un sans domicile fixe. Il explique à sa sœur qu'il ne veut plus aller dans une école pour sourds et qu'il veut vivre son handicap sans être exclu du reste de la société. Avec sa sœur, ils tentent alors de faire bouger les choses pour que des fonds soient débloqués afin que les enfants sourds bénéficient d'une aide en classe. C'est ainsi qu'ils lancent une pétition qui aura beaucoup de succès. Finalement, ils reçoivent une lettre du recteur de l'école qui accepte d'essayer pendant une année d'inclure les personnes sourdes dans une classe classique.</p>

1.15. BULLE Estelle-Sarah – *Les fantômes d’Issa*

Titre	<i>Les fantômes d’Issa</i>
Auteur Sexe de l’auteur	BULLE Estelle-Sarah – F
Maison d’édition Collection	L’École des loisirs - Médium
Résumé	<p>Issa vit avec ses parents et son petit frère...Et avec un lourd secret ! Lorsqu’elle était en primaire, elle est partie en classes vertes. Parmi les élèves, il y a Keyra, son amie et Mathis, un garçon fragile qui a toujours l’air malade. De temps en temps, Issa et Keyra se moquent de lui. Un jour, Issa s’amuse à tenir en équilibre sur un muret. Mathis veut faire de même, mais Issa le pousse. Soudain, il tombe dans le vide et les professeurs sont affolés. Le seul à avoir vu la scène est Belzun, un autre élève. Le blessé est transporté à l’hôpital et la rumeur court qu’il est entre la vie et la mort. Issa reste seule avec sa culpabilité et ses fantômes qui la hantent.</p> <p>Quelques années plus tard, Issa a déménagé et a une nouvelle amie : Charline. Cette dernière a confiance en elle, malgré les moqueries qu’elle subit à cause de son style de « garçon manqué ». Belzun est toujours dans la même école qu’elle ; Issa l’évite, car il lui rappelle l’acte qu’elle a commis, alors que lui, veut simplement échanger à propos de leur passion commune : le manga. Un jour, il lui apprend que leur auteur de manga préféré viendra le week-end suivant dans leur ville pour des dédicaces. Issa s’y rend et puisque l’auteur est seul, elle se confie pour la première fois à quelqu’un et lui raconte l’incident. Il lui conseille de retourner à l’endroit de l’accident pour faire partir les fantômes qui la hantent.</p> <p>Elle se confiera également à ses amis. Accompagnée de Charline, Arpong et Belzun – qui ne se souvient plus qu’il avait vu Issa près de l’endroit où Mathis est tombé – elle retourne sur les lieux et se sent mieux. Charline lui conseille également de se confier à ses parents pour se soulager. Ceux-ci lui apprennent que grâce à la chute de Mathis ce jour-là, ils ont pu déceler une leucémie et le soigner à temps. Finalement, en le poussant, Issa lui avait presque sauvé la vie.</p>

1.16. DODELLER Sylvie – *Sophie Germain : la femme cachée des mathématiques*

Titre	<i>Sophie Germain : la femme cachée des mathématiques</i>
Auteur Sexe de l'auteur	DODELLER Sylvie – F
Maison d'édition Collection	L'École des loisirs – Médium
Résumé	<p>Sophie vit avec ses parents et ses deux sœurs, Angélique et Madeleine, juste avant la Révolution Française. Elle se divertit souvent grâce à la bibliothèque de son père ; elle adore lire. Un jour, elle tombe sur un livre de mathématiques et se passionne aussitôt pour cette branche. La Révolution Française a lieu et la République est proclamée, cependant, même si les femmes y ont participé, elles n'ont pas de droit de vote et sont cantonnées au travail domestique.</p> <p>Sophie a 18 ans, elle rêve d'intégrer l'école Polytechnique, mais cette dernière est uniquement réservée aux garçons (et le sera jusque 1972). Dans une librairie, elle rencontre Antoine Augustin Le Blanc, élève moyen admis dans cette prestigieuse école. Le garçon lui montre ses manuels et ils résolvent ensemble les exercices des professeurs. Un jour, le professeur Lagrange demande à le voir car il est subjugué par ses réponses. Le Blanc l'informe de l'existence de Sophie ; le professeur lui témoigne son admiration. Mais peu après avoir réussi ses examens, Le Blanc décède brutalement. Lagrange parle d'elle et des scientifiques se pressent pour la rencontrer. C'est ainsi que Jérôme Lalande, un savant, lui offre un livre de sciences « pour filles » ; elle s'insurge et refuse qu'on lui colle l'étiquette négative de « femme savante ». Elle commence une correspondance épistolaire avec Carl Friedrich Gauss (un savant) en se faisant passer pour Le Blanc pour ne pas révéler son sexe. Mais un jour, elle lui avoue tout et il lui exprime sa vive admiration.</p> <p>Ensuite, Sophie participe à un concours en lien avec les expériences de Chladni. Pendant trois ans, elle tente sa chance, mais personne n'obtient le prix tant la question est difficile. Poisson, un candidat qui a un ami membre du jury vole ses réflexions. Finalement elle reçoit enfin le prix ; c'est la première femme à en avoir un de l'Académie des Sciences. Malheureusement, elle a été conviée la veille de la remise de son prix, à cause d'un oubli. Elle n'y assistera donc pas.</p> <p>A 50 ans, elle fait le saut de vivre seule, alors qu'à l'époque c'est inadmissible. Elle ne regrette pas de ne pas avoir de mari, il lui aurait sûrement interdit de faire des maths. Marginalisée à cause de son sexe, elle n'est pas tenue au courant des avancées scientifiques, ses travaux font avancer la science mais elle n'est mentionnée que dans une note de bas de page. Sophie meurt à 55 ans et est enterrée au cimetière du père Lachaise. Libri, un jeune scientifique qu'elle avait pris sous son aile, s'occupe de sa postérité en conservant ses écrits, mais elle est très vite oubliée (à cause de son sexe). On s'aperçoit bien plus tard que les découvertes de femmes comme elles ont été attribuées injustement à leurs homologues masculins.</p>

1.17. MEY Louise – *La Sans-Visage*

Titre	<i>La Sans-Visage</i>
Auteur Sexe de l'auteur	MEY Louise – F
Maison d'édition Collection	L'École des loisirs – Médium
Résumé	<p>Clara vit avec sa maman et est très proche de sa mamy. Elle a une meilleure amie : Aïssa. Seulement, cette dernière a déménagé et a changé d'école, la laissant ainsi toute seule. Aïssa a eu l'idée d'aller en colonie de vacances avec Clara cet été. L'héroïne n'aime pas vraiment, mais elle souhaite par-dessus tout être avec son amie alors elle travaille beaucoup en babysitting pour s'offrir ses vacances.</p> <p>Les deux copines partent en colonie ensemble. Dans le train, une fille subit les moqueries d'un groupe et est surnommée « Babar ». Clara se rend alors compte qu'elle fera partie de leur colonie de vacances et qu'elle s'appelle en réalité « Éléonore ». Elle fait la connaissance des deux moniteurs, Tara et Jonathan et différents groupes de jeunes : les Jumeaux, les Fleurs (3 filles très coquettes), les Petites et les Jocks (des garçons un peu stupides).</p> <p>Très vite, Lila (du groupe des fleurs) prend Éléonore pour cible de ses moqueries. Personne ne réagit vraiment, sauf Aïssa et Tara lorsqu'elles entendent... Si bien que ce harcèlement continu devient presque normal. Les garçons des Jocks s'y mettent eux aussi pour suivre le mouvement et la pauvre jeune fille se mure dans un silence et se fait le plus discrète possible ; ce qui n'atténue pas les moqueries. Lila va même jusqu'à la pousser lors d'une descente en rafting, provoquant des blessures aux genoux et coudes de la jeune fille.</p> <p>Un matin, Tara se rend compte qu'Éléonore n'est plus là ; les membres de la colonie n'ont plus de nouvelles d'elle depuis la veille au soir. La police est avertie et une enquête commence afin de la retrouver. Les langues se délient alors et Clara se sent honteuse d'avoir été passive face au harcèlement ; cela lui rappelle comment, cette année, elle s'est mise à harceler des plus jeunes afin de se lier d'amitié avec deux filles de sa classe suite au départ d'Aïssa. Les moniteurs remarquent qu'il manque un vélo et une corde, tous pensent alors à l'éventualité d'un suicide. Pendant ce temps, une histoire d'amour naît entre Clémentine (groupe des Fleurs) et Lucas (groupe des Jocks).</p> <p>Finalement, Éléonore est retrouvée saine et sauve, elle avait voulu fuir la méchanceté des autres adolescents. Les moniteurs se rendent compte du rôle qu'a eu le comportement de Lila dans cette histoire et comptent s'entretenir avec elle.</p>

1.18. ALESSIO Romane – *Ta vie, une danse*

Titre	<i>Ta vie, une danse</i>
Auteur Sexe de l'auteur	ALESSIO Romane – F
Maison d'édition Collection	L'École des loisirs - Médium
Résumé	<p>Aziz vit à Alep en Syrie avec ses parents et sa petite sœur encore bébé. Il a un meilleur ami : Salim. Depuis qu'il a aperçu un cours de danse près du souk, le héros s'est découvert une passion, mais son père lui interdit de la pratiquer. La guerre survient alors en Syrie, Aziz et sa famille quittent le pays pour fuir.</p> <p>Après un long périple durant lequel ils marchent pendant des jours sans manger, ils arrivent en France (à Rennes) et sont aidés par une association. Kamel, père d'Aziz, était dentiste en Syrie mais se retrouve comme ouvrier de cartons dans une usine.</p> <p>Aziz rencontre Océane dans sa nouvelle école, elle vient chez lui toutes les semaines pour lui apprendre le français. Un jour, elle l'aperçoit danser dans l'entrebâillement de la porte de sa chambre. Conquise par son talent, elle en parle à sa tante Laurence, ex-danseuse. Lorsqu'Aziz l'apprend, il s'énervé et les deux adolescents se disputent. Cependant, il contacte Laurence quelques jours plus tard et elle lui donnera des cours particulier en secret tous les jeudis. A l'école, il se fait harceler par Raph et Lucas qui le frappent et l'insultent à propos de son immigration. Bientôt, ses parents se rendent compte qu'il pratique secrètement la danse et son père lui interdit de danser à nouveau.</p> <p>Un jour, Aziz est sélectionné pour le concours national de danse. Sa maman accepte de mentir à son père pour qu'il y participe, mais le père découvrira à nouveau le mensonge, et se rend au concours pour le ramener à la maison. Il assiste donc malgré lui à la prestation d'Aziz et est subjugué. Aziz remporte la 1ere place dans la catégorie homme de -18 ans et finalement, son père est fier de lui et approuve sa passion.</p> <p>Finalement, Aziz participe à un concours aux États-Unis, il se fait connaître et est souvent sur le podium. Ses parents, sa petite sœur, sa coache et Océane sont fiers de lui. Quant au père, il réussira à ouvrir son cabinet de dentiste en France.</p>

1.19. RENAUD Isabelle – *L'amour en 12 étapes*

Titre	<i>L'amour en 12 étapes</i>
Auteur Sexe de l'auteur	RENAUD Isabelle – F
Maison d'édition Collection	L'École des loisirs – Médium
Résumé	<p>Maud a 13 ans. Ses parents ont divorcé trois ans auparavant parce que son père avait une autre femme dans sa vie. Ce dernier obtient la garde alternée de la petite sœur, Géranium, mais Maud refuse de le voir, car il a abandonné sa mère. Chaque année, elle va avec sa maman en vacances à Barcelone, où vit Pilar, la meilleure amie de sa maman et son fils Alvaro, l'amoureux de Maud depuis deux ans.</p> <p>Un jour à l'école, Tamara embrasse Fabien devant tout le monde ; c'est leur premier bisou. Maud se dit alors que lors de ses prochaines vacances en Espagne, elle embrassera elle aussi Alvaro pour la première fois. Entre temps, elle reçoit un message sur son téléphone de la part de son petit copain, mais ce dernier l'appelle par un autre prénom. Maud a des doutes... Alvaro a-t-il une autre fille dans sa vie ? Pour aider son amie, Tamara donne un livre : un guide intitulé <i>L'amour en 12 étapes</i>. Les vacances de Toussaint arrivent et Maud s'envole avec sa mère et sa sœur pour Barcelone. Géranium est persuadée que Maud va bientôt se marier avec son amoureux. Seulement, Maud se rend bientôt compte qu'Alvaro a une autre petite copine. Elle n'ose pas en parler à sa mère et sa sœur, elle dit que tout va bien et suit les conseils de son guide amoureux. Un jour, en allant se promener avec sa sœur, elle rencontre Karen et Matthew, deux frères et sœurs londoniens. Elles se mettent à faire du roller avec eux et s'amuse. Finalement, elle n'éprouve pas une grande peine suite à sa rupture avec Alvaro, d'autant plus qu'elle pense beaucoup à Matthew. Ce dernier l'embrasse par surprise, mais, puisqu'elle n'a pas encore terminé les étapes de son livre, elle lui dit qu'elle veut rester amie avec lui. De son côté, sa mère n'obtient pas un rôle pour l'audition qu'elle avait passée.</p> <p>Un soir, pour l'anniversaire de Pilar, les protagonistes mangent ensemble, mais bientôt, Alvaro s'étouffe. Quelqu'un avait mis de la moutarde dans le plat, or il y est allergique. Il part donc à l'hôpital et Géranium avoue à sa sœur que c'est elle qui avait fait ça, car elle avait appris qu'il avait trompé sa sœur et qu'elle croyait toujours en leur futur mariage. Maud assume la responsabilité afin que sa sœur ne se fasse pas punir. Elle se rend également compte que les conseils du livre ne valent rien ; elle le déchire. La jeune fille se rend à l'hôpital pour rendre visite à Alva. Leur discussion permet à Alva de comprendre qu'il voulait être footballeur pour consoler sa mère de la mort de son père et que Maud était obnubilée par l'amour pour combler le vide du divorce de ses parents. Elle reçoit ensuite un appel de Tamara, qui est en vacances en Corse et file le parfait amour avec un garçon. Maud décide d'aller retrouver Matthew et est bien décidée à l'embrasser ; ce sera donc son premier baiser.</p>

1.20. PAQUEREAU Juliette – *Augustine*

Titre	<i>Augustine</i>
Auteur Sexe de l'auteur	PAQUEREAU Juliette – F
Maison d'édition Collection	L'École des loisirs – Médium
Résumé	<p>Augustine a douze ans et demi et vit avec sa famille . Parfois, ils font des repas avec les grands-parents le dimanche midi. Elle aime la danse et le piano. Elle n'aime pas les filles de son âge qui attendent que leur poitrine pousse. Souvent, les mots se bousculent dans sa tête et elle réfléchit tellement qu'elle n'arrive pas à dormir.</p> <p>Un jour, sa professeure de français demande un devoir : écrire à propos d'une personne que l'on admire et expliquer pourquoi. Seulement, Augustine a le syndrome de la page blanche.</p> <p>Elle repousse le devoir jusqu'à la veille de le rendre. Cependant, tout semble plus intéressant qu'écrire son devoir : jouer au piano, parler avec son frère, faire divaguer sa mémoire, etc. Finalement, elle rédigera son travail le jour de la remise, pendant les récréations. La professeure le corrige et demande à s'entretenir avec Augustine. Elle lui dit qu'elle obtient un 10/20 car son travail est bâclé et que de plus, elle se sent en mauvaise posture car la personne qu'Augustine a décidé de décrire, c'est sa professeure. Elle lui dit également qu'il faut arrêter de réfléchir autant.</p> <p>Durant le cours d'anglais, une dame vient présenter son métier : elle est traductrice littéraire. Elle utilise le mot « procrastiner », mais Augustine ne sait pas ce que cela veut dire. Elle consulte alors son dictionnaire et se rend compte que le mot définit exactement son comportement. Elle a tellement peur d'échouer ou d'être simplement dans la moyenne sans exceller que cela la bloque dans des tâches. Peut-être qu'elle excellerait si elle arrêtait de procrastiner.</p> <p>Augustine décide de prendre un nouveau départ et d'arrêter d'essayer toujours de viser la perfection. Elle se promet d'arrêter de perdre du temps et de repousser les tâches qu'elle n'aime pas faire, car cela ne lui laisse plus assez de temps pour ce qui lui fait plaisir.</p>

1.21. DESPLECHIN Marie – *La Capucine*

Titre	<i>La Capucine</i>
Auteur Sexe de l'auteur	DESPLECHIN Marie – F
Maison d'édition Collection	L'École des loisirs – Médium
Résumé	<p>Louise est une adolescente qui vit durant le 20^e siècle et travaille dans des champs aux services d'un maître à Bobigny, une campagne non loin de Paris. Elle est accompagnée de Bernadette, une dame assez âgée qui s'occupe de la cuisine et qui est persuadée d'être habitée par l'esprit de Victor Hugo. Cette dernière a rencontré Clémence, sa mère, dans le train alors qu'elle était enceinte de Louise. Elle l'a protégée et l'a aidée à accoucher. Clémence a d'abord travaillé dans les champs puis est devenue faible et Bernadette lui a trouvé un emploi de domestique à Paris. Louise est restée et a commencé à travailler dans les champs à son tour.</p> <p>Un jour, alors qu'elle subit à nouveau les moqueries d'Albert, le fils de son patron, Louise le bouscule violemment et s'enfuit. Elle reviendra peu de temps après auprès de Bernadette. Cet événement marque le début de sa rébellion. Un matin, le maître doit aller faire des courses à Paris, elle l'accompagne. Elle croise sa mère qu'elle n'a plus vu depuis longtemps. De retour à la campagne, le maître accepte que Louise et Bernadette fassent des ventes de confits à Paris, ce qui permet à l'adolescente de revoir sa mère de temps en temps. Durant une de leurs transactions, on les amène dans la cuisine de Félicien. Bernadette sauve alors Mme d'Argenton, la maîtresse de maison, d'un « spectre » qu'elle a aperçu ; on l'admire alors. Soudain, après un énième coup de son patron, Louise décide de s'enfuir. Une fois arrivée dans la capitale, elle se sépare du couple qui l'ont accueillie sur son bateau et se réfugie auprès de Bernadette qui avait gagné la confiance des bourgeois de Paris en chassant les fantômes de leur maison et était logée chez Mme d'Argenton. Elle obtient un emploi de jardinière dans cette même maison. Ensuite, Mme d'Argenton désire que Bernadette fasse voler une table avec ses dons ; elle invite ses amis bourgeois pour y assister. Bernadette met au point un stratagème : Louise devra s'asseoir à table et la faire bouger à son signal. Seulement, au moment venu, la table bouge toute seule et un vase va se fracasser sur le mur : c'est René, le frère de Mme d'Argenton. Peu après, un second spectre parle : c'est Gaston, l'ancien maître de Louise. Elles sont donc informées de sa mort et retournent à Bobigny pour le voir.</p> <p>Albert confie à Louise qu'il n'a hérité que de la moitié des terres de son père, l'autre moitié revient à l'héroïne. Ce dernier souhaite voyager et s'en va pour l'Australie, tandis que Louise souhaite exploiter les terres qui lui reviennent afin de vivre des récoltes. La mère de Louise quitte son emploi pour aller travailler auprès de sa fille et Bernadette récupère sa petite cabane juste à côté d'elles.</p>

1.22. PARRIAT Alice – *Des yeux de loup*

Titre	<i>Des yeux de loup</i>
Auteur Sexe de l'auteur	PARRIAT Alice – F
Maison d'édition Collection	L'École des loisirs – Médium +
Résumé	<p>Volga habite avec sa mère dans une vallée, près de la forêt. Dans son village isolé, deux options de carrière sont possibles : travailler dans la scierie ou dans la fabrique de jouets. Elle a une amie : Sibil. Cette dernière traine avec deux garçons, Paul et Dom, mais Volga préfère se balader en forêt. Un jour, une nouvelle élève arrive : Madeline. Volga la trouve intrigante, surtout lorsqu'elle trouve un médaillon qui lui appartient. Elle souhaite connaître ses secrets.</p> <p>Le père de Madeline est riche et est le nouveau PDG de la fabrique de jouets. Par ses restructurations, il met de nombreux villageois au chômage, ce qui ne plait pas à la majorité des habitants. Dom va jusqu'à harceler Madeline à cause des actes de son père. Volga prend la défense de la jeune fille, elles se rapprochent jusqu'à entamer une relation amoureuse. Elles partagent toutes les deux leur passion de la forêt et des loups. Elles aperçoivent enfin les animaux qu'elles guettent depuis longtemps. D'un autre côté, Sibil se rapproche de Dom et leur relation éloigne l'adolescente de son amie Volga.</p> <p>Après un énième harcèlement de la part de Dom, Volga prend la défense de Madeline mais Paul se jette sur Volga pour l'immobiliser. Mado, qui avait un arme à feu dans sa poche, tire sur ce dernier pour défendre son amoureuse.</p> <p>Suite à l'incident, Madeline doit déménager mais laisse une lettre à Volga disant qu'elle l'aimera toujours.</p>

1.23. PESSAN Éric – *Tenir debout dans la nuit*

Titre	<i>Tenir debout dans la nuit</i>
Auteur Sexe de l'auteur	PESSAN Éric – M
Maison d'édition Collection	L'École des loisirs – Médium +
Résumé	<p>Lalie a 16 ans et avec sa mère ; elles ne roulent pas sur l'or. Son père est parti quand elle avait 18 mois. Sa mère lui confie qu'elle était victime de soumission sexuelle, et depuis, elle surprotège sa fille. Lalie n'a pas beaucoup d'amis à l'école, seulement Sabriya, et Piotr, un garçon riche.</p> <p>Un jour, Piotr et sa mère l'invitent à un séjour à New-York. Grâce à quelques mensonges auprès de sa mère et à des heures de baby-sitting pour se payer son billet, Lalie part. Malheureusement, elle se rend compte que la mère de Piotr ne loge pas avec eux dans le Airbnb, ce qui donnera le champ libre à Piotr pour une tentative de viol avec Lalie. Elle réussit à s'enfuir. Lalie se retrouve seule durant la nuit dans les rues de NY, sans portefeuille ni téléphone, car il les lui a confisqués. De plus, elle ne parle presque pas anglais. D'abord, elle n'ose pas réfléchir à l'incident, puis petit à petit elle y parvient. Elle pense également à toutes les fois où elle a été victime de sexisme ou de harcèlement sexuel et se promet de ne pas rester muette cette fois-ci. En errant, elle prend des photos des gens qu'elle croise. Ensuite, elle se fait harceler en rue par une bande de jeunes latinos, mais elle ne se laisse pas faire. Elle se retrouve devant une caravane et rencontre Mandy qui la recueille. C'est une personne âgée qui a perdu toute ses économies suite à des frais de santé pour guérir de son cancer et vit dans un van mais ne dit rien à ses enfants et lui promet de retourner le lendemain matin avec elle voir la maman de Piotr pour tout lui raconter. Le lendemain, cette dernière ne la croit pas et l'adolescent nie les faits. Pour se débarrasser d'elle, la mère de Piotr fait des démarches pour modifier le vol de Lalie, elle rentre à Nantes le jour même.</p> <p>La mère de Lalie l'attend à l'aéroport et cette dernière la soutient. Elles vont ensemble porter plainte mais se trouvent malheureusement face à une inspectrice de police peu compréhensive, qui va jusqu'à reprocher à la maman d'avoir laissé partir sa fille et qui met en garde contre le montant d'amende à payer pour calomnie. Quant à Piotr, il ne revient pas en cours, elle apprend qu'il est parti vivre aux USA. Mandy lui envoie un e-mail en lui disant que grâce à elle, elle a eu le courage d'avouer sa situation à ses enfants.</p> <p>Lalie se rend compte que Piotr fuit le problème mais elle est fière d'avoir porté plainte. Même si elle n'a pas eu gain de cause, elle espère que son erreur le fera réfléchir, qu'il ne la commettra plus et qu'il apprendra ce qu'est le respect. D'un autre côté, elle est contactée pour un obtenir contrat pour vendre ses photographies à un magazine qui admire son travail. Elle accepte. Enfin, elle reprend contact avec David, son premier amour.</p>

1.24. BILLET Julia – *Au nom de Catherine*

Titre	<i>Au nom de Catherine</i>
Auteur Sexe de l'auteur	BILLET Julia – F
Maison d'édition Collection	L'École des loisirs – Médium +
Résumé	<p>Catherine est juive et a survécu à la guerre, mais ce n'est malheureusement pas le cas de ses parents et elle n'a pas de nouvelles de son amie Sarah. Elle partage sa vie avec Étienne, un garçon gentil dont elle est follement amoureuse. Après la guerre, Catherine ressent un besoin de liberté, Etienne lui promet de l'attendre un an, mais pas davantage. Elle revient donc à la pension qui l'avait hébergée plus jeune. Elle y retrouve Goéland, la directrice et Pingouin, son époux ainsi que Jeannot, son vieil ami qui attend encore le retour de Sarah par amour.</p> <p>Catherine est passionnée de photographie et est embauchée par Maurice, qui lui permettra de prendre des photos portraits du styliste Balenciaga, d'une actrice célèbre et de Simone de Beauvoir. Elle s'installe ensuite à la Ruche, un lieu cosmopolite où des artistes résident. Un an s'écoule et elle reçoit une lettre d'Etienne, qui met fin à leur relation. Catherine avoue qu'elle ne souhaitait pas se marier et devenir femme au foyer. Un projet voit le jour : mettre en contact des jeunes juifs français avec des allemands pour consolider la paix. Les jeunes sont d'abord réticents face à l'idée de côtoyer les « anciens ennemis », mais ils finissent par accepter ; c'est ainsi que Catherine part avec Jeannot et Emma, une nouvelle pensionnaire insolente et intelligente, ainsi qu'avec une dizaine d'autres jeunes. La rencontre avec les jeunes allemands se montre très enrichissante et les adieux très émouvants. Tils, un allemand, l'embrasse avant de partir, elle se sent amoureuse. Ils entretiendront une correspondance par lettres. De retour en France, elle publie à nouveau des photos et des articles et fait la rencontre de Mavis, une femme noire américaine qui est la compagne de Maurice et chanteuse de jazz. Elle lui raconte alors ce que subit son peuple aux États-Unis avec l'apartheid. Horrifiée, Catherine voudrait mieux comprendre ce phénomène et venir en aide.</p> <p>De son côté, Jeannot a fait son deuil de Sarah et avoue à Catherine qu'il éprouve des sentiments pour Hans, un jeune allemand rencontré lors du projet. Même si être homosexuel s'avère dangereux à cette époque, il veut prendre le risque de vivre avec lui. Aux États-Unis, un révérend Noir s'insurge contre l'exclusion de sa fille de l'école publique, remettant ainsi la ségrégation en cause. Maurice propose à Catherine d'aller sur place pour réaliser un reportage photos ; elle accepte. Finalement, un arrêté officiel voit le jour aux États-Unis et interdit la ségrégation raciale dans les écoles publiques. De retour en France, Catherine trouvera le moyen de faire un vernissage avec ses photos. Tous ses amis sont présents, même Tils avec qui elle correspondait toujours. Emma quant à elle s'est engagée dans la politique. Tils s'installera en France et ils vivront probablement leur histoire d'amour.</p>

1.25. DEVERNOIS Elsa – *La semaine qui a changé ma vie*

Titre	<i>La semaine qui a changé ma vie</i>
Auteur Sexe de l'auteur	DEVERNOIS Elsa – F
Maison d'édition Collection	L'École des loisirs – Médium +
Résumé	<p>Louis n'a pas beaucoup d'amis. C'est un adolescent discret, qui ne sait pas comment agir en société. Il vit avec sa mère depuis le départ de son père. Il n'a que peu de contacts avec ce dernier et sa mère ne cesse de le critiquer, disant que c'est une mauvaise personne. Malgré le fait que son père ait du mal à joindre les deux bouts, il invite Louis à partir en vacances avec lui dans une vieille camionnette.</p> <p>Durant le voyage, le père récolte toutes sortes d'objets. C'est ainsi que Louis se rend compte à quel point il manque d'argent. Il découvre également que la camionnette lui sert de domicile. La communication entre les deux hommes est difficile, Louis pense que son père a toujours été aussi timide et réservé que lui. Soudain, ils se font arrêter à la douane suisse. Les gendarmes les suspectent de s'adonner à des activités illicites, mais le père garde un calme olympien, ce qui épaté Louis, qui va même jusqu'à penser que son père est un brigand. Ils décident de s'arrêter dans un camping pour poursuivre leurs vacances. Louis fait alors la connaissance de Manon, une jeune étudiante qui vient souvent lui parler et de Monok, un garçon un peu étrange. Son père et lui passent des soirées avec les campeurs, mais, puisque Louis est introverti, il ne parle presque pas et se renferme. Par contre, il remarque que son père est très sociable et est un boute-en-train ; il a l'impression de le découvrir pour la première fois. Un soir, il perçoit une discussion entre Céline, une campeuse et son père. Celle-ci lui confie qu'elle s'inquiète pour Louis : elle le trouve mal dans sa peau et beaucoup trop discret. Le père confirme et embraye en parlant du comportement de son ex-femme qui est très autoritaire et éternellement insatisfaite. Plus il se confie et plus Céline la qualifie de toxique. Cette discussion ouvre les yeux de Louis sur son comportement et celui de sa maman. Avant de repartir, Monok lui fait remarquer que Manon était intéressée par lui. Il lui avoue également qu'il est en pleine fugue car son père le battait.</p> <p>Une fois rentré, Louis est sensible à toutes les remarques de sa mère et décide de changer de comportement : désormais, il ne la laissera plus le rabaisser ou lui parler avec autorité. Il n'accepte plus non plus que sa mère dise du mal de son père. Louis fait un travail sur lui-même pour ne plus être cette personne discrète et sans avis.</p>

1.26. PAYET Jean-Michel – *Le dernier des Valets-de-cœur*

Titre	<i>Le dernier des Valets-de-cœur</i>
Auteur Sexe de l'auteur	PAYET Jean-Michel – M
Maison d'édition Collection	L'École des loisirs – Médium +
Résumé	<p>Au 20^e siècle, Balto a 14 ans et vit dans la Zone, quartier très pauvre près de Paris. Il a été adopté et a grandi avec Victor, qui est comme son frère. Ce dernier a été soldat durant la guerre 14-18, mais est en cavale. Un jour, Balto reçoit un message caché écrit par Victor qui lui donne rendez-vous. Mais lorsqu'il se rend sur place, il découvre un cadavre : Timoléon Escartefigues. Une journaliste arrive et le prend en photo, tout le monde pense qu'il est coupable.</p> <p>Balto retrouve la journaliste et lui explique sa version des faits ; les deux feront équipe pour démasquer le coupable. Un inspecteur lui propose également de faire équipe. Balto trouve la trace de Corbini, ancien ami soldat de Victor, qui lui apprend que son frère et la victime faisaient partie du même groupe de soldats nommé « Les Valets de Cœur » avec Chouz, N'Diaye, Blandais et Galipot. Emilienne et Balto tentent alors d'entrer en contact avec chacun des Valets de Cœur, mais Blandais meurt assassiné. Ils rencontrent ensuite N'Diaye qui leur apprend qu'au front, les Valets de Cœur avaient trouvé un énorme butin d'argent grâce à deux frères morts. Ils se sont servis du corps d'un des deux pour enfermer l'or et se sont promis de partager une fois la guerre terminée. Peu après N'Diaye subit une tentative d'assassinat, tandis que Chouz mourra. Emilienne raconte alors son histoire : fille de riches parents, elle tombe amoureuse d'un soldat nommé Galipot pendant la guerre. Ils s'enfuient, passent une semaine ensemble, puis il retourne à la guerre. Les enquêteurs apprennent que Galipot est aujourd'hui musicien dans un théâtre. Victor envoie un mot à Balto lui disant qu'il est persuadé que Galipot est le coupable et qu'il va aller le rencontrer au théâtre. Les policiers – convaincus que Victor est coupable – Balto, Emilienne et Victor se rendent au théâtre. C'est alors qu'Henriette, danseuse et ex-femme de Corbini, déboule avec une arme et tire sur Galipot. Elle veut ensuite tirer sur l'inspecteur de police mais Victor s'interpose et prend la balle à sa place. Emilienne se jette sur elle, puisqu'elle a tué son grand amour, mais elle tombe à plus de 15 mètres de haut. Les policiers se jettent sur Henriette, mais elle se suicide.</p> <p>On apprend qu'Henriette était la sœur des deux frères que les Valets de Cœur avaient rencontrés au front et qui leur avait indiqué le trésor. Seulement, un des deux n'était pas mort et avait raconté comment ils s'étaient servis du corps de l'autre frère pour emporter l'argent. Elle voulait donc se venger en tuant tous ceux qui avaient participé à cette barbarie. Victor, en sauvant l'inspecteur, n'est plus condamné à mort. Emilienne est dans un hôpital, dans le coma. Elle n'écrira pas son article sur cette enquête. Balto retourne dans la Zone créer des paniers.</p>

1.27. CHARTRES Marie – *L'âge des possibles*

Titre	<i>L'âge des possibles</i>
Auteur Sexe de l'auteur	CHARTRES Marie – F
Maison d'édition Collection	L'École des loisirs – Médium +
Résumé	<p>Saul et Rachel sont amoureux depuis qu'ils ont douze ans. Ils vivent tous deux dans la communauté des Amish qui est reculée du reste du monde. A quinze ans, survient leur « Rumspringa », rite qui les oblige à découvrir le vrai monde pendant trois journées, après lesquelles ils peuvent décider d'intégrer la société ou rester parmi les Amish. C'est ainsi qu'ils se mettent à découvrir la ville de Chicago.</p> <p>Dans le métro, ils rencontrent une jeune adolescente, perdue et stressée. Il s'agit de Temple, qui vit en campagne avec ses parents épiciers, mais qui part pour la première fois seule afin de rejoindre sa sœur Ida afin d'assister à un spectacle de danse dans la grande ville. Une fois dans le train, Ida l'appelle pour lui dire qu'il lui est impossible de venir la chercher ; elle lui indique précisément comment aller à son appartement. Malheureusement, Temple se perd et rencontre Saul et Rachel, aussi perdus qu'elle. C'est alors que deux ouvriers du métro leur viennent en aide et leur indique le chemin pour rejoindre le parc principal de la ville. Sur la route, Temple fait goûter deux aliments de notre société aux deux amoureux : une glace et des bonbons. Au parc, ils rencontrent un garçon nommé Frederik, mal habillé mais toujours accompagné de son skateboard. Mais bientôt, la nuit tombe. Ida se trouve toujours dans l'impossibilité de rejoindre sa petite sœur, mais se montre évasive sur les raisons de cet empêchement. Elle propose néanmoins à Temple et ses nouveaux amis de loger dans son appartement, ce qu'ils feront. Le lendemain matin, ils petit déjeunent dans une pâtisserie et Rachel s'entretient discrètement avec la gérante pour en connaître un peu plus son mode de vie.</p> <p>Très vite, un écart se creuse entre le Rumspringa de Rachel et celui de Saul : alors que la première est émerveillée par ce monde, le second préfère de loin sa vie au sein des Amish. Les quatre amis passent encore du temps ensemble au musée. Temple, quant à elle, devient de moins en moins peureuse et timide tandis que Frederik laisse comprendre qu'il vit seul dans la rue et est pauvre.</p> <p>Finalement, Temple reçoit un appel téléphonique d'Ida, qui lui révèle la vérité. Elle est en fait en relation amoureuse avec une fille et viennent de devenir parents ; elle l'invite donc à l'hôpital pour rencontrer la femme qui partage sa vie et leur bébé. Quant à Saul et Rachel, ils décident que malgré leur amour l'un pour l'autre, ils doivent prendre des chemins différents, car aucun ne peut sacrifier ses envies pour l'autre. Rachel intégrera donc la ville de Chicago alors que Saul restera dans la communauté.</p>

1.28. LE THANH Taï-Marc – *On ne coupe pas les pieds d'une jeune fille*

Titre	<i>On ne coupe pas les pieds d'une jeune fille</i>
Auteur Sexe de l'auteur	LE THANH Taï-Marc – M
Maison d'édition Collection	L'École des loisirs – Médium +
Résumé	<p>Lorsqu'elle était enfant, un médecin découvre que Guénola – surnommée Nola – souffre d'une anomalie au cœur. La jeune fille vit avec ses parents, charcutiers et sa sœur. Elle enchaîne les rendez-vous médicaux. À l'hôpital, elle rencontre Brindille, une fille qui se bat contre un cancer. Malheureusement, alors qu'elle a 11 ans, sa maladie nécessite une intervention chirurgicale du cœur. Mais lorsqu'elle se réveille de cette opération, elle ne sent plus ses jambes, l'opération ne s'est pas passée comme prévu. Elle éprouve des difficultés à marcher, mais sa persévérance paye et elle rentre enfin chez elle. Dans sa tête, un clown, un soldat et un avion avec un pilote l'accompagnent dans ces épreuves éprouvantes.</p> <p>La rentrée scolaire approche, mais elle intégrera une école spécialisée, dans laquelle elle rencontrera Fantaisie, sa nouvelle copine. Elle retrouve également Camille, sa meilleure amie, qui part en pension dans un autre lycée. A 15 ans, elle intègre ensuite une autre école, également en pension. C'est là qu'elle rencontre Pierre, un grand garçon qui joue au handball et qui deviendra son meilleur ami. Pendant ce temps, elle continue d'envoyer des lettres à ses amies Fantaisie et Brindille. Un an plus tard, elle reçoit une lettre de la maman de Fantaisie, lui apprenant la mort de cette dernière. Elle se passionne pour la poésie et le chant.</p> <p>Un jour, elle constate que ses pieds noircissent par endroits, mais elle ne veut alerter personne. C'est lors de son second évanouissement qu'elle se décide à aller voir des spécialistes ; tous veulent l'amputer des deux jambes. Après avoir vu une dizaine de médecins, un seul orteil sera amputé. Deux ans plus tard, elle doit subir une opération du pied afin d'avoir des broches. Afin d'étudier, elle s'isole dans la maison de vacances familiale. Là-bas, elle fera la connaissance de Stéphane et ils vivent une histoire d'amour, mais doivent se séparer pour rentrer chez eux. Ils se promettent de se revoir. Nola décide de prendre une année sabbatique pour soigner ses pieds. À la fin de celle-ci, elle se rend à la journée portes ouvertes de l'Académie des Beaux-Arts de Nantes, c'est l'orientation qu'elle désire. Elle y rencontre Brindille, qui a maintenant 21 ans et est enceinte : le père de l'enfant était à peine connu et il l'a abandonnée. Elles restent très proches l'une de l'autre pendant que Nola poursuit ses études. Nola revoit Stéphane et ils se remettent ensemble. À la fin de son parcours scolaire, le père de Nola lui écrit une lettre, stipulant qu'il regrette d'avoir été si peu présent dans sa vie à cause de son métier. Il décide de revendre le magasin de charcuterie et donne l'argent à sa fille. Nola décide de l'utiliser pour voyager et découvrir le monde. Quant à Brindille, elle accouche et désigne Nola comme marraine de son enfant.</p>

Bibliographie

Sources primaires

- ALESSIO Romane, *Ta vie, une danse*, Paris, L'École des loisirs, 2020.
- AUBURN Claudine, *Le garçon rose malabar*, Paris, Syros, 2018.
- BEAU Sandrine, *Le jour où je suis mort, et les suivants*. Bruxelles, Alice, 2020.
- BERNARD Nathalie, *D.O.G.*, Paris, Thierry Magnier, 2020.
- BILLET Julia, *Au nom de Catherine*, Paris, L'École des loisirs, 2020.
- BOLLE Catherine, *Les pantins de la Terreur*, Bruxelles, Alice, 2020.
- BRAMI Maïa, *Toute à vous*, Paris, Thierry Magnier, 2020.
- BULLE Estelle-Sarah, *Les fantômes d'Issa*, Paris, L'École des loisirs, 2020.
- CAILLIS Sandrine, *Les ombres que nous sommes*, Paris, Thierry Magnier, 2020.
- CAUSSE Manu, *Le point sublime*, Paris, Thierry Magnier, 2020.
- CHARTRES Fanny, *Une vie en milonga*, Paris, L'École des loisirs, 2020.
- CHARTRES Marie, *L'âge des possibles*, Paris, L'École des loisirs, 2020.
- CLOCHARD Séverine, CONTÉ GRIMARD Mélissa, *Les Pipelettes. On a chopé la puberté*, Toulouse, Milan, 2018.
- CONSTANT Glawdys, *La Divine*, Bruxelles, Alice, 2020.
- DESPLECHIN Marie, *La Capucine*, Paris, L'École des loisirs, 2020.
- DEVERNOIS Elsa, *La semaine qui a changé ma vie*, Paris, L'École des loisirs, 2020.
- DODELLER Sylvie, *Sophie Germain : la femme cachée des mathématiques*, Paris, L'École des loisirs, 2020.
- EASTON Tom, *Sois belle et bats-toi !*, Paris, Nathan, 2021.
- FRIER Raphaële, *Mauvais fils*, Vincennes, Talents Hauts, 2015.

GIORDANO Rémi, *Malamour*, Paris, Thierry Magnier, 2020.

GOBY Valentine, *L'Anguille*, Paris, Thierry Magnier, 2020.

HINCKEL Florence, *Renversante*, Paris, L'École des loisirs, 2019.

HINCKEL Florence, *Renversante. (Y'a encore du boulot)*, Paris, L'École des loisirs, 2022.

LAGACÉ Nathalie, *Le poids de la couleur rose*, Bruxelles, Alice, 2021.

LE THANH Thaï-Marc, *On ne coupe pas les pieds d'une jeune fille*, Paris, L'École des loisirs, 2020.

LLORCA Élodie, *Les mauvaise graines*, Paris, Thierry Magnier, 2020.

MENU Séraphine, *The yellow line*, Paris, Thierry Magnier, 2020.

MEY Louise, *La Sans-Visage*, Paris, L'École des loisirs, 2020.

MORGENSTEIN Susie, *Touche-moi*, Paris, Thierry Magnier, 2020.

PANNETON Amélie, *Comme une chaleur de feu de camp*, Bruxelles, Alice, 2020.

PAQUEREAU Juliette, *Augustine*, Paris, L'École des loisirs, 2020.

PARRIAT Alice, *Des yeux de loup*, Paris, L'École des loisirs, 2020.

PAYET Jean-Michel, *Le dernier des Valets-de-cœur*, Paris, L'École des loisirs, 2020.

PESSAN Éric, *Tenir debout dans la nuit*, Paris, L'École des loisirs, 2020.

RENAUD Isabelle, *L'amour en 12 étapes*, Paris, L'École des loisirs, 2020.

THIÉBAUT Elise, *Les règles...Quelle aventure*, Montreuil, La Ville Brûle, 2017.

WITEK Jo, *Trop tôt*, Vincennes, Talents Hauts, 2015.

Sources secondaires

Administration générale de l'Enseignement, *Les indicateurs de l'enseignement 16^e édition*, Namur, Fédération Wallonie-Bruxelles, 2021. URL : <http://www.enseignement.be/download.php?do.id=16798> (10/05/2022).

Amnesty International, « Tarana Burke : La femme derrière Me Too », *Nouvelles*, août 2018. URL : <https://www.amnesty.org/fr/latest/news/2018/08/tarana-burke-me-too/> (07/03/2022).

ARÈNES Jacques, « Coming out et subjectivation » dans *Dialogue*, Vol. 203, n°1, 2014. URL : <https://www.cairn.info/revue-dialogue-2014-1-page-53.htm> (26/05/2022).

BAJOS Nathalie et BOZON Michel, « L'enquête sur le contexte de la sexualité en France : une recherche pluridisciplinaire sur sexualité, genre et santé », dans BAJOS Nathalie (éd.), *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, Paris, La Découverte, « Hors Collection Social », 2008. URL : <https://www.cairn.info/--9782707154293-page-21.htm> (21/04/2022).

BARD Christine, *Ce que soulève la jupe*, Paris, Autrement, 2010.

BAUDELLOT Christian et ESTABLET Roger, *Quoi de neuf chez les filles ? Entre stéréotypes et libertés*, Paris, Nathan, 2007.

BEAUVOIR Simone (de), *Deuxième Sexe*, Paris, Gallimard, 1976.

BERENI Laure et al., *Introduction aux Gender Studies. Manuel des études sur le genre*, Bruxelles, De Boeck, 2008.

BLANCHARD Véronique et al., *Les jeunes et la sexualité. Initiations, interdits, identités (XIX^e – XXI^e siècle)*, Paris, Autrement, 2010.

BOURDIEU Pierre, *La domination masculine*, Paris, Seuil, 1998.

BOUSQUET Danielle, VOUILLOT Françoise, *1^{er} état des lieux du sexisme en France*, Paris, Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes, 2019, p. 37. URL :

https://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/IMG/pdf/hce_etatdeslieux-sexisme-vf-2.pdf
(03/02/2022).

BRUNO Pierre, SMADJA Isabelle, « Évaluer le sexisme d'une œuvre : nécessité et difficulté », *Le français aujourd'hui*, vol. 163, no. 4, 2008. URL : <https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2008-4-page-29.htm> (07/05/2022)

BUTLER Judith, *Trouble dans le genre*, Paris, La Découverte, 2006.

Centre National du livre, *Les jeunes Français et la lecture. Mesurer les pratiques de lecture, comprendre les comportements et usages des jeunes de 7 à 25 ans*, Paris, Ipsos, Webinar du 23 mars 2022. URL : <https://centrenationaldulivre.fr/donnees-cles/les-jeunes-francais-et-la-lecture> (03/04/2022).

CHILAND Colette, « La construction de l'identité de genre à l'adolescence », dans *Adolescence*, Vol. 32, n°1, 2014, pp. 165-166. URL : <https://www.cairn.info/revue-adolescence-2014-1-page-165.htm> (10/05/2022).

CHOMBART DE LAUWE Marie-José, *Enfants de l'image. Enfants personnages des médias/ Enfants réels*, Paris, Payot, 1979.

CONNEL Raewyn, *Masculinities*, California, University of California Press, 2005.

Conseil du statut de la femme, *Slutshaming*, Conseil du Gouvernement du Québec, 2022. URL : <https://csf.gouv.qc.ca/article/publicationsnum/bibliotheque-des-violences-faites-aux-femmes/slutshaming/> (02/02/2022).

COUPPIÉ Thomas, ÉPIPHANE Dominique, *Emploi, enfant et aspirateur : quelles évolutions chez les jeunes couples depuis 2005 ?*, Céreq Bref, n° 403, 2021, 4 p. URL : <https://www.cereq.fr/emploi-enfant-et-aspirateur-queelles-evolutions-chez-les-jeunes-couples-depuis-2005> (05/05/2022).

Crips Île-de-France, *Comprendre la notion d'égalité et de respect dans les relations filles/garçons*, Pantin, 2022. URL : <https://www.lecrips-idf.net/egalite-fille-garcon-respect-des-relations> (03/05/2022).

DAFFLON NOVELLE Anne, « La littérature enfantine francophone publiée en 1997. Inventaire des héros et héroïnes proposés aux enfants », dans *Revue suisse des sciences de l'éducation*, n°24 (2), 2002. URL : https://www.pedocs.de/volltexte/2011/3662/pdf/SZBW_2002_H2_S309_Dafflon_D_A.pdf (28/06/2022).

DALLAIRE Yvon, GOETELÉN John et GUILLOT Patrick, « Manifeste hoministe », *La Cause des Hommes*, novembre 2006. URL : <http://la-cause-des-hommes.com/> (03/02/2022).

DELBRASSINE Daniel, « Filles et garçons dans les romans pour la jeunesse » dans *Des livres pour ouvrir les horizons des filles et des garçons*, Bruxelles, Fédération Wallonie-Bruxelles, 2012.

DELBRASSINE Daniel, « Le roman pour la jeunesse : un roman éducatif qui ne dit jamais son nom », dans VAN BEVEREN Julien (éd.), *Littérature, langue et didactique. Hommages à Jean-Louis Dumortier*, Namur, Presses Universitaires de Namur, 2014.

DELPHY Christine, « L'ennemi principal II. Penser le genre », dans BERTINI Marie-Joseph, *Ni d'Ève ni d'Adam. Défaire la différence des sexes*, Paris, Max Milo, 2009.

DORTIER Jean-François, « Nos cinq sexes », dans FOURNIER Martine (dir.), *Masculin-Féminin. Pluriel*, Auxerre, Éditions Sciences Humaines, 2014. URL : <https://www.cairn.info/--9782361062248-page-19.htm> (03/05/2022).

DUBET François, « L'école " embarrassée " par la mixité », *Revue française de pédagogie*, n°171, juin 2010. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/1907> (08/05/2022).

DUPOIS-DÉRI Francis, « Le " masculinisme " : une histoire politique du mot (en anglais et en français) », *Recherches féministes*, Vol. 22, n°2, 2009. URL : <https://www.erudit.org/fr/revues/rf/2009-v22-n2-rf3635/039213ar/> (03/02/2022).

DURU-BELLAT Marie, *La Tyrannie du genre*, Paris, Presses de Sciences Po, 2017. URL : <https://www.cairn.info/la-tyrannie-du-genre--9782724621402.htm> (24/03/2022).

EVANS Richard, « The Concept of Feminism. Notes for Practicing Historians », dans BERENI Laure et al., *Introduction aux Gender Studies. Manuel des études sur le genre*, Bruxelles, De Boeck, 2008.

EWERS Hans-Heino, *Literatur für Kinder und Jugendliche. Eine Einführung*, Munich, W. Fink Verlag, 2000.

FAYOLLE Caroline, *Le féminisme : Histoire et actualité*, Clermont-Ferrand, L'Opportune, 2018.

FERRAND Michèle, « Féminin, Masculin », dans BERENI Laure et al., *Introduction aux Gender Studies. Manuel des études sur le genre*, Bruxelles, De Boeck, 2008.

FONTANINI Christine, *Orientations différenciées selon le genre dans l'enseignement secondaire*, Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2016.
URL : <https://books.openedition.org/purh/1569?lang=fr> (08/05/2022).

GARCIA-FONS Tristan, « Enfants et société, ces comportements qui troublent », dans *La littérature jeunesse, une littérature de son temps ?*, Seine-Saint-Denis, Centre de promotion du livre de jeunesse, 2007.

GARDEY Delphine, *Le féminisme change-t-il nos vies ?*, Paris, Textuel, 2011.

GOFFARD Cécile, *Sexisme, médias et société*, Bruxelles, Média Animation, 2019.

GREIMAS Algirdas Julien, *Sémantique structurale : recherche de méthode*, Paris, Larousse, 1966.
URL : https://books.google.be/books/about/Semantique_structurale_Recherche_de_methode.html?id=CrcVuQEACAAJ&redir_esc=y (06/04/2022).

HANMER Jalna, « Violence et contrôle social des femmes », *Nouvelles Questions féministes*, n°1, novembre 1977. URL : <https://www.feministes-radicales.org/wp-content/uploads/2012/03/Jalna-Hanmer-Violence-et-contr%C3%B4le-social-des-femmes-1977-Copie.pdf> (20/04/2022).

Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme, *Stéréotypes liés au genre*, Bruxelles. URL : <https://www.ohchr.org/fr/women/gender-stereotyping#:~:text=Un%20st%C3%A9r%C3%A9otype%20li%C3%A9%20au%20genre,ils%20jouent%20ou%20doivent%20jouer> (03/05/2022).

Institut pour l'Égalité des Femmes et des Hommes, *Femmes et hommes en Belgique. Statistiques et indicateurs de genre, troisième édition*. 2017. URL : https://igvm-iefh.belgium.be/fr/publications/femmes_et_hommes_en_belgique_statistiques_et_indicateurs_de_genre_troisieme_edition (20/04/2022).

Institut pour l'Égalité des Femmes et des Hommes, *Femmes et hommes en Belgique. Statistiques et indicateurs de genre, édition 2011*. 2011. URL : https://igvm-iefh.belgium.be/fr/publications/vrouwen_en_mannen_in_belgi_genderstatistieken_en_indicatoren_editie_2011 (10/07/2022).

Institut pour l'Égalité des Femmes et des Hommes, *Violence entre partenaires*. URL : https://igvm-iefh.belgium.be/fr/activites/violence/violence_entre_partenaires (20/05/2022).

JORIS Cyrielle, « La littérature contemporaine destinée aux adolescents est-elle sexiste ? Étude de romans francophones publiés en 2005 », [Mémoire], Université de Liège, 2013.

KIMMEL Michael, BRIDGES Tristan, *Masculinity*, Oxford Bibliographies, août 2020. URL : <https://www.oxfordbibliographies.com/view/document/obo-9780199756384/obo-9780199756384-0033.xml> (03/02/2022).

LAQUEUR Thomas, « La fabrique du sexe. Essai sur le corps et le genre en Occident », dans DÉCHAUX Jean-Hugues, *Revue française de sociologie*, 33-4, 1993. URL : https://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1993_num_34_3_4269 (19/03/2022).

LÉVÊQUE Mathilde, « On a chopé la censure ? », dans Hypothèses, *Le magasin des enfants*, 18 mars 2018. URL : <https://magasindesenfants.hypotheses.org/6451> (26/06/2022).

MARDON Aurélia, « Construire son identité de fille et de garçon : pratiques et styles vestimentaires au collège », *Cahiers du Genre*, Vol. 2, n° 49, 2010. URL : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2010-2-page-133.htm> (25/04/2022).

MEAD Margaret, *Mœurs et sexualité en Océanie*, Paris, Plon, 1963.

MESTRE Claire, MORO Marie Rose, « Me Too, femmes exilées et d'ici, femmes du sud et du nord, femmes blanches et noires », *L'Autre*, 2018, Vol. 19, n°2. URL : <https://www.cairn.info/revue-l-autre-2018-2-page-133.htm> (07/03/2022).

MICHELSENS Magda, ANGIOLETTI Walter, *Définition du concept de sexisme*, Bruxelles, Institut pour l'Égalité des Femmes et des Hommes, 2009. URL : https://igvm-iefh.belgium.be/sites/default/files/downloads/28%20-%20Rapport%20D%C3%A9finition%20du%20concept%20de%20sexisme_FR.pdf, (09/05/2022).

Ministère chargé de l'égalité entre les femmes et les hommes, de la diversité et de l'égalité des chances, *Qu'est-ce que le sexisme ?*. URL : <https://www.egalite-femmes-hommes.gouv.fr/dossiers/sexisme-pas-notre-genre/vos-droits/> (09/05/2022).

MONTARDRE Hélène « L'image des personnages féminins dans la littérature française contemporaine de 1975 à 1995 » dans CONNAN-PINTADO Christiane, BÉHOTÉGUY Gilles, *Être une fille, un garçon dans la littérature pour la jeunesse. France 1945-2012*, Bordeaux, Presses universitaires, 2014.

MONTARDRE Hélène « L'image des personnages féminins dans la littérature française contemporaine », [Conférence], Journée de formation interprofessionnelle, Alcazar, 23 octobre 2008. URL : http://www.adequations.org/IMG/pdf/Helene_Montardre_Alcazar231008.pdf (12/04/2022).

MONTARDRE Hélène, « L'image des petites filles dans la littérature de jeunesse : quel projet éducatif pour notre société ? », *L'Esprit Créateur*, Vol. 45, n° 4, 2005, pp. 62-65. URL : <http://www.jstor.org/stable/26289075> (12/04/2022).

MULLER Sandra, *#Balance ton porc*, Paris, Flammarion, 2018.

NIÈRES-CHEVREL Isabelle, *Introduction à la littérature de jeunesse*, Paris, Didier Jeunesse, 2009.

OCTOBRE Sylvie, *Les Loisirs culturels des 6-14 ans. Contribution à une sociologie de l'enfance et de la prime adolescence*, Paris, La Documentation française, 2004.
URL : https://www.researchgate.net/publication/279500416_Les_loisirs_culturels_des_614_ans_Contribution_a_une_sociologie_de_l%27enfance_et_de_la_prime_adolescence (06/04/2022).

Period, *It's not that grey. How to identify the grey area – a practical guide for the twilight zone of sexual harassment*, Bruxelles, 2019. URL : <https://periodbrussels.eu/guide/> (01/05/2022).

PRINCE Nathalie, *La littérature de jeunesse. Pour une théorie littéraire*, Paris, Armand Colin, 2015.

RAZ Michal, « Bicatégorisation », dans RENNES Juliette (dir.), *Encyclopédie critique du genre*, Paris, La Découverte, 2016.

RENNES Juliette (dir.), *Encyclopédie critique du genre*, Paris, La Découverte, 2016.

ROBINSON Tasha, « We're losing all our Strong Female Characters to Trinity Syndrome », dans *The Dissolve*, juin 2014. URL : <https://thedissolve.com/features/exposition/618-were-losing-all-our-strong-female-characters-to-tr/> (12/02/2022).

SOSHomophobie, « Hétéronormativité ou hétérocentrisme », dans *Informer*, Paris. URL : <https://www.sos-homophobie.org/informer/definitions/heteronormativite-ou-heterocentrisme#:~:text=L'h%C3%A9t%C3%A9ronormativit%C3%A9%20peut%20se%20d%C3%A9finir,%C3%A0%20tout%20autre%20orientation%20sexuelle> (26/05/2022).

Statbel, *Enquête sur les forces de travail. Le marché du travail selon le genre*, 2020. URL : <https://statbel.fgov.be/fr/visuals/travail-et-genre> (07/05/2022).

STOLLER Robert, « Sex and Gender. On the Development of Masculinity and Femininity », New York, Science House, 1968, dans BERENI Laure et *al.*, *Introduction aux Gender Studies. Manuel des études sur le genre*, Bruxelles, De Boeck, 2008.

Test de Bechdel, « Liste des films du test de Bechdel » URL : <https://bechdeltest.com/> (25/01/2022).

THALER Danielle et JEAN-BART Alain, *Les Enjeux du roman pour adolescent. Roman historique, roman-miroir, roman d'aventures*, Paris, L'Harmattan, 2002.

VAN ENIS Nicole, *Le test de Bechdel. Un outil pour déjouer le sexisme au cinéma*, Liège, Barricade, 2018. URL : http://www.barricade.be/sites/default/files/publications/pdf/2018_le-test-de-bechdel_un-outil-pour_-dejouer-le-sexisme-au-cinema.pdf (21/01/2022).

World Economic Forum, *Global Gender Gap Report 2020*, Genève, 2020. URL: https://www3.weforum.org/docs/WEF_GGGR_2020.pdf?fbclid=IwAR0qCciMdrIAxS1TAccosCQs_h0UMWt_nzBBu8oxEd7xl54_58mAFbAaNAM (10/05/2022).